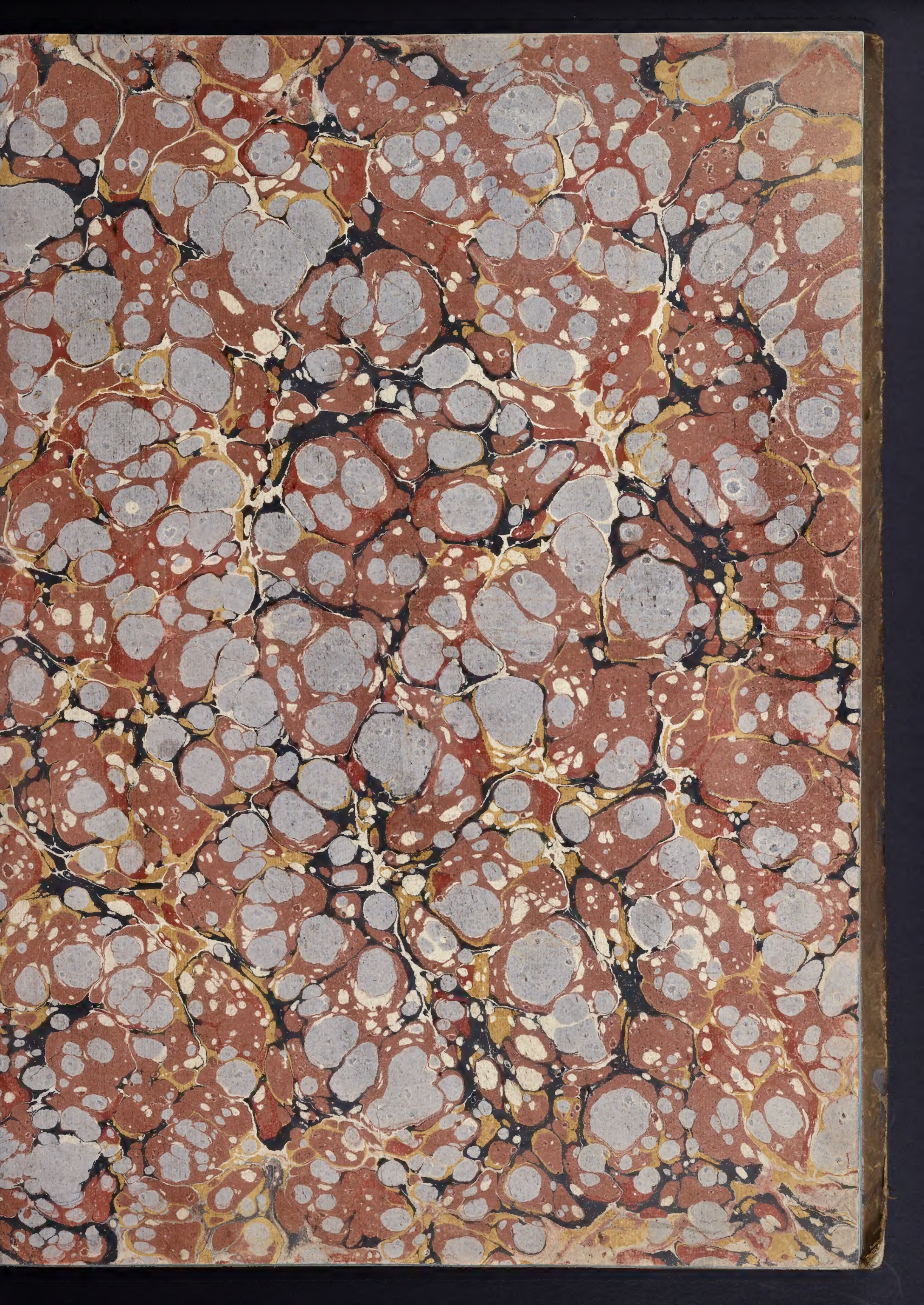
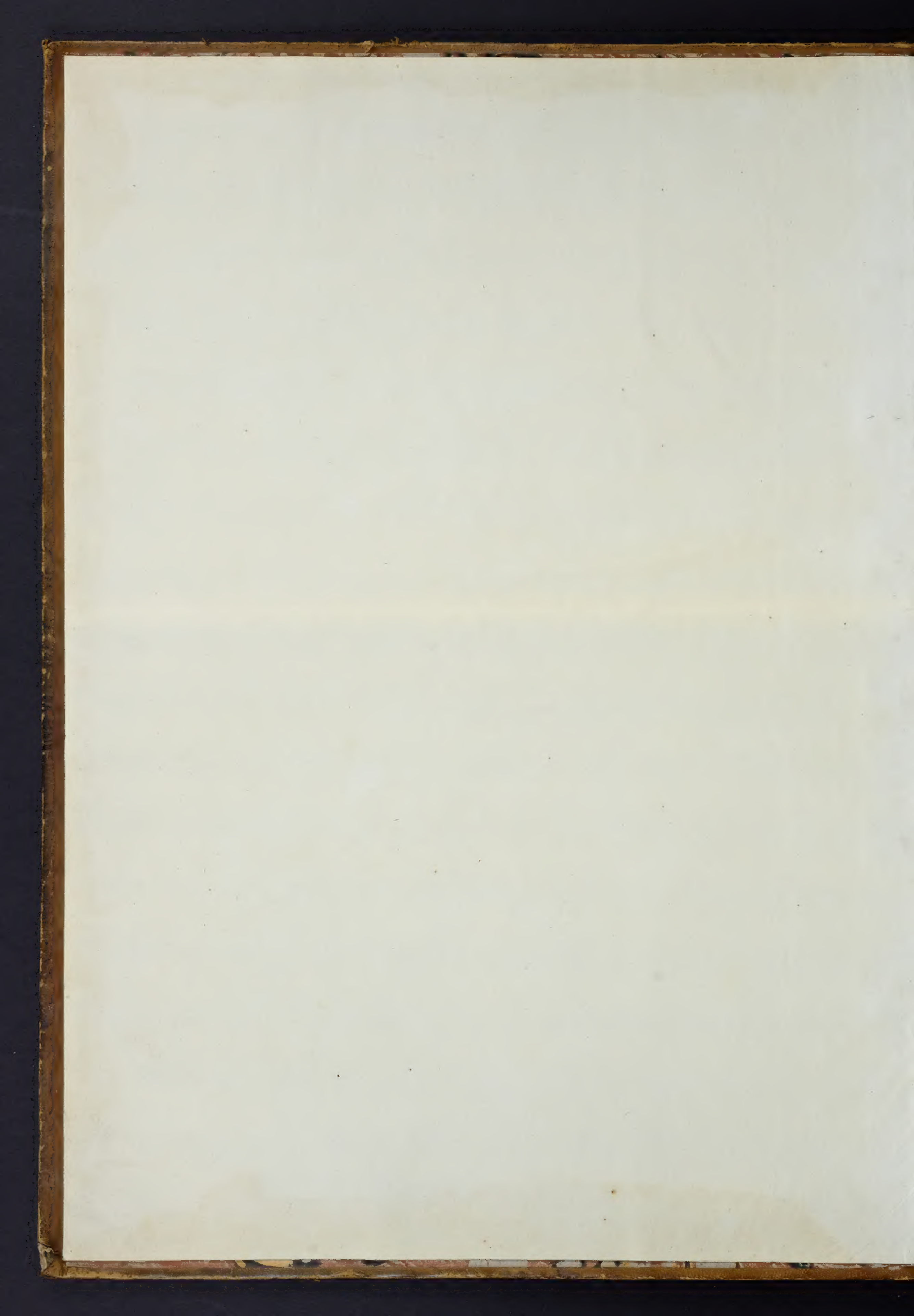



LIBRIS
MUZIO
MAÑZU





RECUEIL
DE DIVERS
MONUMENS ANCIENS.

Caisotti Charles P.L.

RECUEIL
DE DIVERS
MONUMENS ANCIENS
RÉPANDUS
EN PLUSIEURS ENDROITS DE L'ITALIE.
DESSINÉS
PAR FEU MONSIEUR BARBAULT
PEINTRE PENSIONNAIRE DU ROI A ROME,
ET GRAVÉS EN 166 PLANCHES
AVEC LEUR EXPLICATION HISTORIQUE
POUR SERVIR DE SUITE
AUX
MONUMENS DE ROME
ANCIENNE.


Port de Mer des anciens Romains

A ROME
Chez Bouchard & Gravier Libraires françois rüe du Cours
près de Saint Marcel.

M. DCC. LXX.
DE L'IMPRIMERIE DE GIUNCHI HERITIERS DE KOMAREK.
AVEC PERMISSION DES SUPERIEURS.

AVANT-PROPOS.

Dans tous les temps, la Culture des Beaux-Arts distingua un Peuple policé d'une Nation barbare. La mémoire des Egyptiens, des Grecs & des Romains ne périrà jamais. Ces Peuples ont immortalisé leur nom & leurs actions par des Ouvrages qui passeront jusqu'à la postérité la plus reculée.

Rapprochez cette foule d'Antiques sortis des mains de ces Peuples, & échapés aux injures des Siécles, de tous ces Monumens Gothiques, qui défigurent nos Bâtimens & nos anciennes Eglises; quel contraste singulier! les uns offrent une imitation parfaite de la plus belle Nature; ils sont d'excellens modéles remplis de traits frappans, qui laissent dans l'esprit une impression profonde; dans les autres, l'on ne voit que des Ouvrages à-peine ébauchés, & tout grossiers, formés en dépit des regles: tristes productions de l'ignorance & de la barbarie, elles déshonorent ceux des Artistes qui les ont enfantées: tant il est vrai que les Arts prennent toujours une teinture des Moeurs des Peuples, & que cultivés avec goût brillent tôt ou tard d'une lumiere éclatante, relévent & honorent le mérite des Nations, & leur donnent une supériorité bien marquée sur celles qui les ont négligés.

Il n'est rien dans l'ordre de la Nature, qui de son premier germe prenne un essor si haut qu'il s'éléve tout d'un coup à un état de parfaite maturité. Les Arts, comme les sciences, ont été long tems dans le berceau, mais lorsqu'ils ont été tirés de leur état d'enfance, & qu'on s'est empressé à en entretenir la culture, en y attachant des recompenses & des honneurs, on les a bien tôt vû portès à un éminent dégré de perfection; Aussi parurent-ils avec tout l'éclat dans les siécles florissans de la Grèce & de Rome.

Les beaux Antiques ne peuvent trop attirer notre attention, parce qu'ils sont autant des leçons toujours parlantes du Génie des Anciens. Ces excellens modéles qu'ils nous ont laissés & que le laps des temps semble avoir respectés, présentent des beautés fécondes qui se sont reproduites plus d'une fois; elles se reproduiront encore, tant que les Arts seront en honneur: les Ouvrages même les plus originaux en copient toujours quelque partie.

Ne soyons pas surpris si les Monumens de l'Antiquité ont fait dans tous les âges, l'agrément des hommes de goût, & s'ils sont devenus de nos jours, l'objet le plus cheri de leurs études. Notre Siécle dont les lumieres & la délicatesse ont été portées jusqu'à un point auquel nos petits-neveux ne parviendront peut-être que difficilement, accorde avec reconnoissance une place distinguée au Génie des Arts & aux Amateurs des restes précieux de la Gréce & de Rome.

Ces Réflexions jointes à l'accueil favorable dont le Public éclairé a daigné honorer nos *Monumens de Rome Ancienne* nous ont déterminé à donner cet autre Recueil d'Antiques. En le publiant, nous avons moins cherché à faire un Ouvrage volumineux, qu'à procurer à peu de fraix de nouveaux secours à quelques jeunes Artistes, dont les talens, nès malheureusement dans le sein d'une fortune médiocre, languissent presque toujours faute de Mècenes, & s'étaignent souvent dans l'indigence.

Les Amateurs nous sauront sans doute quelque grè d'avoir contribué à enrichir leurs Cabinets, & à satisfaire cette passion noble, qui leur fait consacrer leurs plus doux loisirs à admirer les Arts, & à encourager les Artistes.

Notre Collection, semblable à une Scene, dont les décorations successives charment les yeux du spectateur, présente à chaque page des objets differens, & y répand une variété agréable, qui recrée, delasse & plait toujours. Temples, Autels, Patéres, Arcs de Triomphe, Tombeaux, Chambres sépulcrales, Sarcophages, Lampes, Urnes Cinéraires, Statues, & Fragmens antiques de toutes sortes; tels sont les Morceaux qui la composent.

La

La plûpart de ces Monumens, dispersés dans l'Italie, ont été dessinés par Monsieur Barbault, Artiste habile & respectable, dont la perte nous est encore très-sensible. Après avoir achevé ceux de Rome Ancienne, il mit la main aux Monumens que nous donnons; qui sont une suite naturelle des premiers. S'ils éprouvent la même faveur de la part des personnes de goût, nous ne regretterons point les peines & les soins inséparables de notre entreprise.

Les progrès des Arts étant le but principal de nos travaux, nous nous sommes contentés d'accompagner nos Planches d'éclaircissemens historiques, d'après les meilleurs écrivains, sans chercher à nous parer d'une érudition pompeuse & mal placée.

Non equidem hoc studeo bullatis ut mihi nugis
Pagina turgescat . . . . Persius Satir. v. vers. 19.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre du Revérendissime P. M. Ricchini, Maître du Sacré-Palais, un Manuscrit qui a pour Titre. *Recueil de Divers Monumens anciens répandus en plusieurs endroits de l'Italie dessinés par Monsieur Barbault avec leur explication &c.* Cette Collection dans la quelle je ne trouve rien contre la foi, ni contre les bonnes moeurs, me paroît être utile & avantageuse au progrès des Beaux-Arts. A Rome de la Bibliothéque de Casanate, ce 19. May 1770.

Fr. Gabriel Fabricy, Lecteur en Théologie, de l'Ordre de FF. Prêcheurs.

IMPRIMATUR,

Si videbitur Reverendissimo Patri Sacri Palatii Apostolici Magistro.

Dom. Jordani Patriarch. Antioch. Vicesgerens.

IMPRIMATUR,

Fr. Thomas Augustinus Ricchinius Ordinis Prædicatorum Sacri Palatii Apostolici Magister.

DU TEMPLE

DE LA SIBYLLE A TIVOLI.



S'IL eſt un reſte d'Antiquité qui mérite l'attention des amateurs & des artiſtes, c'eſt celui que nous leur préſentons ici. Ce beau Monument a toute la figure & la forme d'un Temple: quelques uns cependant l'ont pris pour un Sépulcre, fondés ſur ce qu'il n'a que 41. pieds de Diamêtre, y compris toute la largeur de ſon Portique. Ils appuyent leur ſentiment en diſant que les Romains introduiſirent l'uſage de conſtruire leurs Sépulcres dans ce goût. En effet on en voit des preuves dans pluſieurs reſtes que l'on trouve encore ſur la voie Appienne, & dans d'autres endroits des environs de Rome. Si l'on a donné à ces Edifices le nom de Temple, c'eſt ajoutent-ils, parce qu'ils étoient dédiés aux Dieux Manes; mais les Temples proprement dits étoient plus grands que ne l'eſt celui ci.

Nous répondons à cela qu'on ne peut nier qu'il n'y ait eu des Temples très petits, & plus petits encore que bien des Sépulcres que l'on trouve ça & là, tels que ceux de Metella, des Arruntius, des Piſons, d'Auguſte, d'Adrien, des Plautius, & pluſieurs autres. Ceux qui ont avancé que ce Monument étoit plûtot un Sépulcre qu'un Temple, auroient dû obſerver ce reſte d'Inſcription E. L. CELLIO. L. F. qu'on lit encore dans l'architrave, & qui fait conjecturer que l'Inſcription entiere diſoit *curante*, ou *curatore* L. CELLIO L. F. parceque les noms des Directeurs ou Intendans des édifices publics, qui pour l'ordinaire étoient les Duumvirs, les Quatuumvirs, les Ediles, ne ſe gravoient point ſur les édifices particuliers comme les Sépulcres, mais ſur les édifices publics, parmi lesquels on compta principalement les Temples.

Nous convenons de ne nous être attachés qu'à la parole L. Cellio L. F. mais nous croyons qu'elle étoit précedée de celle ci *curante*, ou *curatore*, fondés ſur ſa derniere lettre E qui ſe voit encore quoique a demi rongée. Il eſt certain que L. Cellius fût Intendant, ou Directeur des édifices publics. Une Inſcription antique de Marbre trouvée à Tivoli même, le prouve évidemment, elle contient les paroles ſuivantes.

L. CELLIO. L. F. VICTORI
II. VIR. IVR. DIC. CVR. PEC. PVBL
ET. OPER. PVBLICOR
OB. MERITA. EIVS
SEN. POPVLVSQ. TIBVRS.

A Lucius Cellius Victor fils de Lucius Duumvir de la judicature,

 In-

Intendant des Déniers publics, & des édifices publics pour son mérite le Sénat de Tivoli.

On ne peut pas dire comme le pensent quelques autres, que le Monument dont nous parlons, étoit le Sépulcre du même L.Cellius; parceque ce n'étoit pas l'usage des anciens de mettre les Inscriptions, ou Epitaphes des defuncts sur l'architrave, mais sur des pierres incrustées dans le mur, telles qu'on les voit en effet sur la voie même de Tivoli, auprès du pont Lucan, au Sépulcre des Plautius. Nous ajouterons encore que les Epitaphes étoient la plûpart fort longues: on y lisoit les titres, les charges, les dignités, la tribu, la patrie & toutes les autres qualités distinctives du defunct. Au contraire les Inscriptions des Duumvirs, Triumvirs, & autres Intendans des édifices publics, étoient courtes, & conçues dans le même goût que celle de l'architrave du Monument dont il s'agit. L'on s'en convaincra aisément, si l'on jette les yeux sur les inscriptions des Temples de Castor & d'Hercule, ou même de Diane qu'on voit à Cora.

Il nous paroît que toutes ces raisons prouvent suffisamment que c'étoit un Temple. Il nous reste maintenant à montrer qu'il étoit de la Sibylle, & non pas de Vesta, ou de quelque autre Divinité, comme Palladio & quelques autres l'ont pensé.

Pour prouver que ce Temple n'appartenoit à aucune autre Divinité qu'à la Sibylle, nous rapporterons une tradition qui nous apprend qu'il n'y eût que deux Divinités adorées par les Tiburtins, & qui leur étoient particulieres, sçavoir Hercule, & la Sibylle surnommée Albunea, leur concitoyenne, & plus connuë sous le nom de Tiburtine. Elle fût ainsi appellée du nom de la ville où elle étoit née, comme nous voyons que les autres Sibylles prirent leur nom du lieu de leur naisance. Ce sentiment est fondé sur les paroles de Varron, rapportées par Lactance; *la Dixiéme des Sibylles*, dit il, *fût celle de Tibur, appellée Albunea par les Tiburtins, qu'ils adoroient comme une Déesse sur le rivage du fleuve Aniene, dans le gouffre du quel l'on dit avoir été trouvée sa statuë avec un livre en main, contenant des écrits sacrés que le Senat fit porter dans le Capitole.*

Ces paroles de Lactance nous menent à deux observations. I.° Que la Sibylle Albunea étoit adorée sur le rivage de l'Aniene: II.° Que sa statuë avant le tems de Varron avoit été trouvée dans le gouffre du fleuve même, ce qui s'accorde parfaitement avec ce que nous avons dit, puisque le Temple dont il est question, est situé sur un rocher qui borde l'Aniene précisement sur ce gouffre; en sorte que la statuë de la Déesse par la ruine du Temple y à pû tomber.

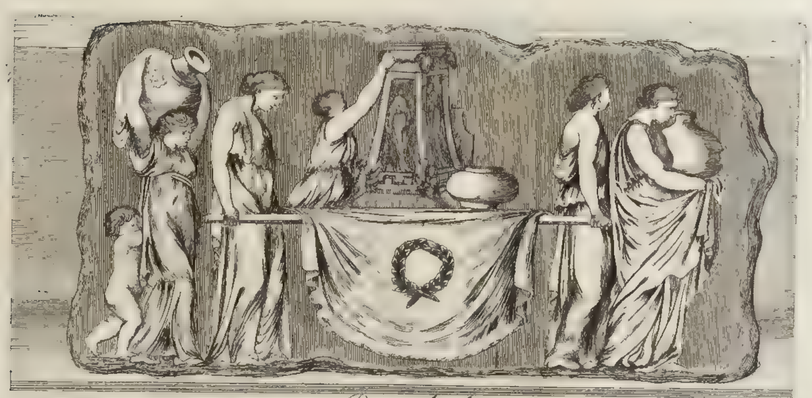
Nous ne prétendons pas dire que cette statuë vienne du Temple qui existe aujourd'hui, parceque son intérieur où elle devoit être placée, est encore dans son entier. On pourroit nous objecter que les restes de cet édifice n'auroient point duré jusqu'à présent, si sa ruine avoit com-

mence



Barbault del. D. Montagu Sculp.

Vüe du Temple de la Sibylle à Tivoli



Basrelief

mencé avant le tems de Varron, & s'ils avoient pû ſe conſerver, comment croire que les Tiburtins n'euſſent point reſtauré ou rebâti ce Temple ? Ils avoient des Directeurs ou Intendants des édifices publics, comme nous le voyons par l'Inſcription rapportée cy deſſus.

Nous ſoutenons donc qu'il y a eu deux Temples dans le même endroit, bâtis l'un après l'autre, le prémier qui entraina dans ſa chûte la Statuë de la Sibylle, qui fût trouvée dans le fleuve, & celui dont nous repréſentons ici le ruines, le quel fût rebâti au même lieu, & ſelon nos conjectures dans le ſixiéme ou ſeptiéme ſiécle de la Republique Romaine; les têtes de Boeuf, les feſtons de lauriers, & les Patéres qui ſont ſculptées ſur la friſe autour du Temple, en ſont des preuves évidentes, parceque ces ornements ſont ſemblables à ceux qui ſe voyent auprès du Capitole & ſur la voie Appia aux friſes des ſépulcres de C. Publicius & de Metella, monuments qui furent élevés dans ce tems là.

Il nous reſte a obſerver que ce Monument eſt un parfait modéle de la belle Architecture & du bon goût, par la juſteſſe de ſes proportions & la perfection du travail.

BAS-RELIEF ANTIQUE.

Le Bas-relief qu'on joint à cette Planche, repréſente deux femmes qui portent ſur un Brancard orné d'un Tapis, un Autel & un Vaſe: deux autres femmes dont l'une precède le Brancard, l'autre le ſuit, accompagnées d'un enfant, qui tiennent entre leurs bras un grand vaſe; tout cela nous fait conjecturer que ce Bas-relief pourroit ſignifier le tranſport des Vaſes ſacrés à Ceri, lorsque la ville de Rome fût aſſiégée par les Gaulois.



 TEM-

TEMPLE
DE LA DEESSE DE LA TOUX.

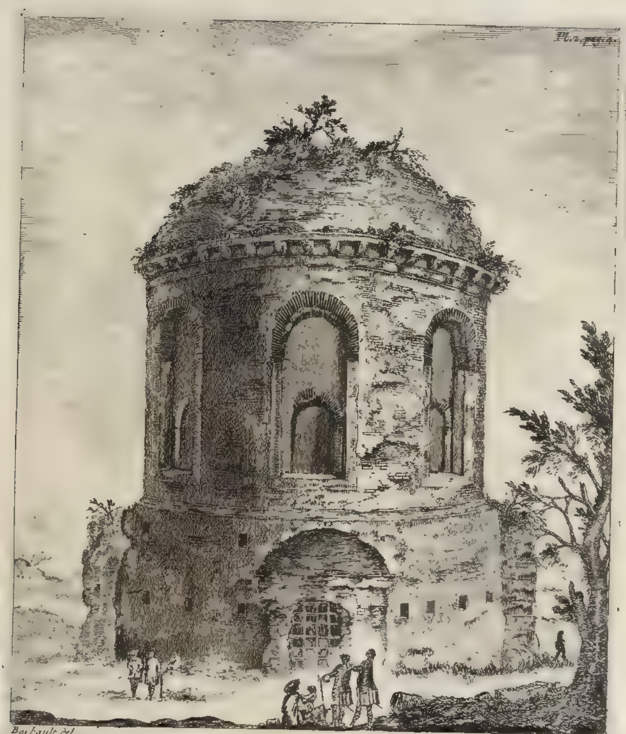
C'eſt une ancienne Tradition que ce petit Temple qui eſt auprès de Tivoli, s'appelle le Temple de la Déeſſe de la Toux; mais perſonne ne ſçait le fondément de cette tradition : ce que nous pouvons dire dans cette incertitude , c'eſt que comme les anciens avoient une Déeſſe de la fiévre, ils pouvoient avoir de même une Déeſſe de la Toux . L'édifice qui eſt encore preſque dans ſon entier eſt de bon goût , élègant & d'une très belle conſtruction.

Le ſujet de ce Bas-relief eſt un Sacrifice ruſtique, que les anciens faiſoient tous les ans aux Dieux pour leur offrir les prémices des fleurs & des fruits; on donnoit à ce Sacrifice le nom de fête de Lanurium.

Il eſt facile de reconnoître dans cet autre Bas-relief Jugurtà Livré à Sylla. Ce Dictateur regardoit cet évênement comme le plus beau de ſa vie, parce qu'il lui étoit arrivé dans ſa plus floriſſante jeuneſſe. Il l'avoit fait graver ſur une pierre précieuſe, qui lui ſervoit d'anneau, qu'il porta juſqu'a ſa mort, comme on peut le voir dans ſa vie écrite par Plutarque .


Fragments d'un Basrelief Antique representant Le Dieu Mitras.

TEM-



Barbault del. Montzou sculp.

Ancien Temple de la Deésse de la Toux auprès de Tivoli



Barbault del.

Feste de Lanurium. *Jugurtha livré à Sylla.*



Ancien Temple de Clitunne entre Foligni et Spolette

Barbault del   Montagu sculp.



Freicenet Sc.   Barbault delin.

Prêtres Diacres et Ministres de l'Eglise

TEMPLE
DE CLITUMNE.

Nous donnons ici la vuê d'un Temple Dédié au Dieu Clitumne, ſitué entre les villes de Spolette & de Foligne. Pline le jeune en parle en ces termes dans une lettre qu'il écrit à Romain ſon ami.

N'as-tu jamais vû [lui dit il] la fontaine de Clitumne, on l'apperçoit au bas d'une petite colline, ombragée par de vieux cyprès, l'Eau qui en ſort ſe deviſe en pluſieurs veines, ce qui forme une riviere ſi claire, que l'on peut facilement compter les cailloux qui ſe trouvent au fond. Elle eſt bordée de fraines & de peupliers; tout auprès il y a un ancien Temple, où l'on revére Clitumne revêtu de la pretexte. Ce Dieu rend des oracles ainſi que nous le démontrent les petites Tables écrites qu'il tient dans ſes mains. On voit à l'entour d'autres petits Temples épars & des maiſons de campagne, qui rendent ce ſéjour très agréable. Les colonnes du Temple ſont remplies de vers que l'on chantoit à la louange de ce Dieu.

L'Abbé Venuti, Antiquaire très-connu, a donné une Diſſertation ſur le Culte du Dieu Clitumne & ſur ſon Temple dont nous parlons.

Ce Monument a beaucoup ſouffert de l'injure des tems, car on n'y voit plus ni les colonnes avec des vers gravés, ni aucun Veſtige des maiſons de Campagne, dont parle Pline. Il n'y a que les reſtes du Temple tels que nous les donnons dans la Planche. Il paroît que ce Monument a été rétabli & conſacré par les Chrétiens, car on y voit des croix gravées dans le fronton & d'autres marques du Chriſtianiſme.

BAS-RELIEF.

L'uſage qu'ont fait les Chrétiens du Temple de Clitumne, nous engage à joindre ici ce Bas-relief, où l'on voit des Prêtres, des Diacres & autres Miniſtres de l'Egliſe, qui s'entretiennent des Myſtéres, qui ſont le ſujet de notre croyance. L'attitude, l'expreſſion & l'habillement des figures, nous ſont juger que ce Monument chrétien à été fait dans un tems où les Beaux-Arts n'étoient point tout à fait tombés en décadence.

TEMPLE
DE JUPITER A POUZOLE.

NOus ne pouvons donner une idée plus claire de ce Temple, qu'en copiant ici ce qu'en dit Jules Cesar Capacius, dans sa Description des anciens Monuments de la ville de Pouzole; on voit, dit il, au milieu de la Ville le très beau Temple de Jupiter d'ordre corinthien, que le temps, le feu & les Barbares ont respecté. Ses murailles sont du plus beau marbre, si bien connexe, que l'ovrage paroît être d'une seule piéce. L'Inscription suivante qu'on lit sur le frontispice paroît indiquer que ce Temple à été Dedié à Auguste sous le nom de Jupiter.

L. CALPURNIUS. L. F. TEMPLUM AUGUSTO
CUM ORNAMENTIS. DD.

Ce Monument qui est certainement de la plus belle architecture, fait voir combien les Beaux-Arts fleurissoient dans le siécle brillant d' Auguste.

Le fragment antique qui est au bas de la planche, représente un barbare mort; son attitude & la belle forme de ses habits le font admirer des artistes & des amateurs des Beaux-Arts.


Bacchus et Ariane

TEM-



D Montagu Sculp.

Vüe de l'ancien Temple de Pouzole dédié à Jupiter et ensuite à Aug.^ste par Calpurniu.



Fragments Antiques


Restes d'un ancien Temple octogone dédié à Junon, auprès de Pozzole



TEMPLE
DE JUNON AUPRES DE POUSSOL.

LEs Ruines de ce magnifique Edifice ſont au côté droit du Lac d'Averne ſi celébre chez les anciens Poëtes: il eſt des perſonnes qui prétendent que c'étoit un Temple dédié à Mercure: d'autres au contraire croyent qu'il étoit conſacré à Apollon: on ne ſçait cependant ſur quelles raiſons peuvent s'appuyer les prémiers. Les conjectures des ſeconds ſont auſſi mal fondées; puiſque le Temple d'Apollon eſt ſitué ſur le rocher de Cuma, & c'eſt en conſequence de ſa ſituation élevée, que ce Dieu eſt appellé dans Virgile *Altus Apollo*.

Pluſieurs au contraire veulent que ce Monument fût deſtiné au culte d'une Divinité infernale a cauſe de ſa ſituation auprès d'un Lac, qui ſuivant les Poëtes, conduiſoit aux enfers. On ne convient pas même de la Divinité à la quelle il étoit dédié. Les uns croyent que c'étoit à Ecate, d'autres à Pluton, ceux ci à Junon infernale & ceux là à Proſerpine. Toutes ces opinions ne ſont autoriſées par aucun monument autentique, ni par aucune Deſcription des anciens auteurs.

Indiférends ſur tous ces ſentiments ſi oppoſés entr'eux, nous préſentons ces Ruines ſous le nom du Temple de Junon, ſuivant ſa dénomination la plus ordinaire. Au reſte ſi notre lecteur déſire ſavoir ce que nous en penſons, nous ſommes portés à croire, après pluſieurs recherches faites à ce ſujet, que ces Veſtiges faiſoient partie de quelques Thermes. On reconnoit encore les Acqueducs qui portoient l'eau aux Bains, ce qui rend notre conjecture plus probable.


Basrelief Antique

TEMPLES
DE PESTO.



L'Ancienne & célébre ville appelée *Posidonia* selon Pline, ou *Pestum* selon Pomponius Mela, étoit située dans une belle plaine bornée par la Mer dans la Province de la Lucanie aujourd'huy la Principauté citerieure au Royaume de Naples. Le nom de *Posidonia* sous lequel elle étoit très connuë & renommée parmi les Grecs, lui venoit du culte qu'on y rendoit à Neptune. On ignore l'origine de son autre nom de *Pestum*. Les Poëtes ont chantés à l'envi la beauté & les délices de sa campagne, & ont célébré particulierement ses Roses. Son climat est encore doux, son terrein fertile & ses environs riants; mais les marais que la dépopulation y a fait naître ont rendu l'air mal sain.

Il n'y a environ que quarante ans que ses antiquités sont visitées par les amateurs des beaux Arts & de la belle architecture. On reconnoit son ancienne magnificence par ses restes précieux qui sont l'admiration des voyageurs, c'est ce qui nous à engagé à en joindre ici la Planche. On y voit encore les murs qui formoient l'enceinte de la ville, avec ses portes, les restes de son Amphithéatre, qui étoit situé au centre de la ville, & les trois Temples magnifiques dont on voit encore presque en entier les portiques que nous avons représentés en grand dans les deux planches qui suivent.

On n'auroit point tant à déplorer la ruine de ces somptueux Monumens de la respectable antiquité, si le Prince Guichard en 1080. n'en avoit emporté des colonnes de verd antique & d'autres choses précieuses pour bâtir la célébre Eglise de S. Mathieu de Salerne.

BAS-RELIEF DE LA PR. PLANCHE DE PESTUM.

Ce Bas-relief nous représente un de ces sacrifices où l'on faisoit des enchantemens comme le rapportent Théocrite & Virgile dans les Pharmaceutries. Toutes les figures expriment parfaitement le sujet; on y voit Apollon avec sa lyre, un Enchanteur exerçant sa Magie, un Satyre portant les choses attribués à cet Art, & une Baccante dans l'attitude de fuïr à cet aspect.

SE-

Pl. 6. pag. 8.

Vuë générale des trois anciens Temples de la Ville de Pesto, du côté du midi

Montagu Sculp.

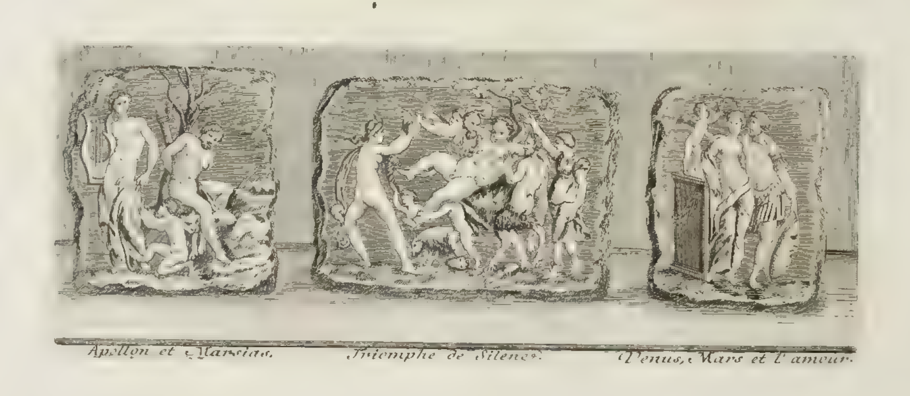
1 Murs de la Ville. 2 Porte. 3 Restes de l'Amphithéatre



Enchantement.

Les Grecs Redemandent philoctete.

Vuë laterale des trois anciens Temples de la Ville de Pesto, du côte oriental



Apollon et Marsias. — Triomphe de Silene. — Venus, Mars et l'amour.

SECONDE PLANCHE
DES TEMPLES DE PESTUM.



NOus repréſentons ici la vuë latérale des portiques des trois Temples de Peſtum. Ils ſont tous d'ordre Dorique, avec des colonnes cannelées, ſans baſe & de moindre hauteur de ce qu'exigent les proportions établies pour cet ordre d'Architecture.

Le prémier Temple a deux frontiſpices égaux, & peut être appellé *Amphiproſtilo*, comme nous le dit Vitruve. Il a ſix colonnes à chaque front & treize de chaque côté. Ces colonnes ont 5. Pieds 3. Pouces de diamêtre: elles poſent ſur un plan élevé de terre, où l'on monte par trois degrés. La diſtance d'une colonne à l'autre eſt de 6. Pieds 3. Pouces. L'Architrave exiſte preſque en entier, & on voit les reſtes de la muraille qui faiſoit l'enceinte du Temple; on diſtingue auſſi que dans la partie intérieure il y avoit un autre portique.

L'autre portique marqué N°. 2. eſt à quelque diſtance de celui cy. Il a de même deux frontiſpices qui ont neuf colonnes également cannelées, ſans baſe, & chaque côté du Temple en a ſeize.

Le Troiſiéme Portique eſt auſſi *Amphiproſtilo*: il eſt peu éloigné & plus petit que ceux dont nous avons parlé; il a ſix colonnes de front & onze de chaque côté. On diſtingue ſur la friſe quelques creux dans leſquels il y avoit probablement des Trigliſes de Bronſe qui ont été enlevés. Le Portique extérieur, les reſtes du mur intérieur & Pilaſtres, tout nous porte à croire que ce Temple étoit de ceux que Vitruve appelle *Peripteros*.

BAS-RELIEF DE LA SECONDE PLANCHE.

Apollon vainqueur de Marſyas eſt le ſujet de ce Bas-relief. Le téméraire qui oſa ſe comparer à ce Dieu, a les deux mains liées à l'arbre fatal. Apollon avec ſon manteau qu'il ſoutient d'une main, tandis que de l'autre il embraſſe ſa Lyre, ſemble s'aplaudir de ſon Triomphe.

SECOND BAS-RELIEF DE LA MEME PLANCHE.

Ce Triomphe de Siléne qu'on voit ici, ſeroit ſans doute un beau ſujet pour un Tableau. Ce Dieu ivre eſt ſoutenu par de jeunes ſatyres, tandis que d'autres jouent de quelques Inſtrumens pour le divertir. Des maſques, des vaſes renversés & une chêvre qui dévance la Pompe, nous dénotent une fête Bachique.

TROISIEME BAS-RELIEF DE LA SECONDE PLANCHE DE PESTUM.

Qui ne reconnoitroit ici Venus couronnée par l'Amour? Ce morceau pouvoit avoir été dédié à Venus heureuſe, Veneri felici. *On y voit par le Dieu Mars, qui embraſſe la Déeſſe dans l'attitude où il eſt décrit Lucréce au commencement de ſon Poëme.*

TROISIEME PLANCHE

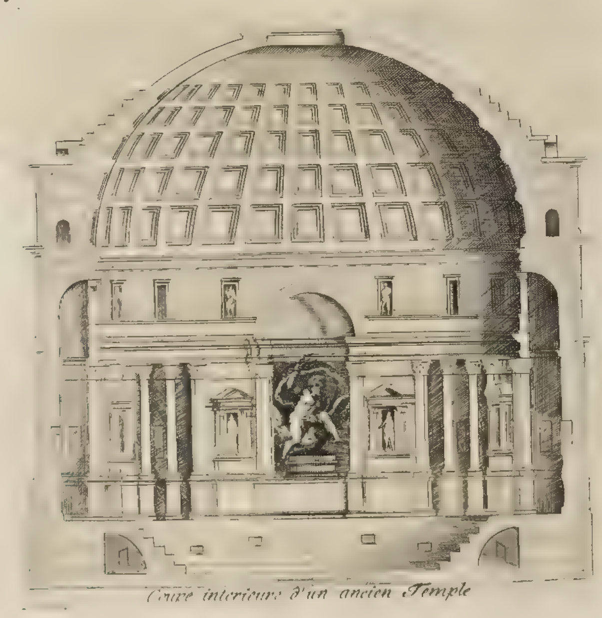
DES TEMPLES DE PESTUM.



POur donner une plus exacte connoiſſance de la belle Architecture des trois Portiques de Peſtum, nous avons ajouté ici en grand, celui qui eſt donné dans la planche precedente au N°. 3. Sa compoſition ſimple montre clairement qu'il eſt de l'antiquité la plus reculée. On y voit le défaut de l'embaſſement des colonnes, & l'on diſtingue les trois dégrés par leſquels on montoit dans ce Temple de tous les côtés.

BAS-RELIEF DE LA TROISIEME PL. DE PESTUM.

La Deïfication d'Homere eſt repréſentée dans ce Bas-relief. Il faudroit un volume entier pour expliquer tous les ſens ſymboliques de cette piéce; d'ailleurs ce ſeroit une pure perte de tems, puiſque tous les amateurs de l'antiquité connoiſſent l'ouvrage de Cuper ſur l'Apothéoſe de ce grand Poëte.

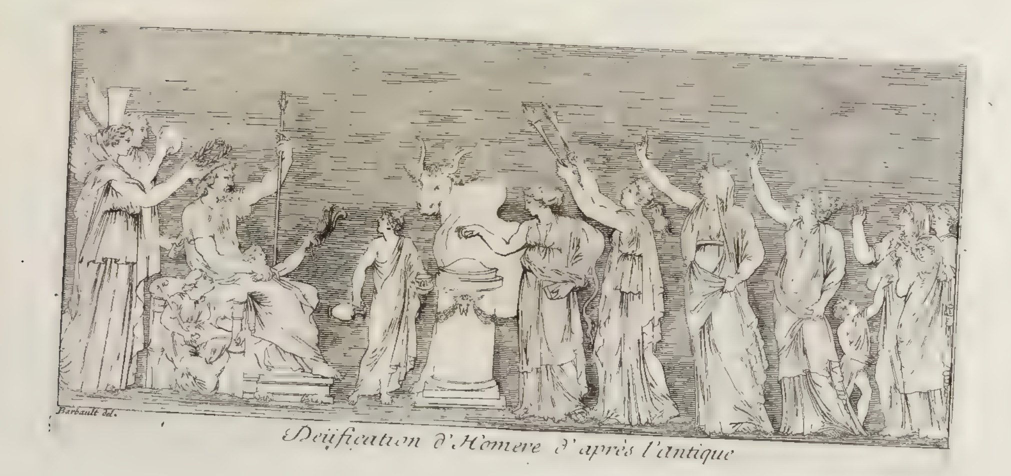


Coupe interieure d'un ancien Temple

DES



Vüe des restes d'un des trois anciens Temples de la Ville de Pesto a 30 milles de Naples

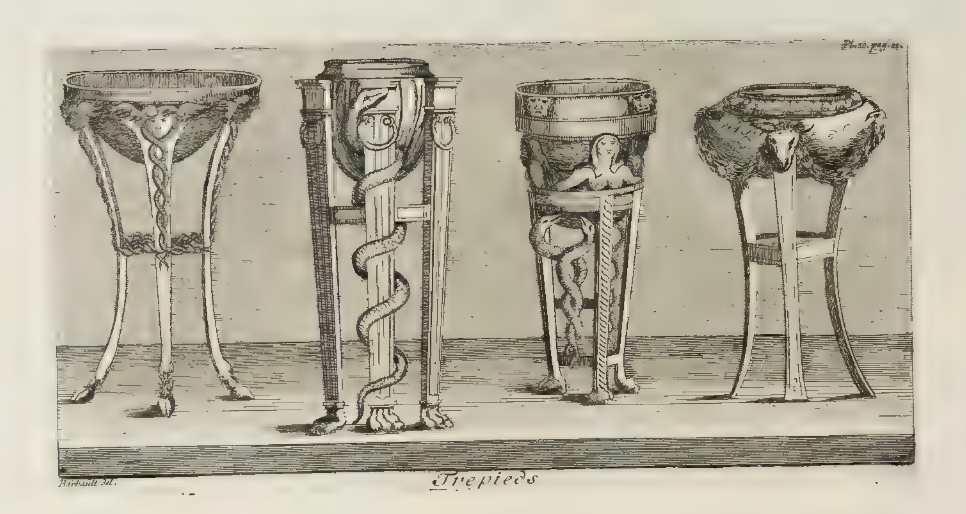


Déification d'Homere d'après l'antique

Vüe interieure du Temple exastyle hypêtre de la Ville de Pesto du côté du Nord.







Barbault del.

Trepieds



Barbault del.

Partie d'un Basrelief Antique

DES TREPIEDS.

IL y avoit chez les anciens plusieurs sortes de Trépieds. Ils appelloient de ce nom, selon Isidore dans ses Origines, *Omne scabellum quod tribus insistit pedibus*. Mais on donnoit plus particuliérement ce nom à certains vases, que l'on mettoit sur le feu & qui portoient sur trois pieds. Une plus ample explication sur la forme des ces Instruments n'est pas de notre sujet. Nous nous bornerons à observer l'usage qu'on en faisoit dans les cérémonies religieuses. Personne n'ignore què le Trépied le plus célébre del' Antiquité, étoit celui sur lequel s'asseyoit la Prêtresse qui rendoit des oracles dans le Temple d'Appollon à Delphes. Ce Trépied étoit d'or, & lorsque les Heros de la Gréce gagnoient quelque bataille, ils avoient soin de porter dans ce Temple des vases de même matiere qu'ils dédioient à Apollon.

Ceux, dont nous donnons ici la figure, étoient des Trépieds, qui contenoient l'eau Lustrale pour les sacrifices. On ne peut rien imaginer de plus élégant pour la forme: les artistes qui y travaillerent eurent soin d'unir la solidité à la beauté. Il y en a trois qui sont ornés de serpens, à l'imitation de ce Trépied qui fût dédié par les Grecs à Appollon Delphique après la bataille de Platée. Pausanias nous en fait la description dans ces paroles *Commune fuit de Græcorum Platenensi prælio donum, aureus tripes sustinente aureo Dracone. Phocic. pag.* 329.



DES AUTELS.

N a beaucoup diſputé parmi les Antiquaires ſur la différence qu'il pouvoit y avoir entre *Altare* & *Ara*, noms que les Latins paroiſſent donner indifféremment à leurs Autels. Quelqu'un a imaginé que *Altare* dénotoit un Autel conſacré aux Dieux ſupérieurs, & *Ara* un Autel dédié aux Dieux inférieurs; mais il paroit décidé, par des paſſages de pluſieurs Auteurs, que cette différence n'a jamais exiſté que dans l'imagination de certaines perſonnes, qui aiment à ſe faire un nom par des opinions nouvelles. Les Autels dans les premiers tems, n'étoient autre choſe qu'un amas de pierres ſur leſquelles on allumoit le feu ſacré: on y offroit les prémices des fruits de la terre, & on y faiſoit des Libations. Chez les premiers peuples, les Autels étoient fort ſimples ſans aucun ornement; mais dés que le goût des Beaux-Arts ſe répandit chez les nations policées, elles crurent devoir employer les travaux de la Sculpture en l'honneur des Dieux. On vit alors de ſuperbes Autels de toutes parts, qui devinrent l'admiration des peuples. Tous les anciens Ecrivains ſont remplis de Deſcriptions de ces chefs d'Oeuvres; & ces beaux reſtes que nous publions ici, démontrent aſſez ce que nous en diſons.

L'Autel marqué N°. 1. eſt de la plus belle forme triangulaire. Le tems a préſque éffacé les figures qu'on y avoit ſcuplté ſur les côtés; mais ce qui en reſte fait aſséz comprendre l'éxactitude du deſſein. Si les figures ont ſouffert, l'ornement eſt bien conſervé, & fait voir que ce Monument a été fait dans les tems où les Arts fleuriſſoient le plus à Rome.

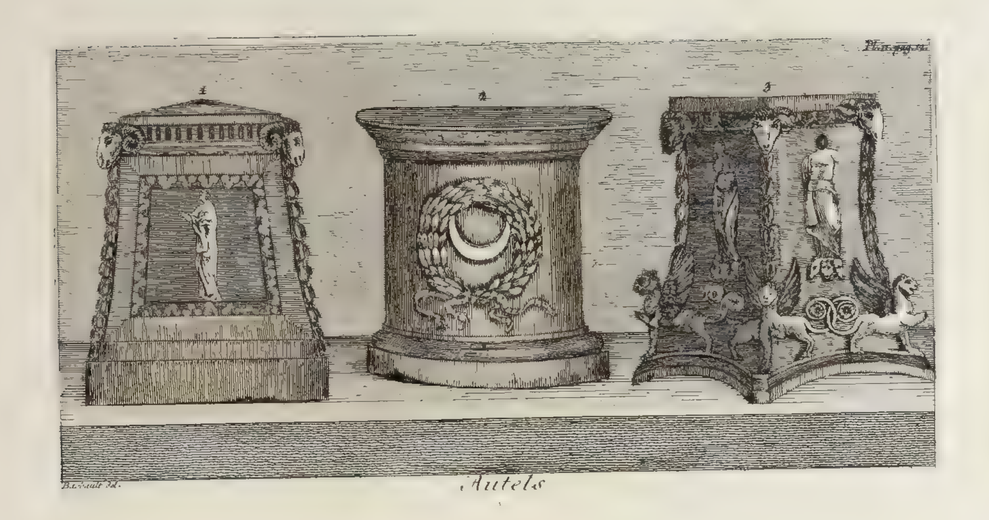
L'Autel marqué N°. 2. eſt plus ſimple, & de figure ronde. Tout ſon ornement conſiſte en une couronne, au milieu de laquelle eſt la Lune dans ſon croiſsant: cela nous porteroit â croire qu'on l'avoit conſacré à la Lune comme à une Divinité.

L'Autel N°. 3. eſt bien plus myſtérieux. Le tems a beaucoup mutilé les figures ſculptées ſur les quatres faces; mais on reconnoit très bien qu'il étoit conſacré aux Dieux infernaux, par le *Cerberum* qui étoit le gardien des Enfers, & les Gryphons qui, comme tout le monde ſçait, étoient deſtinés à orner preſque tous les Tombeaux des anciens.



La Nuit distribuant ses pavots.

SE-

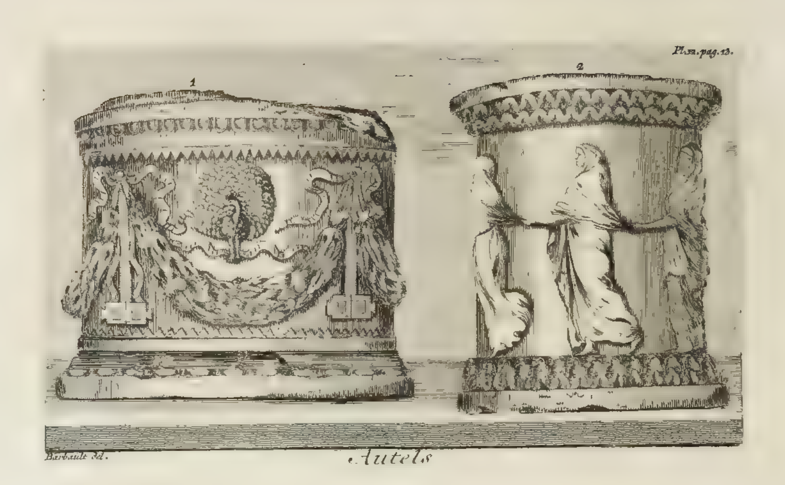


Autels



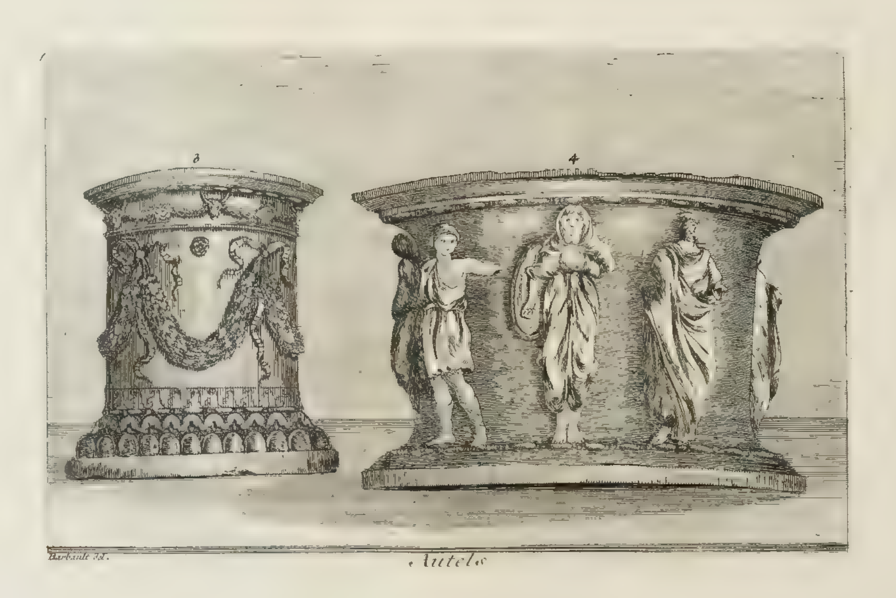
Sacrifice du Suovetaurilia d'après l'antique

Pl.32.pag.13.



Barbault del.

Autels



Barbault del.

Autels

SECONDE PLANCHE
DES AUTELS.

°. 1. Il eſt aisé de reconnoître à quelle Divinité cet Autel étoit conſacré. Le Paon qu'on y voit très-bien ſculpté, nous marque que c'eſt à Junon Reine des Dieux. Tous les anciens monumens nous repréſentent cette Déeſſe avec ce ſymbole à ſon côté. Tous les ornemens de cet Autel ſont d'un travail admirable, & véritablement dignes d'y avoir place.

Autel N°. 2. On ne ſauroit trop déterminer à quelle Divinité a été conſacré celui ci, qui eſt d'une grande beauté. On y voit des femmes avec de longs habits, ſe tenant l'une à l'autre par le bout de leurs vêtemens qui tombent de leurs épaules: elles paroîſſent danſer. Il y a toute apparence que c'eſt ici une de ces danſes ſacrées, qui étoient en uſage dans les ſacrifices. S'il nous étoit permis de hazarder une opinion, qui ne manque cependant pas de probabilité, nous dirions que c'eſt le *Choragium*, qui ſe pratiquoit à la mort des vierges, comme dit Fulgence, *Choragium virginale funus vocatur*. Dans cette fonction, des vierges d'un même âge danſoient gravement, mêlant à leur danſe un chant lugubre, ce qui paroit parfaitement exprimé dans ce marbre.

Autel N°. 3. Celui ci n'offre rien qui mérite d'intéreſſer la curioſité des ſavans, ſi l'on en excepte les ornemens, qui ſont du meilleur goût.

Autel N°. 4. Il n'eſt pas facile de former de bonnes conjectures ſur le ſujet qui eſt repréſenté dans ce monument: les figures en ſont ſi gatées & ſi mutilées, qu'elles n'indiquent preſque rien. Cependant quelqu'un a ſoutenu qu'il ſignifie l'éducation de Jupiter, & que la figure du milieu tenant le Bouclier, eſt un des Curetes ou Prêtres de Cybele, qui faiſoient du bruit lorſque Jupiter enfant pleuroit, pour empêcher Saturne d'entendre ſes cris.

Triomphe de Bacchus.

TROISIEME PLANCHE
DES AUTELS.



N°. 1. On comprend ſans héſiter que celui cy étoit conſacré à Bacchus. Le ſatyre qu'on y voit ſculpté dans l'attitude la plus bizare, le prouve clairement. Il ſoutient de la main droite quelque choſe qui reſſemble à un animal qu' on ne peut reconnoître, parceque le temps l'a endomagé : de l'autre main il tient un bâton paſtoral. On ne peut aſſigner l'uſage du bâton qui eſt dans le bas, mais quant au cercle qui eſt auprès, on voit pluſieurs Monumens où des ſatyres tiennent des anneaux qu'on employoit à des jeux ruſtiques.

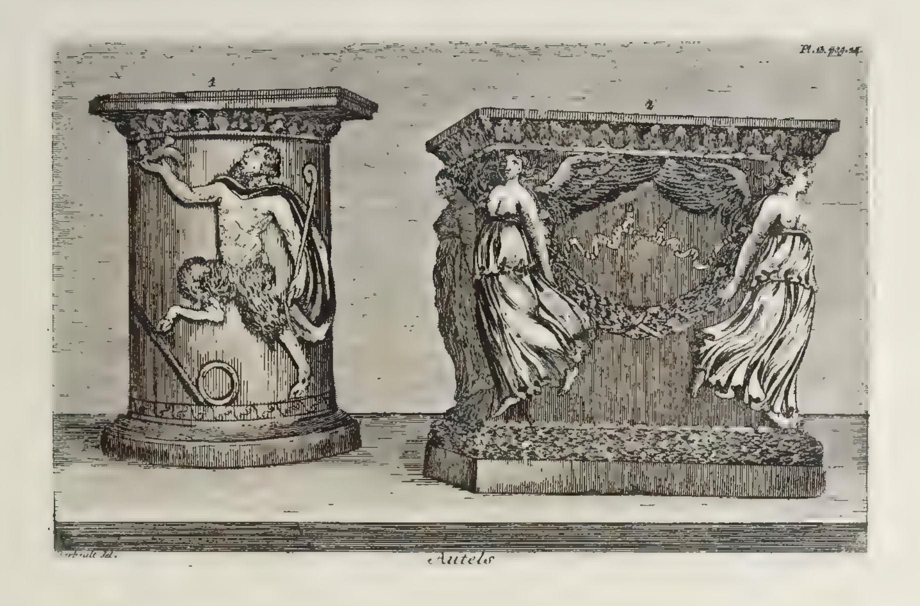
Autel N°. 2. Ce Monument eſt plein de myſtére: quatre Victoires en ornent les angles, & elles donnent à comprendre qu'il étoit deſtiné au culte de cette Déeſſe, ce qui eſt conforme à l'ancienne Religion Payenne, où l'on trouve pluſieurs monuments conſacrés à la Victoire.

VICTORIÆ SACRVM.
VICTORIA AVGVSTÆ SACRVM.

Autels N°. 3. 4. & 5. Nous croyons que le Lecteur éclairé nous diſpenſera d'hazarder des conjectures ſur les trois monuments dont il s'agit ici; il eſt impoſſible de ſuivre les anciens artiſtes dans toute l'étenduë de leurs idées. Il eſt de même impoſſible de ſaiſir à fond toutes les vûes myſtérieuſes auxquelles les anciens faiſoient alluſion dans le culte de leurs Dieux. Les idées peu juſtes que l'on ſe formoit, dans le Paganiſme, de la Religion en général, fourniſſoient beaucoup de ſujets à la ſuperſtition. Comme l'on y étoit ſans des principes aſſûrés, parce qu'on y avoit perdu de vûe les verités primitives, il n'eſt pas étonnant, que l'on n'y eût rien de fixe. Auſſi un chacun y avoit-il des ſentimens particuliers. La Mythologie qui brouilla tout, fit naître encore une infinité d'inventions chimériques, auxquelles le caprice des Artiſtes donna même un nouvel accroiſſement. L'on peut bien leur appliquer ce vers d'Horace: *Quid-libet audendi ſemper fuit æqua poteſtas*.



ICHO-



Autels



Autels

ICHONOGRAPHIE DU MONUMENT SEPULCRAL

DES AFFRANCHIS

DE LA MAISON D'AUGUSTE.



Ne des plus belles découvertes qui se soit faite dans notre siécle pour la connoissance de l'antiquité, est sans doute le Monument sépulcral des Affranchis de la Maison d'Auguste, que l'on découvrit en 1725. Tous les amateurs de ce genre de littérature virent avec plaisir une quantité d'Inscriptions intéressantes, & qui donnoient une nouvelle preuve du faste des Empereurs Romains, dans un tems où ils n'avoient pas encore porté le luxe au point où il le fût depuis.

Les trois chambres qui composoient ce Monument, contenoient les cendres de trois mille personnes, & presque tout ce grand nombre étoit particulierement assigné à l'Imperatrice Livie. On peut aisément imaginer d'après cela, quelle prodigieuse quantité de domestiques on employoit à la cour des Princes & des Princesses issuës du sang d'Auguste, puisque sa femme seule en avoit un si grand nombre. En effet tous les Antiquaires conviennent avec le célebre Fabretti, que sur le grand chemin qu' Appius Claudius fit faire à un mille hors la porte Capéne, il y avoit un autre Tombeau composé de trois chambres pour les Affranchis de la famille *Julia*, où l'on avoit pareillement déposé les cendres de trois mille personnes. On voit par là que les anciens écrivains n'éxageroient point, lorsque parlant des domestiques de la maison d'Auguste, ils les appelloient *Minister Populus*, *Longus ordo*, *Grex*, *agmen, numerus*, *cohors*, *Legio servorum*. Voyez Bignorius dans la Préface de son Traité *de servis*.

Mais pour revenir à notre Monument, le peu de goût du possesseur du fond, où l'on découvrit ce reste de la belle antiquité, fit tout détruire; & si Monseigneur Bianchini, ecrivain exact, & après lui le savant Gori n'en avoient conservés les desseins, les amateurs des Beaux-Arts, ainsi que les artistes, auroient déploré la perte de ces modéles de la Magnificence Romaine. L'on voit par l'Ichonographie de ce Monument, que l'enceinte de la chambre dont on parle, étoit un Paralélograme à angle droit de trente six pieds Romains de longueur & 21. de largeur. Les parties latérales sont interrompuës avec belle proportion par huit niches, dont il y en a quatre qui sont de figure sémicirculaire: les autres sont à angle droit. Le Pavé de cette chambre étoit orné d'une espece de Mosaïque, que les anciens appelloient *Opus Taxellatum*, car on le composoit de petites pierres. Les huit cellules qui sont formées par les niches, sont toutes ornées de cet Ouvrage, mais d'un dessein toujours varié. On a donné une idée de ce Travail à la lettre S. G. Sur la Planche. On ne pouvoit

voit entrer dans cette chambre, que par la porte marquée à la lettre A, & par une fenêtre de la même grandeur qui étoit au dessus. En entrant par la fenêtre on pouvoit faire le tour de l'ordre supérieur, separé de l'inférieur par de grosses pierres de Travertin, qui formoient une large corniche, comme on l'appercevrà dans les Planches qui suivent, qui représentent l'élévation de cet édifice. Les murailles s'élévent sur le plan de même que nos Eglises, avec la plus exacte proportion, & qui répond parfaitement aux regles établies par Vitruve. On indique par des N.° les endroits où il y avoit des Caisses de marbre, qu'on appelloit Sarcophages, où l'on plaçoit des cadavres entiers. Il y avoit aussi de petits Autels que l'on appelloit *Arae funebres*, ou Cippes sépulchraux.

Au N.° 1. il y avoit un Sarcophage où étoient représentées en Basreliefs de très belle maniere les trois graces, avec l'amour & l'hymen: c'étoit apparemment le Tombeau d'une jeune Mariée.

Le N.° 2. Marque un Cippe sur le quel on lisoit l'Inscription suivante.

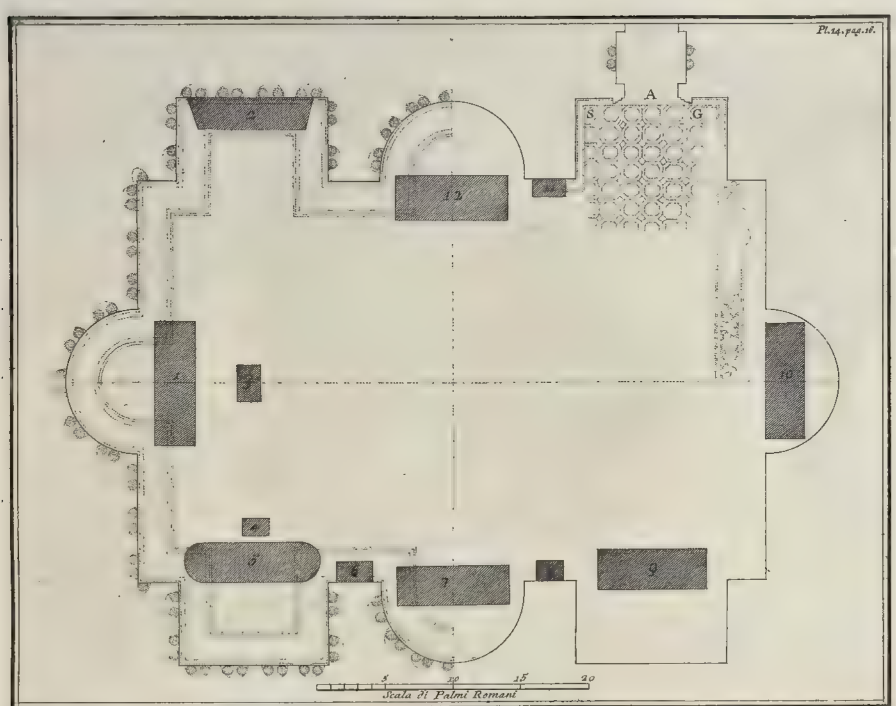
DIS . MANIBVS SACR.
CALAMVS
TI . CLAVDII CAESARIS
AVGVSTI . GERMANICI
PAMPHILIANVS
VILICVS . EX HORREIS
LOLLIANIS
EX . D. DD. S. DD.

Cette Inscription est gravée en très beaux caractères, & prouve que Calamus appartenoit à l'Empereur Claudius.

Les Romains appelloient *Vilicus* ou *Villicus* le domestique qui présidoit à l'economie champêtre. Chaque metterie avoit son *Villicus*; on peut voir dans Caton, Varron, & Columelle quel étoit son emploi, & ses fonctions. Le mot Villicus, est écrit dans ce marbre avec une seule L; mais on le trouve frequemment écrit avec deux, ce qui paroit plus raisonnable, car derivant du mot *Villa*, on en devoit conserver l'étimologie. Calamus étoit le *Villicus ex Horreis Lollianis*; ce lieu est marqué dans l'Ichnographie de Rome ancienne.

Ces dernieres lettres de l'Inscription doivent être interpretées ainsi *Decreto Decurionum Sarcophagus Dono datus*. Il y avoit des Doyens dans chaque famille d'Esclaves, comme on le verra plus-bas.

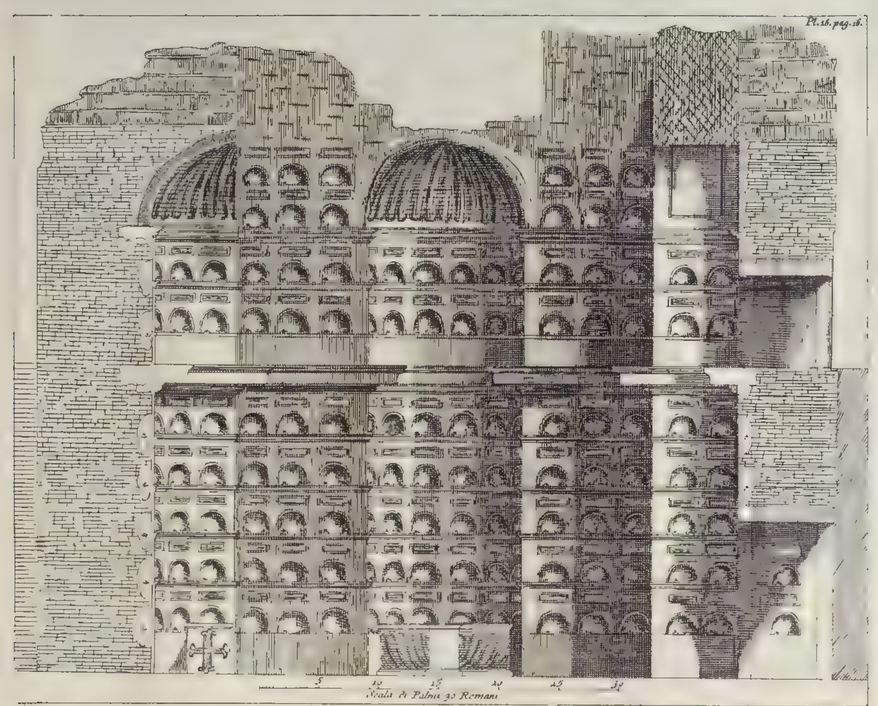
L'Urne marquée au N.° 3. N'avoit rien d'intéressent: mais sur le Sarcophage au N.° 4. qui avoit la forme d'un lit funébre, on y voyoit un homme étendu, vêtu de la Toque & qui tenoit de sa main droite une urne cineraire où est l'Inscription suivante.



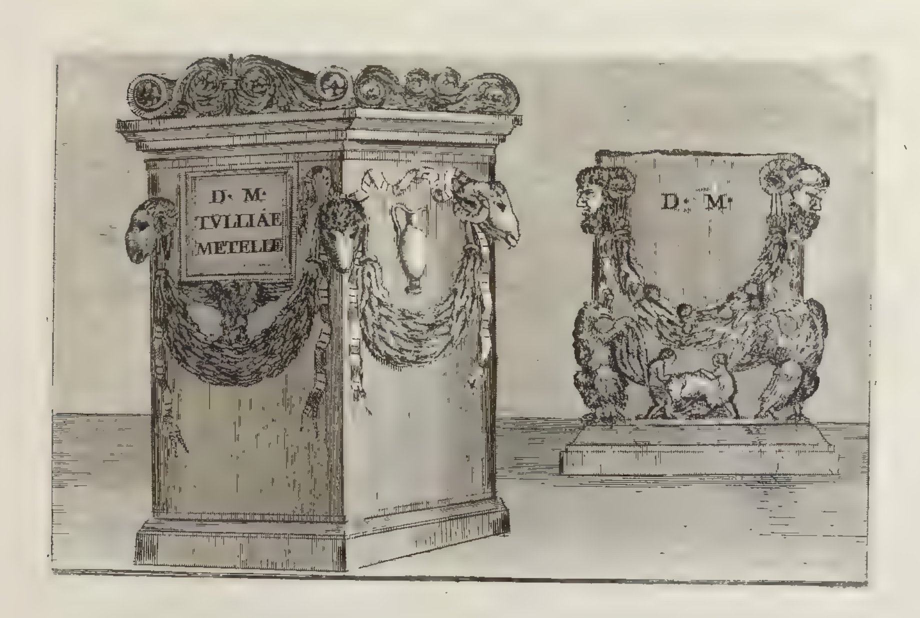
Plan de la Chambre sepuchrale des Affranchis, et Esclaves de la Famille d'Auguste.

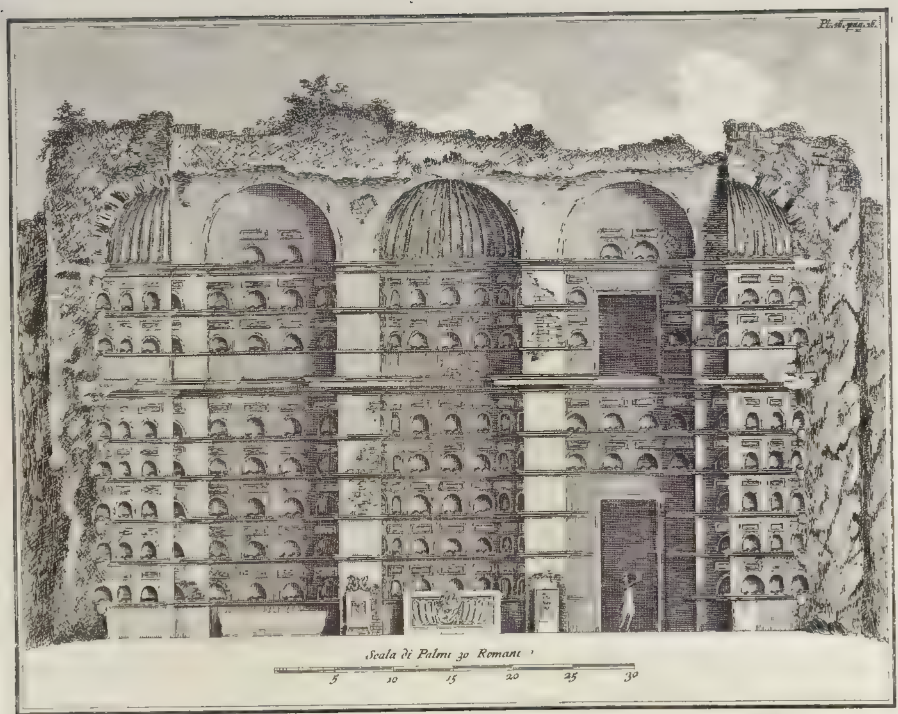


Monuments Sepulcraux



Coupe intérieure de la Chambre Sepulchrale des Affranchis et Esclaves de la famille d'Auguste.





Autre Coupe intérieure de la Chambre sepulchrale des Affranchis et Esclaves de la famille d'Auguste..



Troisiéme Coupe intérieure de la Chambre sepulchrale des Affranchis Esclaves de la Famille d'Auguste.

DIS MANIBVS
.·.·.·. S. AVG. LIB. BATHYLLVS AEDITVVS
TEMPLI . DIVI . AVG. II. ET DIVAE AVGVSTAE
QVOD EST IN PALATIVM
IMMVNIS . ET . HONORATVS

Le premier nom dont il ne reſte que la derniere lettre, peut être rétabli par le ſecours d' une autre Inſcription qu' on lit ſur un marbre qui eſt à côté de celui dont nous venons de parler.

DIS MANIBVS
IVLIAE . SEDATAE
DEC.
CONTVBERN.
C. IVLI. BATHYLLI.
IMMVNIS.

On peût donc lire dans la premiere *Julius Aug. libertus Bathyllus*.

Perſonne n'ignore que Livie bâtit dans le Palais des Empereurs un Temple à l'honneur d'Auguſte, où dans une coupe d'or elle mit la racine du Cinnamome mentionnée par Pline liv.XII. chap.19. de ſon Hiſt. Naturelle. Le Solécíſme *Quod eſt in Palatium*, doit être attribué aux graveurs des lettres qui étoient des Eſclaves, ou des artiſtes ignorans.

Il n'y a rien à obſerver ſur les Cippes marqués N.° 5. 6. 7. & 8. qui étoient des plus communs. Le neuviéme contenoit cette belle Inſcription.

D. M.
M. VLPIO . AVG. LIB.
MENOPHILO . ADIVTORI
PROC. AB . ORNAMENTIS.
VIXIT ANN. XXXV. MENS. V.
POSVERVNT
P. AELIVS . AVG. LIB. MENOPHILVS.
PATER . ET . CANINIA . FORTVNATA
MATER . INFELICISSIMA . ET . IVLIA.
PASSERILLA . CONIVX . PIENTISSIMA EX
DECRETV. SOCIORVM . ANNO III.
ET . EGGIO . AMBIBVLO . COS.

Le conſulat marqué à la fin de l' Inſcription prouve qu' elle a été gravée en l'année 126. de J. C. On croyoit Ambibule de la maiſon Varia : ce marbre nous prouve qu'il étoit de la Maiſon Eggia.

L'Emploi de ce M. Ulpius Menophile affranchi de Trajan étoit celui d'aider le Procureur des ornemens. Cet emploi ſe trouve fréquemment marqué dans les anciens monumens, mais juſqu'à preſent on n'en a découvert aucun qui indique ſi ces Procureurs avoient ſoin des ornemens du Palais, du Théatre, ou des fêtes publiques.

Les autres Sarcophages marqués N.° 10. & 11. n'ont rien qui mérite d'occuper la curioſité des ſçavans.

 Mon-

Monseigneur Bianchini en donnant l'explication de la chambre sépulcrale des Affranchis d'Auguste, ou n'a pas connu, ou n'a pas jugé à propos de nous décrire celle-cy, qui est tout proche, & qui selon les apparences, ne fût destinée à cet usage, qu'après que la premiere fût remplie. Cependant elle ne laisse pas d'intéresser les antiquaires, quoique son Architecture soit fort simple. Si la négligence & le peu de goût des différents possesseurs du fond où elle se trouve, n'avoient laissé perdre les Inscriptions sur les quelles on auroit pû lire les noms & les emplois de ceux qu'elle renfermoit, on auroit sans doute découvert un grand nombre d'officiers de la Maison d'Auguste que nous ne connoissons pas encore.

LIONNE ANTIQUE.

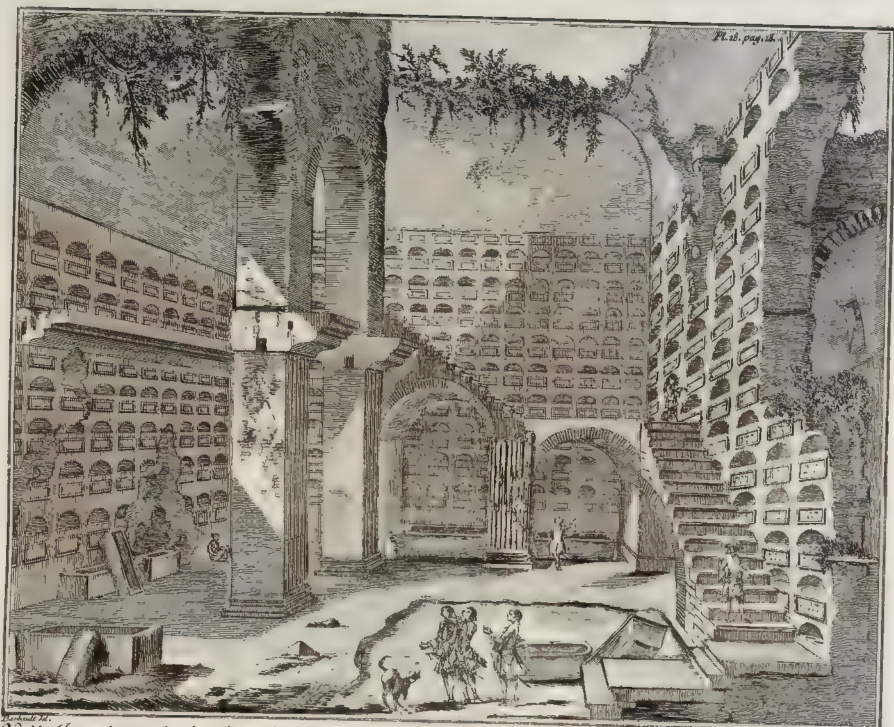
Les anciens ne se bornoient point à se faire honneur par la représentation des Héros & des grands personnages; ils étoient curieux d'avoir en sculpture des Animaux de plusieurs especes, avec lesquels ils ornoient les bâtimens, les Jardins & les Fontaines. Cette Lionne est de ce nombre.

Nous donnons ici la vuë extérieure des restes des trois chambres sépulchrales que l'on croit communément appartenir à la maison Impériale d'Auguste.

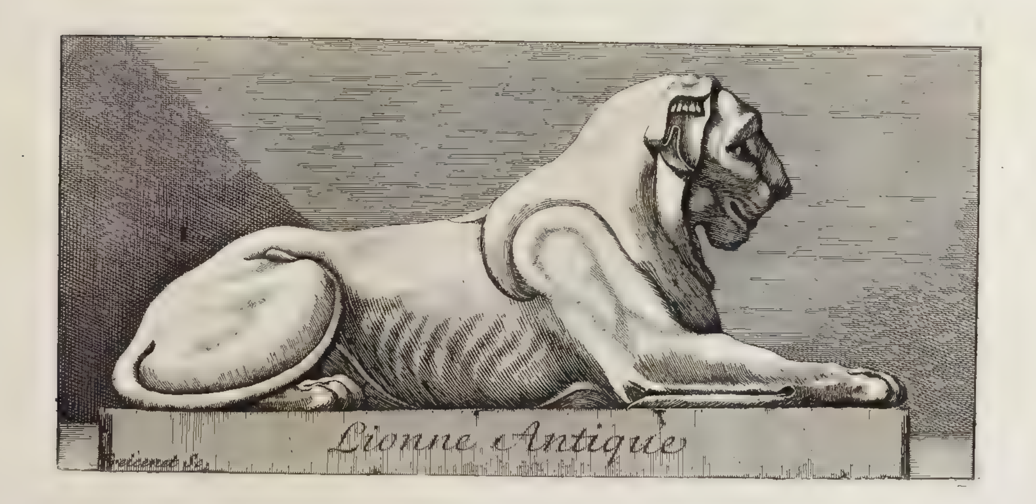
Dans les bas tems de l'Empire, lorsque Rome déchuë de sa premiere grandeur, étoit continuellement déchirée par des factions & par des guerres civiles, tous les Monumens qui pouvoient servir à quelque défense furent renversés ou maltraités; & les Barbares acheverent de gâter ce qui avoit fait l'admiration de tout l'univers.

Ce fragment de Bas-relief au bas de la Planche est de la plus belle sculpture; Il représente deux femmes qui s'entrelassent les doits, dans l'attitude de commencer une danse en l'honneur de quelque Divinité.

Nous avons déjà beaucoup parlé de ce Monument dans l'explication précédente, néanmoins nous joignons encore ici la vuë intérieure d'une des chambres sépulchrales qui contenoit selon l'opinion la plus probable, les urnes Cineraires des gens de la Maison d'Auguste: l'Architecture en est simple, & les places où étoient situées les petites urnes, sont partagées avec épargne. Ceux qui ont pensé que cette chambre sépulchrale étoit destinée aux gens de la Maison d'Auguste, sont fondés sur la quantité de niches qui indiquent un nombre prodigieux d'Affranchis; Cependant personne ne peut ignorer que les plus puissantes familles de Rome n'eussent aussi un grand nombre de ces Affranchis.



Vuë Interieure de la chambre Sepulcrale contiguë a celle des affranchis d'Auguste.





Barbault del. D. Montagu Sculpsit.

Vüe Externe des trois chambres Sepulcrales qu'on croit être de la Famille d'Auguste.



Barbault del.



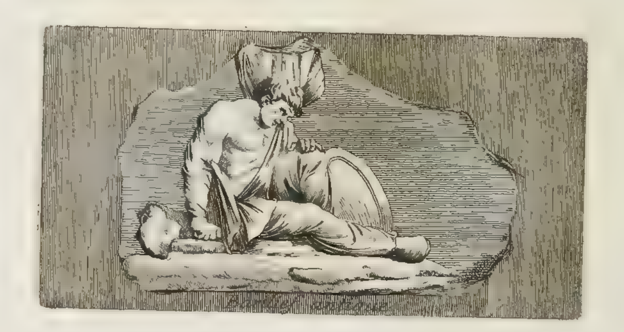
Vuë Interieure d'une des trois chambres Sepulcrales qu'on croit être de la Famille d'Auguste





Barbault del. D. Montessu Sculp.

Vüe Interieure de la chambre Sepulcrale de L. Arruntius et de sa Famille
Situè au pres de Porte Major, dans une Vigne



Si l'on compare ce fragment de Bas-relief à la peinture antique de Noces que l'on appelle Aldobrandines, on verra que la nouvelle mariée représentée dans ce Tableau, est très semblable à la femme qui est la principale figure de ce Bas-relief; elle est dans l'attitude d'oter de dessus son front le voile que les Romains appelloient Flammeum.

TOMBEAU
DE LA FAMILLE ARRUNTIA.



LA famille Arruntia quoique de l'ordre plébéyen étoït parvenuë aux premieres dignitez de la Republique Romaine. Les Fastes Consulaires nous apprenent que L.Arruntius. L. F. L. Nepos fût Consul l'année 732. de Rome avec M. Claude Marcel, & que L. Arruntius petit neveu du premier obtint la même dignité l'année 789.

Si on peut juger par ce Tombeau, de la puissance de cette famille, il faut croire qu'elle eût une prodigieuse quantité d'Esclaves. On peut le voir auprès de la porte Majeure dans une vigne. On y descend par plusieurs dégrés. Sa forme est élégante; il est orné de colonnes d'ordre Dorique. Nous rapporterons dans la planche suivante quelqu'une des Inscriptions qui y sont asses bien conservées.

Ce fragment antique représente un homme absorbé dans la douleur. On voit très-bien par son habillement que c'est un Esclave fait à la guerre, car il est habillé comme les Rois barbares qu'on admire au Palais Farnese, & à l'Arc de Triomphe de Constantin.

Nous avons parlé de cette chambre sépulchrale dans la planche précédente, ainsi nous nous contenterons de rapporter ici quelqu'une des Inscriptions qu'on y lit encore.

LIBERT. ET
FAMILIAE
L. ARRVNTI L. F.
TER.

Personne n'ignore que sous le nom de famille chez les anciens, on entendoit seulement les Esclaves. Les maîtres conservoient aux Affranchis le droit de l'humation dans le Tombeau domestique.

K ARRVN-

ARRVNTIAE FLORAE
NICEROS CONTVBERN
SVAE. B. M. FECIT ET
POSTERISQVE SVIS

On appelloit contubernales les femmes des esclaves, car il ne se pouvoit faire aucun mariage légitime entre des personnes qui n'étoient pas libres.

ARRVNTI. L. L.
PHILOCOMI

ARRVNTIAE
PARTHENIONIS

Ces deux Inscriptions n'ont rien de remarquable, parceque elles ne contiennent que les simples noms de ceux pour qui elles ont été faites.

L. ARRVNTIVS
ANENCLETVS
SIBI. FILIO. CONJVGI
FECIT

Cette Inscription est d' une grande élégance.

D. M.
ARRVNTIAE HER
MIONE ARRVNTI
HERMIAS. PATER ET
HEMES TATA ET SIBI
ET POSTERIS SVIS

Il y a à remarquer dans celle-cy, le mot Tata pris pour Mater comme ont peut le voir en d'autres Monumens.

D. M.
SVCESSI PRIMIGENIA SOR
FECIT FRATRI BENEMERENTI
ET PIISSIMO HER. VII. ANNIS EGO
LAMENTALE PEREGI NVNC RAPI
OR TENEBRIS. ET TEGIT OSSA LAP
DESINE SOROR MEIAM FLERE
SEPULCRO. HOC ETIAM MVLTIS
REGIBVS. ORA. TVLIT.

FRAG-



Vüe Interieure d'un autre côté de la chambre Sepulcrale de L. Arruntius



Frise du Temple de Pallas



Vüe du Sepulcre de la Famille Plautia sur la voie qui conduit de Rome à Tivoli.



D'après l'antique

TOMBEAU
DE LA FAMILLE PLAUTIA.

CE beau Monument ſépulcral de la famille Plautia, ſitué ſur la voie de Rome à Tivoli, auprès du Pont Lucanus, a été bien maltraité par l'injure des tems, & par la barbarie des hommes qui y ont fait des changemens conformes à l'uſage des places de défenſe au quel ils l'ont employé dans les bas tems.

Cette famille Plautia étoit plébéyenne; elle compte cependant huit conſulats, deux Triomphes, des cenſeurs, des chefs de l'ordre Equeſtre, & tous avant le tems d'Auguſte. L'Hiſtoire nous a particuliérement conſervé le nom de C. Plautius Caii filius, Caii Nepos Hipſeus, qui fût conſul l'année 406. de Rome, qui prit Piperne & dompta les Volsques.

Ce Tombeau contient de belles Inſcriptions, mais comme elles ſont trop longues, nous renvoyons à l'ouvrage du Pere Volpi ſur l'ancien Latium, ceux qui voudront les voir en entier; nous nous contentons de rapporter ici celle qui eſt au milieu, & qui conſerve le nom de Plautius Silvanus qui fût conſul avec Auguſte l'an 751. de Rome, époque toujours mémorable à l'humanité par la naiſſance de Jeſus Chriſt.

M. PLAVTIVS. M. F. AN
SILVANVS
COS. VII. VIR. EPVLON.
HVIC. SENATVS
TRIVMPHALIA
ORNAMENTA DECREVIT
OB RES IN ILLIRICO
BENE GESTAS
LARTIA. GN. F. VXOR
A. PLAVTIVS. M. F. VIRGVLANVS
VIXIT ANN. IX.

ORNEMENT ANTIQUE.

Il n'a rien de curieux du coté de l'érudition; Mais il eſt admirable par l'élégance du travail, & par les belles formes des ſphinx qui y ſont repréſentés.

Les Tombeaux des Romains étoient ordinairement élevés ſur les grands chemins hors de Rome, puiſque par une loi, il étoit défendu d'inhumer les morts dans l'enceinte de la ville. *Hominem mortuum in urbe ne ſepellito neve urito.*

On reconnoit encore pluſieurs reſtes de ces Tombeaux ſur la voie *Appia* qui étoit la plus frequentée de l'Empire. Il y avoit entre autres celui des Scipions dont nous avons parlé dans notre premier volume, ainſi que de celui de Metella, mais nous ne pouvons tirer aucune conje-

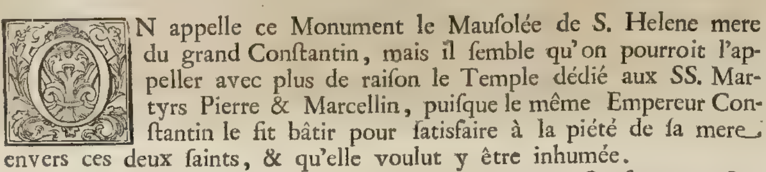
 ɑure

ſtructure ſur celui dont nous avons fait graver ici les ruines. Le peu qui en reſte, fait aiſément juger combien les Romains étoient magnifiques dans ce genre de bâtimens deſtinés à conſerver les cendres de leurs ancêtres, pour leſquels ils avoient une eſpece de culte, qui influoit beaucoup ſur les moeurs, & ſur les grandes actions.

FRAGMENT ANTIQUE.

Ce fragment de Bas-relief repréſente un guerrier barbare, qui par une main bien-faiſante eſt relevé de ſa chûte.

TOMBEAU
DE S. HELENE.



ON appelle ce Monument le Mauſolée de S. Helene mere du grand Conſtantin, mais il ſemble qu'on pourroit l'appeller avec plus de raiſon le Temple dédié aux SS. Martyrs Pierre & Marcellin, puiſque le même Empereur Conſtantin le fit bâtir pour ſatisfaire à la piété de ſa mere envers ces deux ſaints, & qu'elle voulut y être inhumée.

Anaſtaſius Bibliothécaire en parle en ces termes. *Conſtantinus fecit Baſilicam BB. Marcellino & Petro inter lauros, & Mauſoleum ubi ſepulta eſt Beatiſſima ejus mater Helena in Sarcophaco Porphyretico via Labicana, Milliario ab urbe tertio.*

La grande urne de Porphyre ornée de Bas-reliefs où les dépouilles mortelles de cette ſainte Princeſſe furent dépoſées, eſt actuellement dans le cloître de S. Jean de Latran; c'eſt un des plus beaux monumens de l'antiquité en ce genre.

Ce Temple étoit de forme octangulaire; le tems l'a preſque détruit, & il le feroit entierement aujourd'huy, ſi par les ſoins du Cardinal Néré Corſini Archiprêtre de cette Baſilique, dont cet errein dépend, on n'avoit formé une petite Egliſe de la partie la mieux conſervée.

FRAGMENT ANTIQUE.

Cet homme terraſſé ſemble à ſes habits & à ſon viſage être un guerrier barbare prêt à expirer.

DES



Vüe des restes de chambres Sepulchrales sur l'ancienne voie Appia hors de Porte St. Sebastien.


Fragments d'après l'antique.



Vuë des restes du Mausolée de S.te Helene mere de Constantin Empereur
Situè sur la voie Labicane [illegible] de Porte Major.



Fragments Antiques



Vrnes Sepulcrales


II.
1
D. M.
P. MAR. STE
VLP. ΣOT
COI DVL
2
DIS MANIB.
OCTAVIAE P. F. CATVLLIAE
CELADI DIVI AVG. L.
VXORI.
Vrnes

DES URNES
ET SARCOPHAGES.

L'Uſage d'élever des Monuments aux Princes, ou aux perſonnes célebres, eſt très ancien. Les ſuperbes Mauſolées des Egyptiens qui ſubſiſtent encore, prouvent qu'il eſt preſque inné dans l'homme, dont l'orgueuil ne peut mieux ſe ſatisfaire qu'en cherchant à immortaliſer ſon nom. Ceux qui ont quelque connoiſſance de l'Hiſtoire ancienne, ſçavent que cet uſage a toujours été commun chez toutes les nations, & qu'on ne les diſtinguoit que par la ſimplicité ou la magnificence. On juge facilement que cette coûtume étoit générale par la quantité d'Urnes, d'Inſcriptions & de Sarcophages qu'on voit à Rome & dans ſes environs. Les Artiſtes de cette ville ſi peuplée, qui contenoit dans ſon enceinte l'élite de tous les hommes, pouvoient à peine ſuffire à ceux qui vouloient honorer de cette maniere la mémoire de leurs parens ou de leurs amis. On appelloit ces Artiſtes *Lapidarii*. Cette belle Inſcription

D. SALLVTIO ACCEPTO OPIFICES
LAPIDARII OB SEPVLTVRAM EIVS

que M. Spon a découverte, nous apprend qu'il formoient à Rome un corps conſidérable. Ils tenoient de toutes ſortes de ces Monuments préparés pour ceux qui les demandoient, & avoient ſoin d'y graver les deux lettres D. M. Dis Manibus, par leſquelles commençoient toujours les Inſcriptions ſépulcrales chez les Latins. Les urnes que nous donnons ici ſont de cette ſorte; elles ſont ornées de têtes de Beliers & de Sphinxs.

PLANCHE II.

N°. 1. L'Inſcription de cette Urne qui eſt de la plus jolie forme, nous fait voir qu'elle fût dreſsée par une femme à ſon Mari qui y eſt repréſenté dans un Médaillon ſoutenu par deux Génies.

Dis Manibus P. Martio Stephanio Ulpia Zoteris cojugi dulciſſimo.

On trouve ſouvent dans les anciens Monumens *cojugi* pour *conjugi*, mais cela n'altére point la véritable ſignification du mot.

N°. 2. Ce Monument démontre le bon goût de ce Celade Affranchi d'Auguſte. L'inſcription porte *Dis Manibus Octaviæ Publii filiæ Catullæ Celadi Divi Auguſti liberti uxori*. Elle nous apprend que cet Affranchi avoit épousé une femme qui étoit née libre, dont les cendres furent renfermées dans cette urne, après la mort d'Auguſte qu'on appelle *Divus*,

Planche III.

La premiere des Inſcriptions rapportée dans cette Planche, doit intéreſſer la curioſité des ſçavans: le Sacerdoce de celui qui en fait le ſujet, ſon grand âge, le changement de la lettre V en B. dans le mot *Bixit*, & tous les autres caractères, font voir que cette Urne eſt de l'antiquité la plus reculée.

Il y a dans la troiſiéme Inſcription une expreſſion qui n'eſt pas commune, *cujus ſepulchri dedit*. Quelque-fois les Romains, ſoit par Teſtament ou par quelqu'autre acte, accordoient ce droit de ſépulture à ceux à qui ils avoient quelques obligations. Le Droit de ſépulture étoit celui de pouvoir être inhumé dans le Tombeau de celui qui le donnoit.

L'expreſſion *Parentes infeliciſſimi* fait voir que la ſixiéme Inſcription eſt fort élégante.

La huitiéme mérite d'être obſervée à cauſe des Inſtrumens qui y ſont gravés,& par l'expreſſion *quibus jus ollarum duarum à Patrono conceſſum eſt*. Ce qui fait voir que les deux Affranchis avoient mérité la bonté de leur maître.

La onziéme a quelque ſingularité par l'expreſſion *cui ex Decreto Decurionum olla publice data eſt*. Les Décurions avoient donc l'autorité d'accorder l'honneur de la ſépulture publique.

Planche IV.

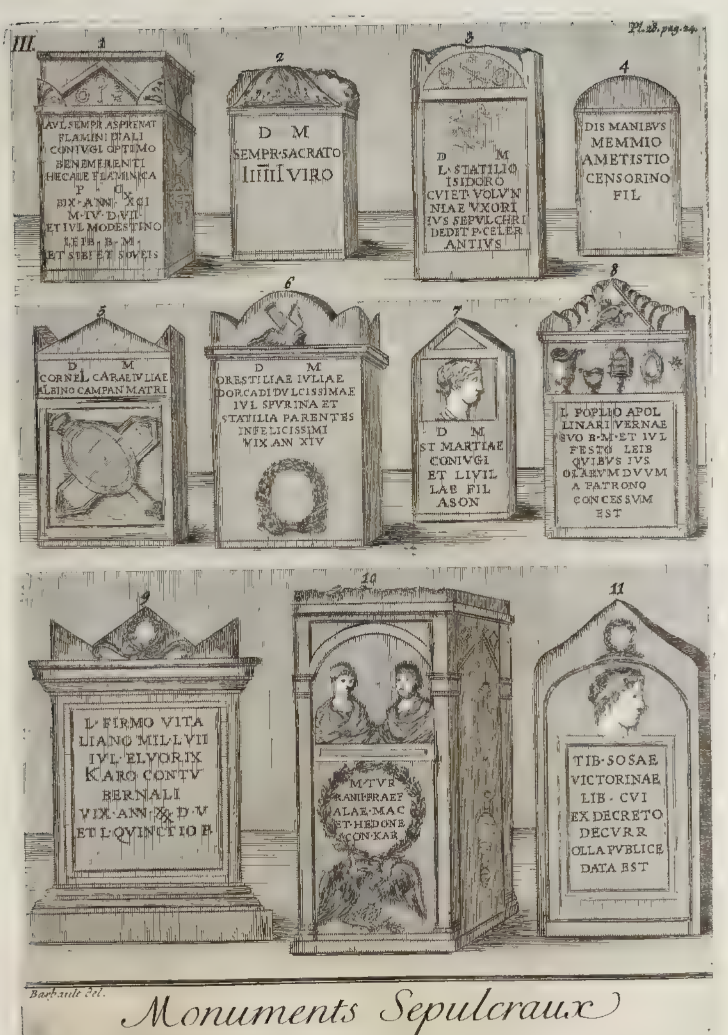
Les Monuments gravés dans cette Planche ne contiennent que des Inſcriptions faites à l'honneur de quelques ſoldats, on y lit leurs emplois militaires, leurs différends grades, leur âge; ce qui peut ſervir à l'éclairciſſement de l'hiſtoire ancienne.

Les deux Bas-reliefs gravés ici repréſentent des ſujets bien connus. Dans le premier on voit quatre femmes à table qui écoutent avec attention une joueuſe de lire.

Le ſecond eſt une de ces repréſentations par leſquelles quelque Roi Vaincu implore la clémence de ſon vainqueur; toutes les figures répondent parfaitement à ce ſujet.

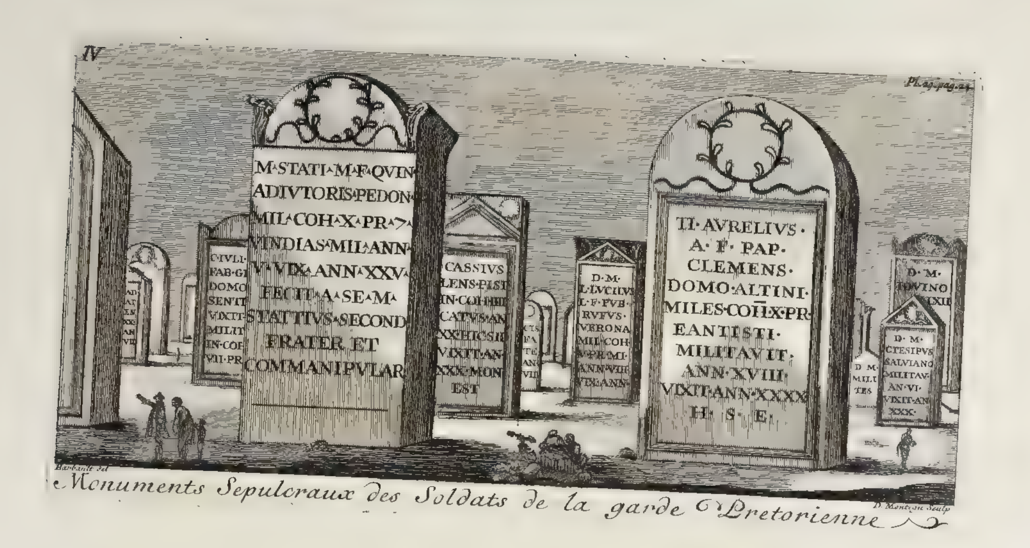

Basrelief Antique

D. M.



Monuments Sepulcraux

IV



Barbault del. D. Montçon Sculp.

Monuments Sepulcraux des Soldats de la garde Pretorienne



D M. L. DOMITIO CRESCENTI STAT. AVG. VERI. M. SEN PRONIVS. CRATINVS. ET TEL. AV. EPAGATES.	M. STATI. M. F QVN ADIVTORIS. PEDONE. MIL COH. X̄ PR. >. VINDIAS. MIL. ANN. V. VIX. ANN. XXV. FECIT. A SE. M. STATIVS. SECVNDVS. FRATER. ET. COMMANIPVLAR	Q. ACONIVS FI PVP MESSOR LAVDE MIL.COH.XII R >. CALPVRNI TACITI STIPEND XIIX. VIX. ANN XL. TEST FIERI JUSSIT H. S. E.	TI. AVRELIVS A. F. PAP. CLEMENS DOMO ALTINI MILES. COH. X̄. PR. EANTISTI MILITAVIT ANN. XVIII. VIXIT. ANN XXXX. H. S. E.
D. M. T. FAESULANUS STATOR. MIL. COH. III. PR POLLIA. MUTINA VIX. ANN. XXV MIL ANN. V. COMMA NUPULARIS H.E.C.	M. TROIANIVS M F. MARCELLVS LVC AVG MIL. COH X PR >. SCIPIONIS MEN. LIB. VIX. AN. XXV. M. VIIII. MIL. AN. V. M. VII. FAC C. L. MAGIUS ADEIANVS. L. C. JULIVS. TIBERINVS AMICI.	M. TITIVS C. F. POM. VERECVNDVS DOMO. ARRETIO MILIT. IN. COH. V̄II. PR. ANN. XX. <. JULLI. VIX. ANN. XXXXV. TESTAMENTO SIBI. PONI. JUSSIT.	C CALVIVS. C F. PONA. SABINVS DERTONA MIL. COH. III VIG. <. RAI. MIL. ANN. I. MIL. X. VIX. ANN. XX. IIII. D. XVII. CALVI VS. IVSTVS. FRATRI MIL. COH. I. PR. FEC.
D. M. C. COMMAGIUS SECUNDINUS MIL. COHR X. PR. <. VETTI. MIL. ANN. III. VIX. ANN. XXI. HERES OPTIMO MUNICIPI. SUA VOLVPTATE POSVIT.	D. M. PAELIO. P. F. SVRO. CLAVDIA. CELIFIA. MIL COH. IIII. PR. S. TRABELLI. MAXIMI MIL. ANN II. VIX. ANN. XXII. H. F. C.	C. JVLIVS DIZALAEF FABGEMELIVS DOMO HERACLEA SENTICA VIXIT. ANN. XVIII. MILITAVIT. ANN II. IN. COH̄. VII. PR.	M. PACCIVS M. F IVL AVITVS SCALLABI. MIL- COH. VI. PR <. JVL. MIL. ANN. V. VIX. ANN XXX. L. VALERIVS CONMANIPVLAR ET. MVNICEPS AMICO. DESE. B. M. POSVIT.
L. LVCILIVS L. F. PVB. RVFVS VERONA. MIL. COH. V̄. PR. MILITAV ANN. VIIII. VIV. ANN. XXIIX.	Q. CASSIVS. P. F. GAL VALENS. PISIS MILIT. IN. COH IIII PR. ANN. XVIII. EVOCATVS ANN. II. VIX. ANN XXXX. HIC. SITUS. EST MONVMENTVS. HIC. EST.	M. PROPETIVS M. F. ROM. FIRMVS. A TESTE MIL. COH. V̄. PR. MILITAVIT ANN. XVI. VIX. ANN. XXXVI. I.F.P.V.L.A.P.II.	

N PLAN-

Planche V.

Les Urnes Sépulcrales que l'on donne dans cette Planche, ne ſont curieuſes que par leur forme, & par quelque obſervation qu'il y a à faire ſur les Inſcriptions qui y ſont gravées.

Celles qui ſont marquées N°. 1. & 3. furent faites en l'honneur de certains guerriers dont les amis voulurent conſerver la mémoire. Dans l'une & dans l'autre il eſt queſtion de cette eſpece de ſoldats qu'on appelloit *equites ſingulares*, genre de Milice établie par Auguſte pour veiller à la garde de ſa perſonne. On enrolloit ces ſoldats dans toute l'étenduë de l'Empire, pour empêcher par ce mêlange de nations les révoltes que l'eſprit de liberté excitoit ſouvent chez les Romains.

Ces deux Monuments nous repréſentent des ſophas tels qu'ils ſont aujourd'huy en uſage parmi nous. Sur le haut du prémier on y voit la la tête du mort, & dans l'autre il y a deux Génies qui tiennent une couronne.

Le N°. 2. eſt un Monument d'un eſclave de la famille Julie. On ſçait que les eſclaves n'avoient pas le droit de ſe marier, & que l'union qu'en faiſoient leurs maîtres s'appelloit *Contubernium*; lorſqu'on les affranchiſſoit, ce *contubernium* devenoit un véritable mariage.

Les lettres DEC. ſignifient *Decuriones*: c'étoit le nom des chefs deſtinés à commander le grand nombre d'eſclaves qu'on entretenoit dans les maiſons les plus opulentes.

Les deux urnes marquées N°. 4. & 5. n'ont rien qui puiſſe intéreſſer la curioſité du lecteur.

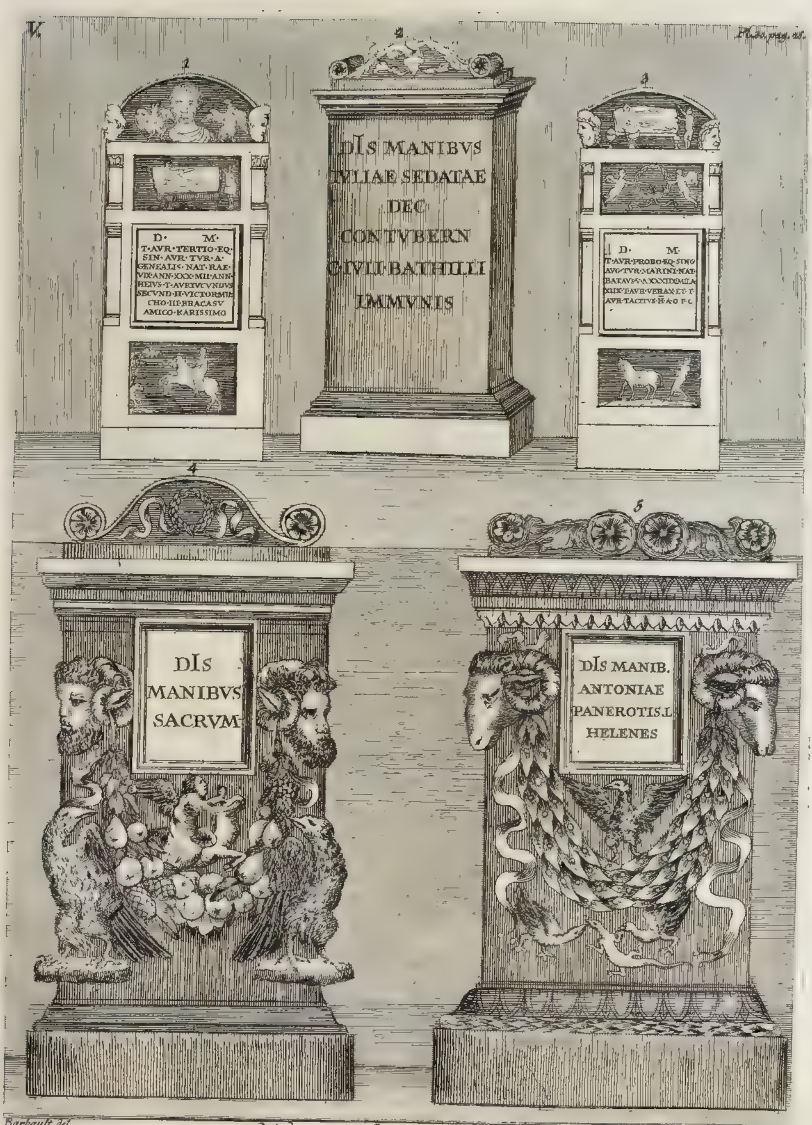
Planche VI.

Les Monuments gravés dans cette Planche au N°. 1. & 2. furent deſtinés pour de jeunes gens. Le premier n'a rien de particulier: l'Inſcription du ſecond eſt de la plus belle latinité. On ne doit point être ſurpris de ne trouver qu'un ſeul V au mot AVVS; lorſqu'il ſe trouvoit dans un mot deux lettres qui étoient les mêmes, & qui étoient jointes enſemble, comme les deux V dans AVVS, les Romains étoient en uſage d'en omettre une, quand elle ne changeoit rien à la prononciation de ce même mot.

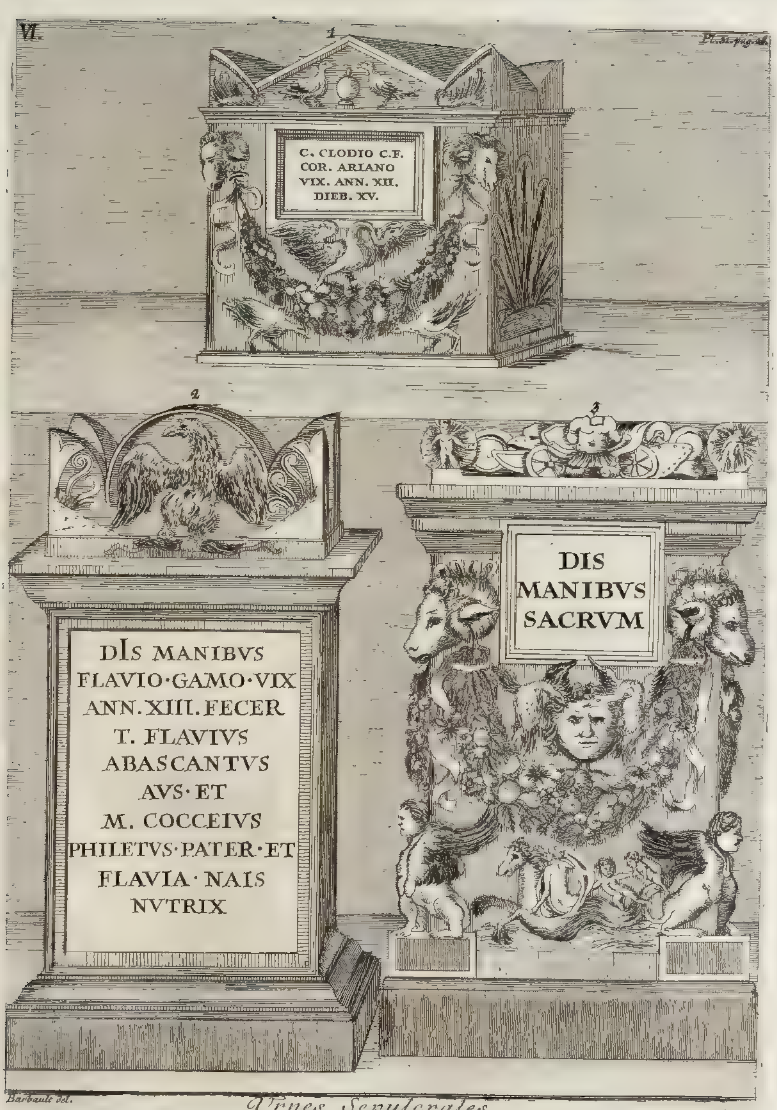
La diverſité du nom & ſurnom du Pere qui ſont très différents de ceux de l'Ayeul, eſt très difficile à expliquer; il n'eſt pas poſſible de les concilier, qu'en ſuppoſant que *Marc-Cocceius Philebus* l'eût adopté dans la famille *Coccia*. Par ce moyen on peut donner un ſens raiſonnable à toute l'inſcription.

N°. 3. Si cette urne n'a rien qui la diſtingue du côté de l'érudition, elle eſt admirable par la beauté & la richeſſe de ſon travail; l'imagination de l'Artiſte a voulu l'orner de toute façon.

Plan-



Urnes Sepulcrales

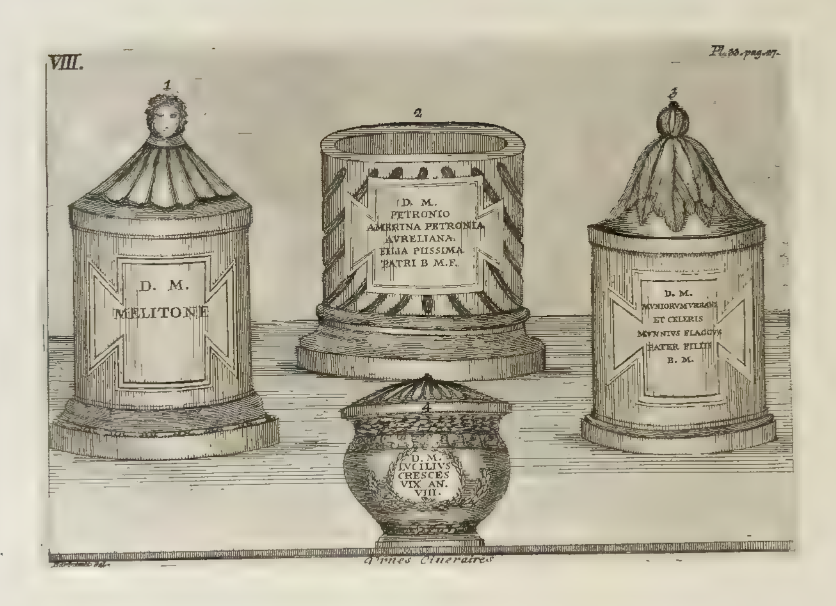


Vrnes Sepulcrales

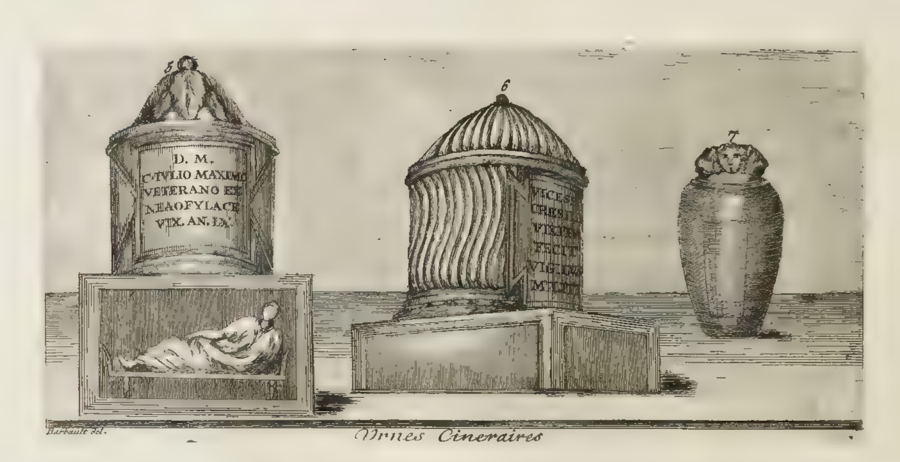


Monuments Sepulcraux des Soldats de la garde Prétorienne





Urnes Cineraires



Vrnes Cineraires

Planche VII.

La Garde Prétorienne a été la milice la plus célebre chez les Romains. Elle fut levée pour veiller uniquement à la défenſe de la cour des Empereurs qu'elle ſuivoit toujours. C'étoit l'élite des troupes. On ne tiroit les ſoldats qui la compoſoient que du Latium, de l'Umbrie, de la Toſcane & des anciennes colonies Romaines'. Elle étoit ſi formidable, que depuis Auguſte, elle a ſouvent ſoutenu & renversé l'Empire. Auguſte la diviſa en neuf cohortes, & dans la ſuite elle fut partagée en dix de mille hommes chacune, au rapport de Dion. Suivant la derniere de ces Inſcriptions où on lit Coh. xx. on doit croire qu'après le tems de Dion, cette milice fut conſidérablement augmentée. Les Empereurs en étoient ſi aſſurés, qu'ils luï, confioient les criminels d'état & les expéditions les plus importantes.

Toutes les Inſcriptions que nous rapportons dans cette Planche ont été déterrées à Rome; il y a peu de choſe à obſerver; on remarquera cependant que les ſoldats Prétoriens ne s'enroloient dans cette Milice qu'à l'âge de dix-ſept ans. Dans la prémiere Inſcription, Veetius qui mourut à vingt-un ans, avoit ſervi trois années. *Militavit annis tribus*; et Trojanus qui mourut agé de xxv. ans, en ſervit ſept. *Militavit annis ſeptem*. On apprend auſſi que *Derthone* à préſent *Tortone*, étoit une des anciennes colonies.

On obſervera encore que ce n'étoit pas les parents de ces ſoldats Prétoriens qui leur dédioient ces urnes, mais leurs amis & leurs compagnons de Guerre.

Fragment antique.

Il n'eſt pas aisé d'expliquer au juſte ce fragment qui a été bien gâté par le tems. Il ſemble que la figure repréſente un jeune homme marchant par un grand chemin, au milieu du quel on remarque une petite colonne, qui pourroit être une colonne Milliaire; on voit quelque choſe de ſemblable ſculpté dans les colonnes Trajanne & Antonine.

Planche VIII.

Ces Urnes n'ont rien de particulier, ni du côté de la Sculpture ni de celui de l'érudition. Leur forme n'ont d'autre prix que la variété; & l'on doit admirer le goût des Artiſtes Romains, qui dans la prodigieuſe quantité de ces Monuments qu'ils faiſoient chaque année, en ſçavoient ingénieuſement varier les formes & les ornements. Rien n'eſt plus beau que l'Urne où étoient renfermées les cendres de l'enfant *Lucilius creſcens*, comme on doit lire, aulieu de *creſces* qui eſt dans le marbre.

Il faut encore remarquer, que le petit lit où eſt couchée & appuyée ſur ſon bras une femme en ſimple tunique, n' appartient pas au Monument

de *C. Julius Maximus* de qui on lit l'épitaphe dans l'Urne placée au deſſus. On a voulu profiter de cette place pour donner aux amateurs un autre morceau digne de leur curioſité.

Planche IX.

Les Six Vaſes cinéraires gravés dans cette Planche ſont de toute beauté, & travaillés avec le meilleur goût.

Dans le premier on voit Mercure nud, appuyé ſur un bâton; ce Dieu étoit aſsez ordinairement repréſenté dans ce genre de Monuments, car en qualité de meſſager de Jupiter, il étoit chargé de conduire les ames devant Minos, & les plaçoit avec ſa verge dans l'endroit qui leur étoit deſtiné: cela eſt connu de tout le Monde.

Le Vaſe N°. 2. eſt travaillé avec art; on y voit pluſieurs enfants qui paroiſſent s'amuſer & jouer enſemble; peut-être étoit-il deſtiné à conſerver les cendres des enfans de quelque maiſon Patricienne.

Le Vaſe N°. 3. n'offre rien de particulier. On pourroit dire que c'étoit un de ces vaſes que les Artiſtes tenoient tout prêts à vendre dans leurs attelliers.

Sur le Vaſe N°. 4. on voit une de ces danſes funèbres, qui ſont communes dans les anciens Monuments.

Au N°. 6. On admire un ſacrifice à un Dieu qu'il n'eſt pas aisé de reconnoître.

Planche X.

On a peu de choſes à remarquer ſur ces vaſes du côté de l'érudition. Les Artiſtes y trouveront pluſieurs ſujets qui pourront leur fournir des idées pour embellir leurs ouvrages; rien n'eſt plus expreſſif & en même tems plus ſimple que l'Inſcription gravée au N°. 3. *Aſinia Luci liberta fortunata fecit charis*.

Au N°. 5. Les têtes qui ſe regardent, repréſentent probablement ceux dont les cendres étoient renfermées dans le vaſe.

Le N°. 6. offre un ſujet véritablement peu convenable à un vaſe ſépulcral; mais on ſe permettoit tout chez des peuples, qui n'étoient point éclairés par les lumieres de la véritable Religion.

Le Vaſe au N°. 8. eſt de la plus belle forme, mais n'ayant aucune Inſcription, on juge qu'il a été tiré de quelque Sépulcre, & que l'Inſcription étoit ſur la muraille dans laquelle il étoit placé, ou bien qu'il n'a ſervi à perſonne.

Planche XI.

N°. 1. Le ſujet de celui-ci eſt un fleuve tenant ſon vaſe d'où découlent ſes eaux, & des Nimphes qui ſortent d'entre les Roſeaux d'un marais; Tout ce travail eſt beau & élégant; la tête du fleuve reſſemble à celle d'un vieillard.

L'In-





Vases Cineraires


X.
Vases Cineraires
D. M.
ASINIA
L·L·
FORTVNATA
FECIT·CHARIS
D·M·

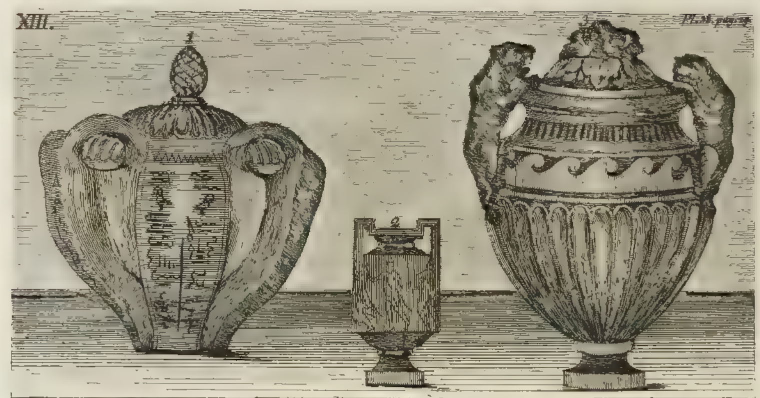

Vases Cineraires

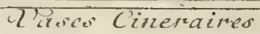


Vases Cineraires


XII.
Vases Cineraires
Pl. 31. pag. 19.
1
2
3


4
5
6
D. M.
FAMIL.
MET.
Barbault del.
Vases Cineraires




Vases Cineraires



Vases Cineraires

L'Inſcription qui eſt ſur le vaſe N°. 2. doit ſe lire ainſi, *Oſſa amanda Flenchionis haec vixit annos* VIII. Le nom *Elenchio* eſt nouveau, mais *l'oſſa amanda* eſt une bien élégante expreſſion. Le mot *amanda* eſt employé par les bons Auteurs latins. Horace écrivant à ſa maîtreſſe, & lui recommandant d'apprendre par-coeur certaines chanſons, lui dit *amanda voce quos reddas*. *Amanda oſſa*, étoit une expreſſion convenable à des parens qui perdoient une fille à l'âge de huit ans.

Il n'y a rien de curieux ſur les autres vaſes, ſi ce n'eſt la coëffure de la femme repréſentée ſur le vaſe N°. 3. qui tient un peu du goût Etruſque.

Planche XII.

Les vaſes de cette Planche ſont curieux pour leurs formes, mais ils n'ont rien qui puiſſe intéreſſer la curioſité des gens de lettres.

La coëffure qui orne la tête de la femme gravée ſur le vaſe N°. 2. montre que ce vaſe avoit été deſtiné à contenir les cendres de quelque Dame de qualité; car cet ornement n'étoit employé que par les femmes de diſtinction.

Cette Inſcription du vaſe N°. 5. D. M. FAMIL. MET. peut s'expliquer par *Familiæ Metiæ* : cette famille étoit certainement à Rome. La porte du Mont Eſquilin s'appelloit *Metia* ; on bruloit les cadavres hors de cette porte. Selon Plaute *Aſ.* 11. 6. 2. *Illum Ædepol videre ardentem extra portam Metiam credo Ecaſtor velle*.

Planche XIII.

Nous ne donnons ces vaſes cinéraires que pour faire voir des formes de ſculpture véritablement nouvelles.

Les caractères qui ſont gravés ſur ceux qui ſont marqués N°. 1. 4. & 5. ne ſont point intelligibles; ils tiennent des Hiéroglyphes des Egyptiens, mais comme nous ne voulons rien hazarder ſur un ſujet qui ne peut intéreſſer perſonne, nous laiſſerons à nos lecteurs la liberté de les expliquer à leur fantaiſie.

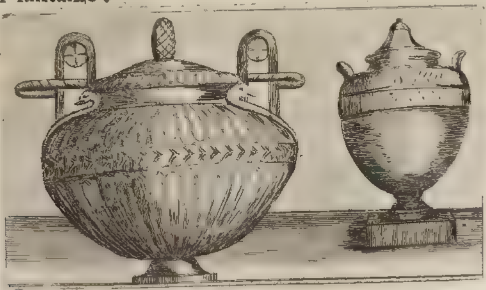


PLANCHE PREMIERE

SARCOPHAGES.



Es Sarcophages étoient des Tombeaux faits en forme de caisse dans lesquelles on déposoit les cadavres : Il y en avoit de Marbre, de Pierre & de terre cuite.

Ce nom de Sarcophage vient du Grec qui signifie mange-chair; car selon les philosophes, les marbres ou les pierres dont on se servoit, avoient la propriété de consumer peu à peu les cadavres; Il y en avoit une qu'on appelloit pierre Assienne, que l'on tiroit de l'Assie ville de la Troade, ou de la Myssie. On croyoit que dans l'espace de 40. jours elle consumoit entiérement un mort. Pline nous l'assure dans son hist. naturelle liv. 36. chap. 17. où il dit *in Asso Troadis, sarcophagus lapis fissili vena scinditur; corpora defunctorum condita in eo absumi constat intra quadragesimum diem.*

Voila ce que cet ancien auteur rapporte à ce propos; mais comme on attribuoit à cette pierre des qualités plus inconcevables, ne voulant pas s'en rendre garant, il ajoute, *Mutianus Specula quoque, & strigiles & vestes & calceamenta illata mortuis lapidea fieri auctor est.*

Les Grecs qui n'étoient pas dans l'usage de bruler les cadavres, renfermoient toujours leurs morts dans ces Sarcophages; les pauvres se servoient des plus simples; Lès plus riches prenoient les plus beaux, & y faisoient ajouter des ornements & des figures, peu-à-peu les artistes les plus célebres y travaillerent; les beaux Sarcophages qui se voient dans la ville Pinciana, & ceux qui sont dans la collection du Capitole en sont des preuves bien convaincantes.

Pour rendre éternel le souvenir de la religion & des belles actions du défunct, on avoit soin de faire représenter sur le marbre les Divinités qu' il honoroit le plus particuliérement, & les exploits qui l'avoient signalé pendant sa vie.

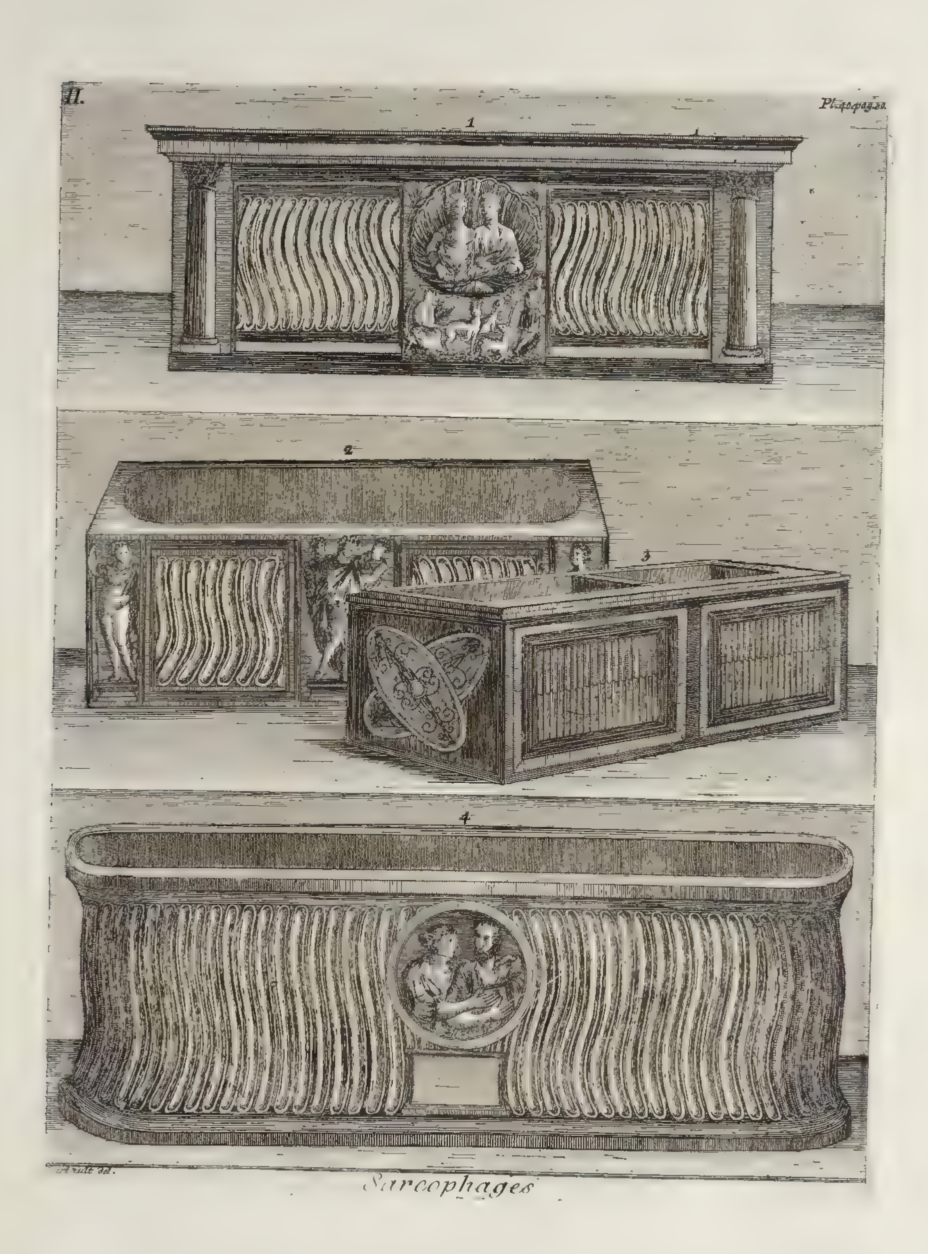
Les Sarcophages gravés dans cette prémiere planche, n' ont rien qui intéresse les gens de lettres, mais ils sont admirables par la forme & la disposition des ornements. Les Gryphons & les Lions qui y sont sculptés, sont des symboles de la Religion des anciens, qui croyoient que ces animaux, étoient gardiens des cadavres ainsi que des trésors.

PLANCHE II.

La Planche que nous donnons ici représente quatre Sarcophages de très belle forme. Le premier est orné de colonnes striées. La niche qui est dans le milieu en forme de coquille, contient apparemment les potraits de ceux qui étoient renfermés dans ce monument: les deux figures qui paroif-

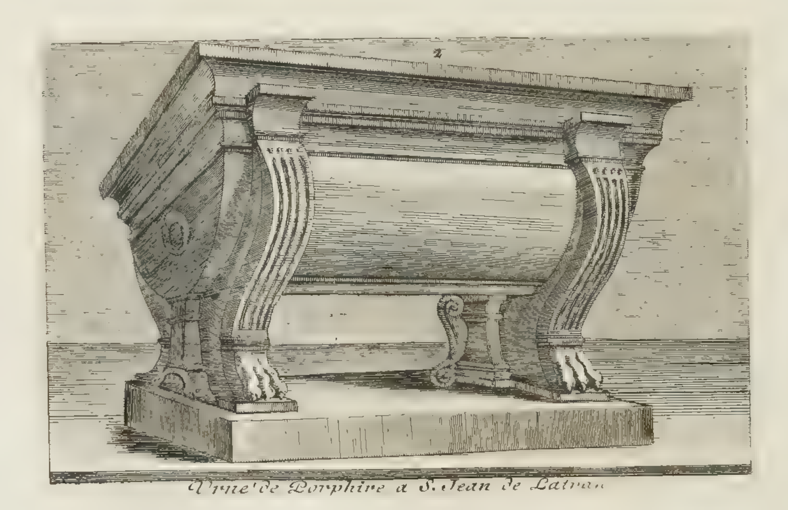


Sarcophages



Sarcophages





Vrne de Porphire a S. Jean de Latran

paroiſſent être deux femmes ; elles ſont vêtuës à la Romaine. On voit dans le bas un Berger debout qui en regarde un autre aſſis au pied d'un arbre, avec trois brebis devant lui ; ce qui peut ſignifier que les femmes pour leſquelles avoit ſervi ce Sarcophage, avoient été fort appliquées au travail de la laine ; ce qui étoit chez les anciens un grand mérite pour le ſexe.

Le Sarcophage N°. 2. a été probablement fait pour un guerrier, car on y voit de chaque côté des Ecus fort bien ſculptés.

Le N°. 3. repréſente un Héros dans l'attitude de partir, & que deux femmes paroiſſent embraſſer pour le retenir : nous ne ſaurions en deviner le ſujet. Il paroît cependant que ce pourroit bien être un trait de l'hiſtoire d'Achille, qui ſe voyant découvert par Uliſſe parmi les ſervantes de Deidamie, s'empreſſe d'aller à l'armée des Grecs pour réparer ſa honte. A chaque coin du Sarcophage il y a une figure qu'on ne ſçauroit expliquer.

Le 4. Sarcophage préſente dans le milieu une niche en forme de Médaillon, où l'on voit la figure d'un homme dans un maintien ſévere, & qui écoute avec attention une femme qui lui parle ; la ſculpture n'eſt pas excellente, ce qui nous fait juger qu'il aura été fait dans les tems de la décadence des beaux-Arts.

Planche III.

Le ſujet repréſenté ſur ce Sarcophage eſt agréable & bien exprimé ; tout eſt bien conſervé de l'injure des tems. Il eſt facile d'y reconnoître Venus Reine de la Mer avec ſa ſuite pompeuſe. *Venus Marina*. On admire dans la partie ſupérieure des monſtres marins très bien diſpoſés : deux amours ſoutiennent l'Inſcription D. M. lettres initiales de *Dis Manibus*. La figure qui eſt dans la partie inférieure, eſt encore une Venus qui tient de la main droite le grand voile dont on la voit toujours converte dans les anciens monuments, lorſqu'elle eſt repréſentée traverſant la mer. Un amour préſente le miroir à la Déeſſe qui n'y fait pas attention ; tout le reſte de ſa ſuite forme un tableau des plus riants.

Il eſt aiſé de comprendre que la femme dont le corps fût dépoſé dans ce Sarcophage, s'étoit diſtinguée par ſa beauté. L'habillement chaſte qui la couvre, nous fait auſſi juger qu'elle étoit connuë par l'honnêtété de ſes moeurs.

Seconde Planche.

La belle Urne de Porphire où furent conſervées les cendres du fameux Marc-Agrippa, qui ſelon quelques Antiquaires fit conſtruire le Panthéon, & ſelon d'autres y ajouta ſeulement le ſuperbe portique qu'on y voit encore, mérite bien d'étre placée dans cette collection d'anciens monuments.

La grande difficulté qu'il y a à travailler ce marbre, & la belle forme de cette Urne, la feront toujours admirer comme un chef-d'oeuvre

de la magnificence des Romains. Elle eut deperi peu-à-peu ſous le portique du Panthéon, ſi Clement XII. ne l'en eût fait enlever. Ce Pape donna ordre qu'on la polît, & qu'on en refit la partie ſupérieure qui avoit conſidérablement ſouffert; il l'a deſtina à lui ſervir de Tombeau: On la voit à S. Jean de Latran, dans la chapelle de l'Illuſtre Maiſon Corſini: elle renferme les oſſements de ce célebre Pontife, qui ſous ſon heureux regne, contribua en mille manieres au progrés des beaux-Arts, ſoit par les édifices ſomptueux dont il orna Rome, ſoit par la fondation de la collection d'Antiques au Capitole.

Planche IV.

Le premier de ces Sarcophages n'a rien d'intéreſſant, ſi l'on en excepte la Porte du milieu qui eſt d'un très bon goût d'ordre Corinthien; ce Monument étoit orné de colonnes du même ordre, aux quatre coins, comme on le voit par celle qui y eſt encore en entier. Il eſt certain que les Architectes modernes ont tiré de ces modéles les beaux ouvrages qui leur ont tant fait d'honneur, & les fenêtres du Palais *Bracciano Odeſchalchi* ſur la place des SS. Apôtres, ſont faites dans ce goût.

N° 2. Voici encore une *Venus Marine*; le Bouc ou le Bellier ſur lequel elle eſt aſſiſe, ne nous laiſſe pas douter que cette Déeſſe ne ſoit la Venus *Popularis*, nom que les payens donnoient à cette fauſſe divinité comme protectrice de l'amour vulgaire & déſordonné.

N°. 3. Le médaillon qui eſt dans le milieu, renferme le portrait de celui pour qui ce Sarcophage fut deſtiné; on ne ſçauroit donner au juſte la ſignification du Lion, du Cerf & de l'homme qu'on y voit ſculptés de chaque côté; peut-être eſt-ce une chaſſe qu'on a voulu répréſenter.

Planche V.

N° 1. La Bataille des Centaures avec les Lapites eſt le ſujet de ce Sarcophage; Il y a une grande imagination dans cette piéce qui feroit le ſujet d'un très beau Tableau; elle a un peu ſouffert des injures du tems.

N°. 2. Ce Sarcophage n'a rien de particulier; le portrait qu'on voit dans le milieu eſt probablement de celui qui y avoit été depoſé, & les trois enfans qui s'embraſſent, ſignifient peut-être que le défunct étoit pere de trois fils.

N°. 3. Le ſujet repréſenté dans ce Sarcophage doit beaucoup intéreſſer les Antiquaires. Après celui qui a été publié par le célebre *Marquis Maffei*, il n'y en a point qui explique mieux que celui-ci le triſte état d'un mourant, & la déſolation de ſa famille. Le mourant eſt étendu dans ſon lit, qui eſt ſemblable à ces ſophas dont nous nous ſervons aujourd'huy: d'un côté on voit ſa mere abſorbée dans une profonde douleur, & de l'autre ſon épouſe affligée, aſſiſe dans cette eſpece

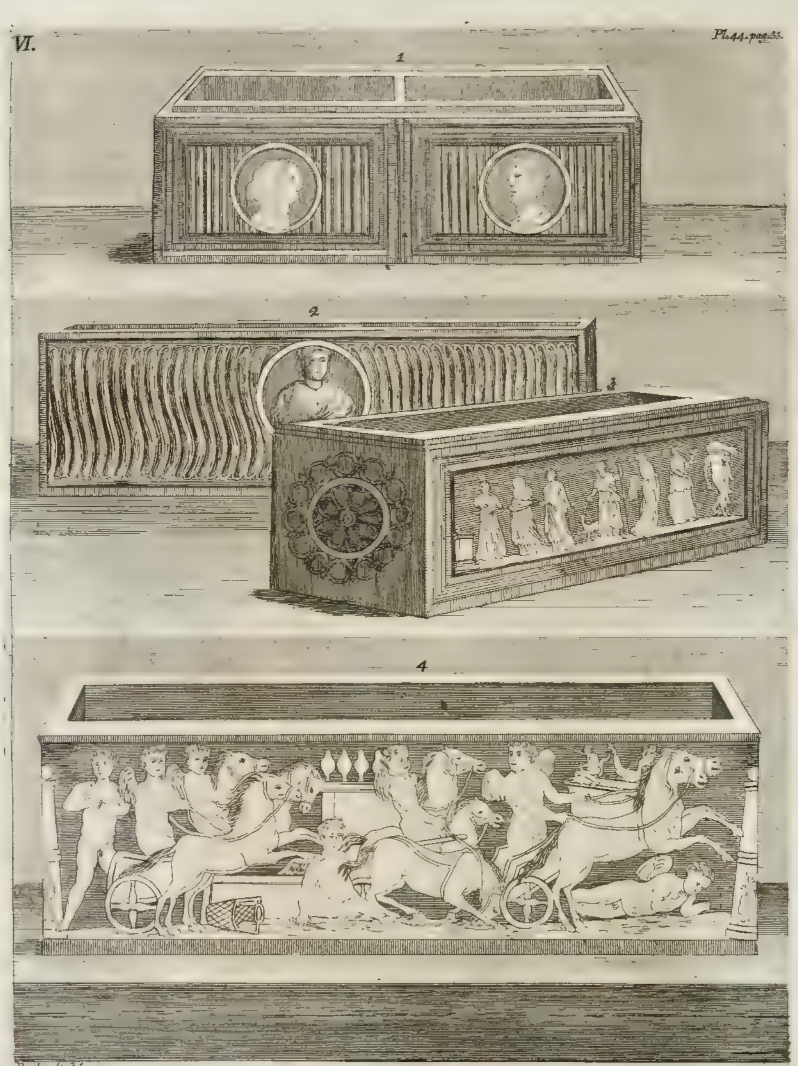
de



Sarcophages



Sarcophages



Sarcophages

de siége qu'on appelloit *Cathedra* : deux esclaves, un homme & une autre femme sont en pied qui pleurent amérement la prochaine perte de leur Maître : Il y a dans le bas des vases qui probablement contiennent des remedes qui sont devenus inutiles. Les amours avec les flambeaux renversés signifient qu'il n'a plus qu'un soufle de vie.

PLANCHE VI.

N°. 1. 2. 3. Les deux premiers Sarcophages sont d'une forme très commune. Le premier paroît d'une bonne main : Les deux portraits sont bien placés. Le troisiéme représente une danse Bachique, cérémonie dont nous avons parlé ailleurs.

N°. 4. Ceux qui ont quelque connoissance des anciens Monuments, n'ignorent pas que le sujet de ce Sarcophage est très commun. Les Romains aimoient passionnément les jeux du Cirque ; tous ceux qui se distinguoient dans cet exercice, en faisoient représenter quelque sujet sur les Monuments destinés à recevoir leurs cendres. Celui-ci est des mieux conservés : Il représente des courses dans le Cirque, qui sont trop connuës pour en entretenir nos lecteurs.



VASES LACRIMATOIRES.

N donne le nom de *Vases Lacrimatoires* à ces petits vases de terre ou de cristal que l'on trouve dans les Tombeaux, qui sont pour la plûpart d'une forme longue. Quantité de passages des Auteurs de l'Antiquité, nous montrent que l'on versoit des larmes à la mort des parens & des amis. Rien de plus conforme aux sentiments de la nature; mais une chose digne de remarque, c'est l'usage qu'on avoit de conserver ces larmes dans des vases que l' on plaçoit dans les Monuments Sépulchraux. Les anciens croyoient de soulager les morts par cette marque de leur douleur, & de leur souvenir; mais il faut observer que ces Vases n'étoient pas seulement destinés à cet usage, car la plûpart servoient à *L'ossilegium*, qui veut dire à la conservation d'une petite partie du corps d'un ami ou d' un parent qui étoit mort à la guerre. En éffet les amis les plus chers, ou les parents les plus proches de ceux qui étoient tués dans quelque expédition, ne pouvant apporter dans leur patrie les cadavres entiers, en coupoient quelque partie pour la déposer à leur retour dans un monument particulier, ou dans le tombeau de la famille. On peut voir sur ce sujet la belle dissertation de Mgr. *Guarnacci*, dans le premier volume des Actes de la société *Colombaria* de Florence.



DES



Vases Lacrimatoires



Vases Lacrimatoires

DES LAMPES

INTRODUCTION.



Avant qu'on connut l'ufage des chandelles de fuif, ou de cire, chacun fe fervoit de Lampes à huile que l'on appelloit *Lucernæ*. Mais le luxe s'étant introduit peu-à-peu parmi les riches, les Lampes qui auparavant étoient fort fimples & fans aucun ornement, donnerent aux profeffeurs des beaux-Arts le moyen de fe diftinguer par la beauté des formes & du travail.

On prétend que les Egyptiens furent les inventeurs de ces Lampes dont l'ufage fe répandit enfuite chez toutes les nations. Ils commencerent à en faire de terre & de bois, puis d'airain, d'argent & d'or. C'étoit dans les obfeques où les anciens s'en fervoient le plus fouvent, & c'eft pour cela qu'on en trouve encore aujourd'huy une fi grande quantité dans leurs Tombeaux, mais la plûpart d'argile.

Quelques uns laiffoient un fond fuffifant pour fournir l'huile néceffaire à l'entretien de ces Lampes, comme il paroît par le digefte, où l'on voit des legs, *Legati*, deftinés à cette fin. Il nous fouvient à cette occafion d'une belle Infcription, qui eft dans le Palais de l'Evêque de Salerne.

HAVE SEPTIMA SIT TIBI TERRA LEVIS
QVISQ. HVIC TVMVLO POSVIT ARDENTE LVCERNA
MILLIES CINERES AVREA TERRA TEGAT.

Les Romains avoient des Lampes facrées deftinés à bruler fur les Autels, *Lucernæ Sacrificiales*, des Lampes qu'ils tenoient dans leurs chambres à coucher, *Cubiculares*, des Lampes pour les feftins & les banquets, *Tricliniares & convivales*, & enfin celles que les courtifannes tenoient chez elles; *Meretricias*. On employoit la fculpture & les ornements felon l'ufage que l'on en faifoit, comme nous le verrons dans la fuite.

PLANCHE I.

N°. 1. Cette premiere Lampe eft une tête de Jupiter; elle eft noble & majeftueufe. On reconnoit aifément à la phyfionnomie, à la chevelure, à la barbe & fur tout à la foudre, le maître des Dieux; il eft penfif & tel qu'on le repréfente dans plufieurs Monuments.

N°. 2. Celle-ci eft une Pallas: On la reconnoit à fon cafque artiftement travaillé; elle a cet air fier qui convient à une Déeffe vierge, *Virgini Deæ*, qui préfidoit aux fciences, & qui étoit fille de la fageffe de Jupiter; fon cafque eft orné de la figure d'un monftre Marin.

PLANCHE II.

Il n'eſt pas facile de diſtinguer ſi dans la Lampe N°. 1. on a voulu repréſenter Jupiter Ammon, ou le Dieu Pan. Perſonne n'ignore qu' on donnoit à Jupiter Ammon une figure ſemblable à celle-ci, *Feſtus* nous apprend qu'on l'appelloit Ammon du mot Grec αμμος, qui ſignifie *Arena*, parcequ' on avoit trouvé ſa figure dans les ſables de la Lybie. Il y étoit adoré ſous la forme d'un Belier, & c'eſt ainſi que les Romains le repréſentoient. Ils donnoient la même forme au Dieu Pan, qui non ſeulement avoit des cornes de Belier, mais encore des pieds, comme le dit Properce Liv. III. E. 15. 24. *Capripedes calamo Panes hiante Canent*. C' étoit le Dieu chéri des Bergers, mais ſelon l'ancienne philoſophie, il étoit le même que Jupiter. La foudre repréſentée d'une maniere ſinguliere ſur cette Lampe, nous décideroit en faveur de Jupiter comme étant ſon principal diſtinctif, ſi nous ne ſavions que les anciens donnoient à douze Divinitez le droit de la foudre, & que Pan y étoit compris. *Cicer. de Natur. Deor.* Chapit. 27.

N°. 2. Le ſujet de cette Lampe ne ſouffre aucune difficulté. Il eſt aisé d'y reconnoître Neptune, que l'on prendroit pour un Jupiter, ſi le trident ne ſervoit à nous déterminer.

PLANCHE III.

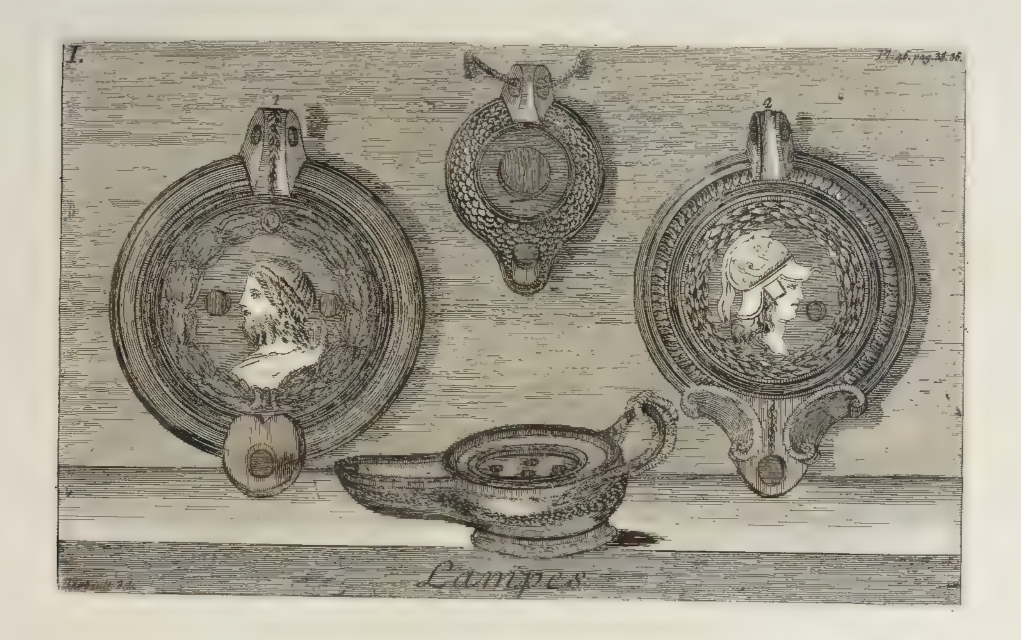
La belle Lampe repréſentée au N°. 1. dont quatre Daùphins ſont le gracieux contour, eſt évidemment conſacrée à Neptune. On y voit ce Dieu tout nud aſſis ſur un Dauphin, avec ſon trident à la main. Le ſujet eſt fort commun, & il n'y a à remarquer que l'élégance du travail.

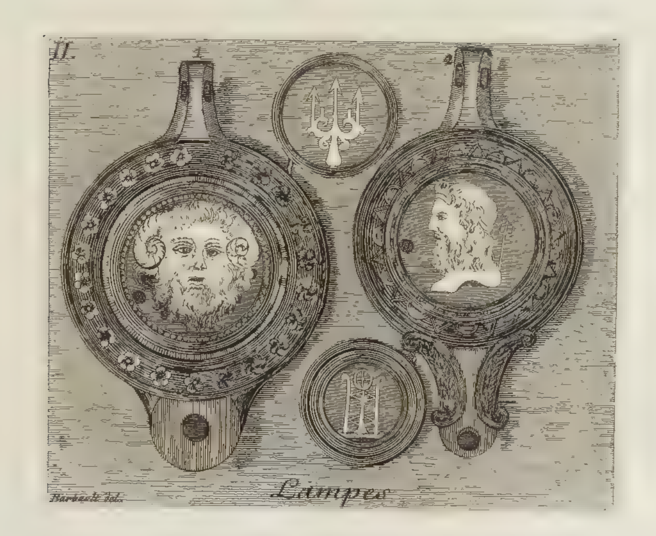
Nous hazarderons rarement de donner une explication au mots gravés ſur ces Lampes, parcequ' il nous paroît impoſſible de la donner juſte & éxacte.

N°. 2. Il y a encore peu de choſe à remarquer ſur cette Lampe, où Minerve eſt repréſentée avec de longs cheveux ſous un caſque ingénieuſement travaillé. La Déeſſe a un air fier, & ſes longs cheveux conviennent à une vierge ſelon l'uſage des anciens.

N°. 3. Jupiter eſt repréſenté ici dans toute ſa Majeſté; il eſt aſſis, & a ſous ſes pieds un appui, que les anciens ne donnoient qu'aux Dieux majeurs & aux Rois, comme on le voit ſouvent dans les ouvrages d'Homere. Il eſt nud juſq'à la ceinture; de la main droite il tient le ſceptre terminé par un cercle qui dénote l'éternité de ſon Empire, & la foudre de la main gauche. On voit à ſon côté un Aigle, animal conſacré à cette Divinité, & devant lui un trépied ſur lequel eſt le feu ſacré. On ne ſauroit donner aucune ſignification à ce qui eſt à côté de l'Aigle, non plus qu'aux paroles TIND. PLOTIN. AL. à moins qu'on ne veuille dire que cette Lampe a été faite par Tindaride Affranchi de Plotine Auguſte.

N°. 4.

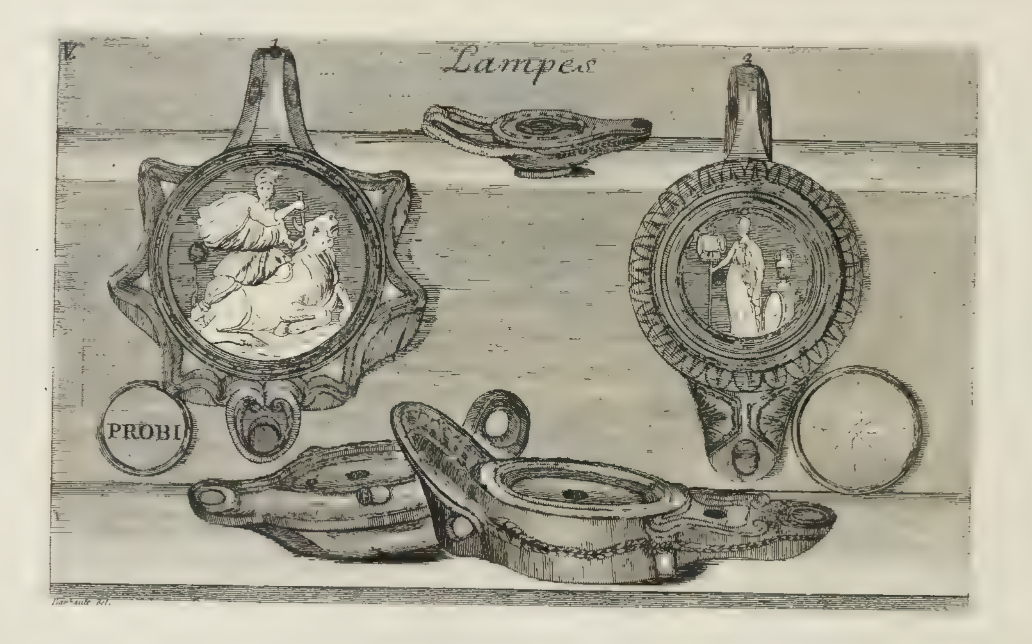

I.
Pl. 46. pag. 35. 36.
1
2
Lampes


II.
1
2
Lampes
Barbault del.


III.
TIND
PLOTIN
AL
1
2
FABR
3
CORDIS
4
TINDA
FORTIS
Barbault del.

Lampes


IV.
1
2
Barbault del.
Lampes


V.
1
Lampes
2
PROBI
Barbault del.

N°. 4. La lire, la branche de laurier, & le trépied que l'on voit sur celle-ci ne nous laissent pas douter qu'elle ne fut consacrée à Appollon; cependant la tête du serpent qui sort du Bassin, qui pose sur le trépied, pourroit bien faire croire qu'Esculape son fils y a eû quelque part.

PLANCHE IV.

On ne peut rien voir de mieux imaginé & de mieux travaillé que ces deux Lampes, qui nous représentent le célebre jugement de Paris dont nous parlérons ailleurs; tout est simple, beau & exactement conforme à ce que les auteurs ont écrit de ce fabuleux événement.

Dans celle qui est marquée N°. 1. on voit Paris assis avec son bâton de berger à la main, Mercure qui est appuyé sur ces épaules semble lui dicter le jugement, qu'il doit porter en faveur d'une des trois Déesses, qui sont devant lui; Minerve tient sa lance, Junon le bâton royal, & porte une couronne comme Reine du Ciel, & Venus toute nuë ne se distingue que par les graces qui la rendirent victorieuse; elle est dans l'attitude où l'ont représenté plusieurs artistes. La foudre qui paroît dessous la Lampe montre qu'elle étoit consacrée aux trois Déesses, qui toutes trois avoient le droit de s'en servir.

N° 2. Il y a quelque chose de plus élégant dans celle-ci, que dans la précedente; Paris est tout nud: un amour semble le prier de donner la préférence à sa Mere, qui est assise & qui la demande par l'étalage de ses charmes. Mercure dans une gracieuse situation, semble attendre, que le Berger prononce, & Minerve au lieu de la lance est armée d'une massuë dont elle faisoit quelque fois usage.

La tête de Belier gravée au dessous montre, que cette Lampe étoit consacrée à Mercure.

PLANCHE V.

Le culte du Dieu Mithra étoit célebre chez les anciens Perses, qui sous ce nom honoroient le soleil & le feu, objet de Religion chez presque tous les peuples d'Orient. Mr. L'Abbé Banier dans sa Mythologie a très bien expliqué les attributs de cette Divinité. Les Romains qui transporterent dans leur capitale tous les cultes, qui étoient en vigueur chez les nations qu'ils avoient domptés, adorerent aussi le Dieu Mithra. On trouve quantité de monuments où il est dans l'attitude que nous le représente la Lampe N° 1. Le plus célébre de ces Monuments est à la Ville Borghese, dans la façade qui répond au Cestius qui se precipité dans le feu; l'Inscription

DEO SOLI INVICTO MITRHAE

est commune; c'étoit la même pour tous les voeux qu'on rendoit à cette Divinité. Dans cette Lampe Mithra est habillé comme les peuples

 d'Orient.

d'Orient. Si on lui eût donné une barbe longue & un visage de vieillard, il pourroit être pris pour un de ces rois barbares qui décoroient les arcs de triomphe, car son habillement est exactement le même, il est dans l'attitude d'immoler un Boeuf. Le mot *Pro Vict.* & les branches de laurier, font voir que c'est un voeu pour quelque victoire.

N°. 2. Cette Lampe appartient aussi à la victoire, on y voit un trophée soutenu par un homme qui a son habillement paroît un Prêtre. Le vase qui est sur l'autel nous porteroit à croire que ce Prêtre faisoit des libations à l'honneur de la Divinité qui avoit protégée le victorieux.

PLANCHE VI.

N°. 1 Il n'est pas aisé de donner l'explication du sujet sculpté sur cette Lampe, dont la forme est très jolie. On y voit un homme assis sur un roc, appuyé à un arbrisseau qu'une brebis semble vouloir atteindre pour en manger les feuilles; cependant comme il est dificile de rien distinguer exactement, on pourroit croire que cet arbrisseau est une vigne, & cet animal un belier que l'on sçait aimer passionnément la feuille de vigne; allors nous appliquerions à ce sujet ces deux beaux vers.

Rode Caper vites, tamen hinc cum stabis ad aras;
In tua, quod spargi cornua possit, erit.

N°. 2. Un des plus gracieux sujets sculptés dans ces Lampes, est ce triomphe de Bacchus. Ce Dieu est dans un char de la plus élégante forme, qui ressemble exactement à ces vases qu'on appelloit *Labin*, dont on se servoit aussi pour y presser les raisins comme on le voit dans plusieurs monuments, mais particulierement sur le célebre Sarcophage appellé l'urne de Bacchus, qui selon la tradition populaire renfermoit les cendres de S. Constance. Il est dans l'Eglise dédié à cette sainte auprès de S. Agnès sur l'ancienne voie Nomentana.

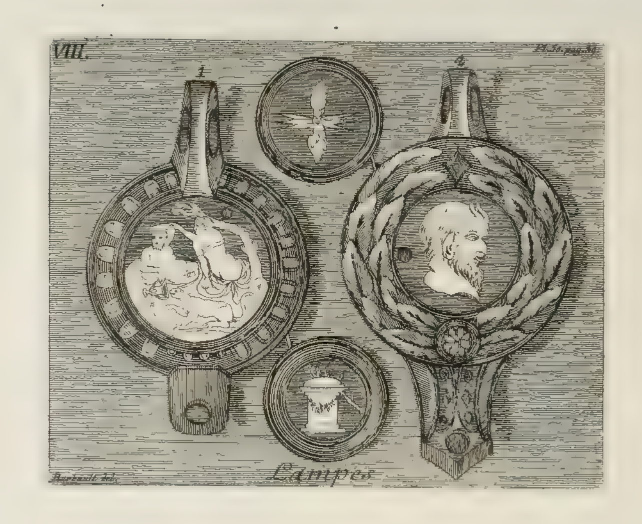
Le char est tiré par des Beliers, un Faune soutient une couronne & une de ces femmes qu'on appelloit Baccantes joue des cimbales, instrument fort en usage dans les fêtes de village.

PLANCHE VII.

N°. 1. Peu de personnes ignorent que les Tygres étoient des bêtes consacrées à Bacchus: Horace nous dit que dans son voyage aux indes il fût porté par les Tygres *Vexere Tygres*. Le sujet de cette Lampe nous représente ce Dieu monté sur un de ces animaux avec sa chere Arianne, qui n'a qu'une simple ceinture autour du corps. Bacchus est aussi tout nud & il embrasse d'une main son amante & de l'autre il soutient son Thirse,


VI.
1
2
SVCCESSI
MARN
Lampes


VII.
1
2
CICCI
C.OPPIRE
Lampes
Barbault del.


VIII.
1
2
Barbault del.
Lampes


IX.
1
2
Barbault del.
Lampes

ſe. Il ne paroît pas jeune & ſon viſage ne répond pas à ce que nous en dit Tibulle dans ce vers

Perpetua eſt Phoebo, Bacchoque Juventa;

au contraire on le voit dans toute la force de l' âge, avec une barbe qui nous fait croire que c' eſt le Bacchus indien fils d'Ammon, & d'Amalthée, comme l' explique *Giraldi Synt. Deor.*

N°. 2. Ceux qui ont quelque connoiſſance de la Fable ſçavent, que le Dieu Siléne ne pouvant ſe ſoutenir par ſon grand âge, & par ſon yvreſſe continuelle, alloit toujours à la ſuite de Bacchus monté ſur un ane; ici il paroît avoir cedé ſa monture à une femme qui y eſt aſſiſe avec le Thyrſe en main, ce qui nous fait croire que c'eſt une Baccante: au lieu d'une ſelle, l'ane eſt paré d'une Peau de panthére appellée *Nebris*, dont Bacchus & toute ſa ſuite avoient coûtume de ſe ſervir.

Planche VIII.

N°. 1. Le ſujet ſculpté dans cette Lampe eſt fort commun; c'eſt une fête champêtre. Un vieillard couché par terre appuyé ſur ſon bras, tient d'une main un vaſe à boire, qu'on appelloit *Cantharus duplici anſa*. Il porte ſon autre main ſur ſa tête: une femme nuë aſſiſe à côté de lui, ſemble l'inviter au plaiſir; une Tygre ſe préſente devant le vaſe que le vieillard tient nonchalemment: tout nous porte à croire que c'eſt Bacchus: nous avons vu dans la Planche cy deſſus, que la barbe n'eſt point un obſtacle à cette opinion. Derriere la Lampe eſt ſculpté un petit autel d'une jolie forme avec un tronc d'arbre, qui probablement étoit deſtiné à allumer le feu ſacré.

N°. 2. Le Dieu Pan qui étoit le même que Jupiter, ou pour mieux dire la nature même, comme nous avons marqué ailleurs eſt celui qui eſt repréſenté dans cette Lampe, il a en effet une Phyſionomie qui inſpire de la terreur. Le contour de la Lampe eſt formé de feuilles de ſapin, arbre qui étoit ſous la protection de cette Divinité. Nous avons auſſi dit qu'on attribuoit la foudre au Dieu Pan, c' eſt pourquoi elle eſt gravée au dos de cette Lampe.

Planche IX.

N°. 1. Nous ne ſçaurions nous determiner à croire que la figure repréſentée dans cette Lampe ſoit quelque Divinité. Elle eſt aſſiſe ſur un rocher auprès d'un arbre; elle tient une main élevée, & dans l'autre elle a un bâton de Berger. Il n'y a rien qui puiſſe nous diſtinguer Pan, Bacchus, ou quelque Faune. Il eſt plus probable que c'eſt un homme qui aſſiſte à une cérémonie Religieuſe, à la quelle il contribue en recitant des prieres, ou faiſant des voeux, tandis que une des deux femmes qui ſont auprès de lui verſe ſur l'autel quelque ligueur, ou fait quelque libation, & que l'autre jouë du chalumeau.

Le petit temple ſculpté au dos de la Lampe eſt de la plus jolie forme, mais nous ne ſaurions dire quelle eſt la Divinité qui eſt placée au milieu.

N°. 2. Il y a peu de choſe à remarquer ſur celle-ci ; une Bacchante yvre, dans l'attitude de boire encore, portée par un centaure qui l'embraſſe pour l'empêcher de tomber, en fait tout le ſujet.

PLANCHE X.

N°. 1. Une Bacchante dans l'attitude de danſer eſt le ſujet de cette Lampe, qui a été conſacrée par une femme nommée FLAVIA qui y a fait graver ſon nom. Il n'y a rien d'intéreſſant à obſerver, ſi ce n'eſt l'habillement, les cheveux épars & toute la diſpoſition de cette femme, qui marque le deſordre dans lequel l'artiſte a voulu repréſenter cette compagne du Dieu du Vin.

N°. 2. Nous en ſommes encore au Dieu Pan dont la figure hideuſe & groteſque raſſuroit cependant ceux, qui voyageoient dans les bois, aux quels ce Dieu préſidoit particulierement.

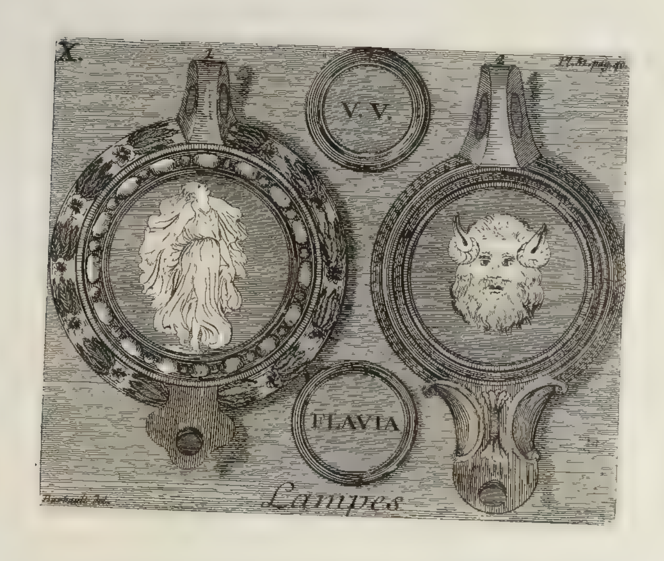
Il y a toute apparence que cette Lampe lui avoit été dédiée par un des ſes voyageurs, car les deux VV. gravés au dos, doivent ſignifier *Votum Vovit*, maniere de parler qui eſt ſouvent employée par les anciens.

PLANCHE XI.

N°. 1. Cette Lampe eſt certainement un voeu de quelque homme de Mer, qui s'addreſſe à la Lune ou à Neptune pour être delivré de quelque danger. Perſonne n'ignore que les Dauphins étoient particulierement conſacrés à Neptune: Tertulien dit quelque part *Delphinos Neptuno vovent.* & Hygin. *Qui Neptuno ſimulacra faciunt Delphinum aut in manu, aut ſub pede ejus conſtituunt*. S'il étoit permis de donner un libre éſſor à notre imagination ſur ce ſujet, nous dirions que comme le Dauphin eſt le plus vite des Poiſſons au rapport d'Elien, l'artiſte s'en eſt ſervi pour marquer la viteſſe du cours de la Lune.

N°. 2. Pour peu qu'on ait lu de Mytologie on ſçaura ce qu'elle raporte du Sphinx célebre par l'enigme qu'il propoſoit, & qu'Oedipe expliqua. Nous ne perdrons point le tems à parler d'un ſujet ſi connu, nous remarquerons ſeulement, que le Sphinx devint fameux chez les Romains, depuis que l'Empereur Auguſte fit graver par Dioſcoride ce monſtre ſur ſon cachet, comme nous le dit Pline *Divus Auguſtus inter initia Sphinge ſignavit*.

PLAN-

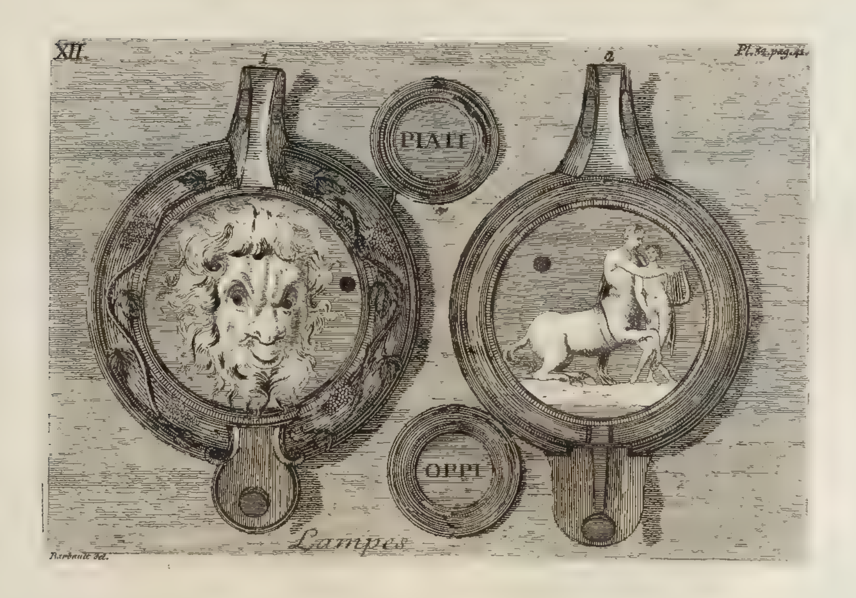

X.
1
2
Pl. XI. pag. 40.
V. V.
FLAVIA
Barbault del.
Lampes


XI.
1
Lampes
2
Barbault del.

PLANCHE XII.

N°. 1. On voit ſur cette Lampe un de ces maſques hideux, que les anciens plaçoient ſur les Tombeaux. Il faut remarquer que cette tête dans ſon caractere eſt d'une grande beauté ; tous les artiſtes travailloient à ces ſortes d'ouvrages, mais les plus habiles maîtres en faiſoient toujours les modéles.

N°. 2. Ovide dit dans ſes Metamorphoſes, que le célebre Centaure Chiron apprit à Appollon à jouer de la lire. On voit ſur cette Lampe ce ſujet repréſenté d'une belle maniere. Le Centaure eſt dans la poſition d'apprendre au jeune Dieu les preceptes pour bien jouer cet inſtrument qu' il lui met entre les mains, & le jeune Dieu écoute avec attention les leçons de ſon maître. Les deux figures ſont fort expreſſives & donnent une grande idée du talent de l'artiſte.



Lampes

DES PATERES.



Armi les Vaſes deſtinés à l'uſage des ſacrifices, un des principaux étoit la Patére. Les grecs l'appelloient Κρατῆρα ou Φιαλὶν comme on peut le voir par un paſſage d'Athenée livre IV. pag. 155. où il dit, que Philippe Pere du grand Alexandre avoit une fiole dorée, qu'il tenoit toujours deſſous ſon chevet Φιαλὶον χρυσαιον Les anciens par ce nom n'entendoit autre choſe qu'un vaſe applati & arrondi, comme nous le dit Macrobe dans ſes ſaturnales v. 21. *Patera, ut & ipſum nomen indicio eſt, poculum planum ac patens eſt.* Lorſq'on faiſoit quelques ſacrifices les Prêtres recevoient dans ces vaſes le ſang des victimes, ce que nous apprenons de Virgile dans ſon Eneïde Liv. VI. verſ. 248.

Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suſcipiunt Pateris.

Les Patéres en général étoient employées pour les libations; on avoit ſoin d'y repréſenter les exploits des Divinitées, pour les Autels des quelles elles étoient deſtinées, comme on le verra dans la ſuite.

PLANCHE I.

N°. 1. L'on voit dans cette Patére un petit amour, qu'un Satyre aſſis ſur nne peau de chevreuïl tient ſoulevé en l'air. Sans ſes ailes on pourroit le prendre pour un Bacchus, que l'on ſçait avoir été élevé parmi les Faunes & autres Dieux des bois. Derriere le Satyre eſt le vieux Siléne lié au tronc d'un arbre qu'on reconnoit très-aiſément à ſes longs habits & à ſa rieuſe Phyſionomie. Ce ſujet repréſente la vengeance d'un Satyre qui voyant le vieux Siléne ſon ami indignement lié à un arbre par l'amour, le prend entre les mains, le ſouléve en l'air pour lui montrer qu'il ne le craint point. Les anciens monuments ſont remplis de ces ſujets.

N°. 2. Celui de cette Patére eſt tout philoſophique; on y voit l'amour qui a attelé à ſon char les ames des humains: perſonne n'ignore que depuis que Platon repandit ſa belle opinion ſur l'immortalité de l'ame, qu'il repréſenta avec des ailes de papillon, cette charmanre imagination échauffà l'eſprit de tous les profeſſeurs des Beaux-Arts; ainſi nous voyons trés ſouvent l'ame victime de l'amour, tourmentée par ce tyran de la nature. Ici il paroît en maître monté ſur un char, trainé par les ames qu'il s'eſt ſoumis. Il eſt accompagné de la volupté repréſentée ſous la forme d'une femme nonchalamment appuyé avec un Thyrſe en main. C'eſt ainſi que les anciens ont toujours fait ſervir les Arts à la verité.

N°. 3. Cette troiſiéme Patére, nous repréſente le célebre jugement de Paris ſur la beauté des trois Déeſſes, Junon, Minerve, & Venus. On reconnoit aiſément la prémiere à ſon collier qu'elle porte comme Reine



Patéres

Barbault del.



Patères

des Dieux; l'artiste ne s'est pas exactement attaché à la fable, car tous les Poëtes nous marquent que Venus seule se présenta nuë au Berger; ici elles le sont toutes les trois.

N°. 4. Celle-ci est consacrée au Dieu Mercure qui y est assis sur un Belier Animal qui lui est consacré. Il tient d'une main le caducée dont Hygin nous raconte l'origine. *Mercure*, *dit il*, *reçut en don un petit bâton d'Apollon & allant en Arcadie il rencontrà deux serpents qui se battoient*, *il les frappa avec cette verge & les fit separer*: *c'est pour cela que le caducée est devenu le symbole de la paix*. *Astron.* 11. 8. Comme ce Dieu étoit le messager de Jupiter, il portoit toujours le caducée pour se faire respecter; de là vient que chez les romains tous ceux qui proclamoient la paix, ou l'alloient annoncer à l'ennemi, tenoient une baguette blanche entre les mains.

Les épis de froment qui se voient dans la Patére, signifient peut être que dans la paix l'agriculture est libre, & l'abondance renaît sur la terre. Mercure présidoit aussi au commerce qui consiste principalement dans le debit des produits de la terre: peut être que ces épis & Mercure dans la posture tranquille où il est, designent le bon état du commerce de quelqu'un qui auroit dédié cette Patére au Dieu du trafic. Cette conjecture n'est point nouvelle, car l'on voit un marbre à Meta près de Sorrento, avec cette Inscription

MERCVRIO NEGOTIATORI SACRVM
NVMISIVS ALBINVS EX VOTO

PLANCHE II.

Le célebre jugement du Berger du Mont Ida dont nous venons de parler, est le sujet de ces trois Patéres. Lucien dans ses Dialogues des Dieux introduit Panopes & Galenés, qui font le recit de l'origine de la controverse, qui engagea Jupiter à en remettre la décision à Paris; voici ses propres paroles. Lorsque Peleus épousa Thétis en Théssalie tous les Dieux assisterent à cette fête, Neptune & Amphion alloient conduire les époux au lit nuptial lorsque Erix [c'est la discorde] jetta sur la table une pomme d'or d'une beauté rare & surprenante: on y lisoit ces paroles A LA PLVS BELLE. La pomme roulant sur la table parvint à l'endroit, où Junon, Minerve, & Venus étoient placées. Mercure la prit, & y lut les mots qui y étoient gravés. Aussitôt les Déesses commencerent à se disputer, la querelle auroit durée long tems si Jupiter n'eût interposé son autorité, mais ne voulant pas prononcer lui même parceque les parties lui étoient attachées par les liens du sang les plus étroits; il leur dit d'aller sur le mont Ida, de se présenter au fils de Priam qui se connoissoit le mieux en beautés & qu'il s'en tiendroit à lui.

Mercure fût chargé de conduire les trois Déesses à Paris, qui par

le terrible jugement qu'il porta produisit la destruction de la ville de Troye.

Dans la Patére N° 1. on voit Paris avec son chapeau Phrygien, qui écoute les ordres du Pere des Dieux que Mercure lui signifie. Dans les autres Patéres N°. 2. & 3. il est représenté en juge des Déesses aux quelles la jalouse envie d'avoir la préférence fit oublier tous les devoirs de la décence & de la pudeur.

PLANCHE III.

N°. 1. Bacchus & Ariane sur un char tiré par deux Centaures, sont le sujet de cette Patére; l'Artiste a excellé dans le Dessein & dans la distribution des figures. Le Thyrse que Bacchus tient en main le fait reconnoître: les Centaures jouent de la lyre; rien n'est plus approprié à une fête Bacchique que cet instrument, entre les mains de ces deux monstres amateurs de la Musique.

N°. 2. Le sujet représenté sur celle-ci est Ariane abandonée par Thesée sur les bords de la Mer; elle est assise sur une pierre, plongée dans la douleur, & elle s'arrache les cheveux. Le Satyre qui approche d'elle, lui montre Bacchus qui doit remplacer son perfide amant. Bacchus est couronné par une femme dont un jeune homme soutient le bras.

N°. 3. Castor & Pollux, ou les Dioscures se voient ici; Ils étoient nés de Jupiter & de Léda: c'étoient des Dieux favorables à la navigation; c'est pour cela qu'Horace les appelle *Lucida Sidera*. Les Romains avoient pour eux une grande vénération, car ils croyoient qu'ils présidoient à la bonne santé; on lisoit autre-fois à Rome cette Inscription *Castori & Polluci. Dis Magnis Sulpitia Q. Sulpitii F. Votum ob Filium Saluti Restitutum*. Festus nous dit qu'on les représentoit avec le *Pileum* à l'usage des Spartiates, & dans cette allusion Catulle les nomme *Pileatos Fratres*.

Le N°. 4. représente une fête Bacchique; la Bacchante qui ouvre la marche boit & s'appuye sur ses genoux. Elle est suivie d'un Satyre & de deux autres Bacchantes qui jettent des fleurs devant Bacchus qui vient après monté sur son âne, ce qui le distingue de Siléne, ordinairement représenté de cette maniere; mais l'air jeune de sa figure nous fait croire que c'est Bacchus.

N°. 5. Le sujet qu'on voit sur celle-ci est fort connu; personne n'ignore la témérité de Marsias, qui osa défier Apollon à la lyre, & la peine que ce Dieu vainqueur lui fit subir en le faisant écorcher tout vif: tout y est bien représenté. Appollon regarde attentivement & avec tranquilité l'orgueilleux Satyre dont le terrible châtiment devoit apprendre à ne point mépriser les Dieux.

PLAN-



Patéres



Patéres


V.
1
4
Pl. pag. 48.
Parrault del.
Pateres


3
4
Parrault del.
Pateres

PLANCHE IV.

N°. 1. Le travail de cette Patére eſt plus beau que le ſujet. On ſçait que les anciens appelloient *Filicatæ* les Patéres, qui avoient un contour orné de fougere; on pourroit appeller *hederaria* celle-ci qui a à l'entour un ornement de feuilles de Lierre. Les deux Griffons qui ſont au bas, ſont de la plus belle maniere, & les deux figures qui danſent ſont de très bon goût.

N°. 2. L'enlévement d'Europe eſt exprimé ſur celle-ci qui apparemment étoit deſtinée à quelque Autel de Jupiter. Cet enlévement eſt chanté par tous les Poëtes. Le plus Joli poëme ſur ce ſujet eſt celui de Mochus, qui répond exactement à la gravure préſente.

Cum vellet teneram puellæ mentem fallere
Mutavit corpus, & factus eſt Taurus;
Non qualis in ſtabulis nutritur, neque qualis
Sulcum ſecat, trahens curvum aratrum:
Neque qualis armenta paſcitur, neque qualis ille,
Qui domitus valde honuſtum trahit plauſtrum,
Ejus reliquum quidem corpus flarumerat,
Circulus autem candidus in media ſplendebat fronte.
Oculi vero ſubglauci erant, amore coruſcantes.
Æqualia vero inter ſe cornua e capite emergebant.
- -
Dixit vero valde capillatis virginibus Europæ
Conſidentes tauro nos oblectemus, certe enim omnes
Dorſum ubi ſubſtravent, recipiet veluti navis
Sic locuta tergo inſidebat ridens;
Cæteræ vero aſcenſum erant; ſtatim autem exiliit Taurus,
Cum eam, quam volebat, rapuiſſet......

PLANCHE V.

Les penibles travaux d'Hercule ſont exprimés dans ces quatre Patéres. Dans la prémiere ce Héros écoute Euriſtée, qui lui annonce ce qu'il doit faire pour appaiſer la colere de Junon; il eſt armé de ſa Maſſuë: il fait briller ſur ſon viſage le feu de ſa jeuneſſe.

La 2. & la 3. nous le repréſentent dans l'acte de ſuffoquer le Lion nemeen; le ſujet eſt fort connu, il y a une quantité de Monumens anciens qui nous le montrent dans cette attitude.

Le N°. 4. exprime le même Dieu qui retire de la caverne de Caccus les Boëufs, que ce fameux voleur lui avoit enlevé. Si le vaſe ſur lequel ce ſujet eſt gravé n'étoit pas une Patére, on pourroit dire qu'on a voulu repréſenter Milon le Crotoniate ſi célébre par ſa forſe, qui ſoulevoit des Tauraux vivans, comme on le voit ſur quantité de Medailles.

ARC DE SEPTIME SEVERE ET MARC AURELE.



ON appelle communément cet Arc l'Arc au marché des boeuf *Arcus Boarius*, ou de S. George in *Velabrum* nom de l'Eglise à la quelle il eſt contigu: il eſt tout de marbre, & a été bâti par des marchands à l'honneur des Empereurs Septime Severe & Marc-Aurele. L'Edifice eſt petit & le travail, dont il eſt orné, d'une très mediocre Sculpture : Il y a des Bas-Relief qui repréſentent un ſacrifice, avec des enſeignes militaires & les portraits de Severe & Marc-Aurele deſſous la voûte de l'Arc : On voit Septime Severe dans l'acte de ſacrifier, avec Julie ſa femme qui tient le caducée en main. Vis-avis eſt le ſacrifice avec le boeuf, & d'un autre côté, il y a un priſonnier conduit par un Soldat romain. Nous rapportons ici l'Inſcription qu'on y lit & qui nous apprend les motif de ſon élévation & dans quel tems il fût érigé.

IMP. CEAS. L. SEPTIMIO SEVERO. PIO PERTINACI
AVG. ARABIC. ADIABEN. PARTHIC.
MAX. FORTISSIMO. FELICISSIMO.
PONT. MAX. TRIB. POTEST. XII. IMP. XI. COS. III.
PATRI. PATRIAE. ET
IMP. CAES. M. AVRELIO. ANTONINO. PIO. FELICI.
AVG. TRIB. POTEST. VII. COS. III. FORTISSIMO
FELICISSIMOQVE. PRINCIPI. ET PP. PROCOS.
IVLIAE. AVG. MATRI. AVG. N. ET CASTRORVM ET
SENATVS. ET PATRIAE ET IMP. CAES. M. AVR.
ANTONINI. PII. FELICIS. AVG.
PARTHICI. MAXIMI. BRITANNICI. MAXIMI
ARGENTARII. ET. NEGOTIANTES BOARII. HVIVS
INVENENT LOCI. QVI DEVOTI. NVMINI. EORVM.

BAS-RELIEF.

Cette partie de la friſe du Temple de Pallas eſt très belle; On y voit dans un angle une de ces femmes qu'on appelloit Lanificæ, *qui file la laine, comme on la file encore a préſent, & une autre femme debout devant elle qui lui preſente une fuſeau* Penſum. *Dans l'autre angle il y a une ouvriere en laine, qui deploye une piéce de drap qu'elle a travaillé, & que deux autres femmes examinent avec beaucoup d'attention. On peut obſerver par là que certains uſages n'ont jamais ſouffert de changement.*



Arc de Septime Severe et de Caracalla prés l'Eglise de S.t George in Velabro

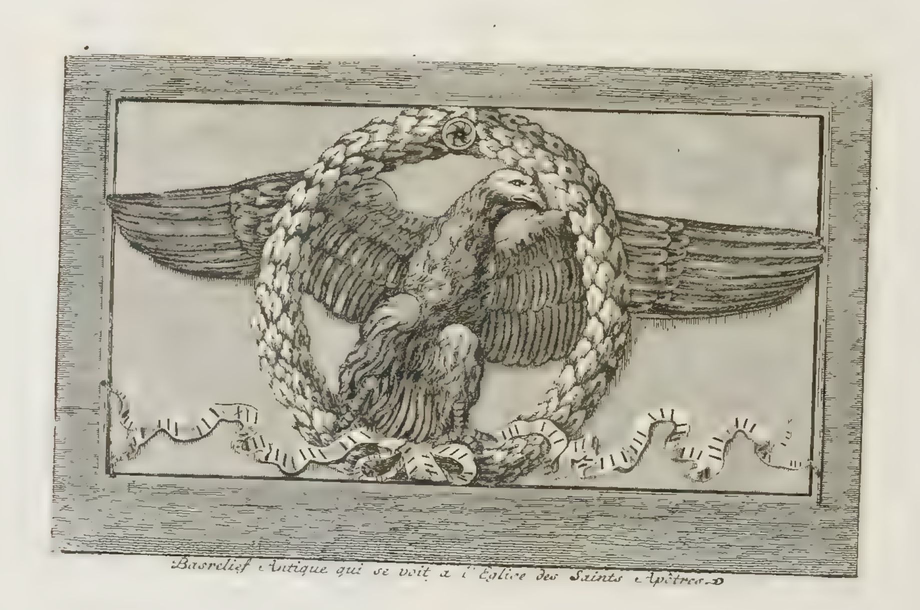


Frise du Temple de Pallas



Barbault del. — Montagu sculp.

Ancien Arc de Triomphe de l'Empereur Trajan à Ancone



Basrelief Antique qui se voit à l'Eglise des Saints Apôtres.

ARC DE TRAJAN A ANCONE.


'Empereur Trajan qui par ses Vertus & sa bonté merità l'amour de tous les peuples de l'Univers, en reçut des demonstrations publiques du Sénat & de presque toutes les villes de l'Empire; Ancone se distingua en l'honorant d'un Arc de triomphe; cet ouvrage fait encore l'admiration des voyageurs, par sa solidité & l'élégance de son travail: Il est d'un beau marbre blanc, orné de 4. colonnes d'ordre corinthien posées sur des piedestaux; il y a une seule porte en bas, & un attique au dessus, avec l'Inscription que nous rapportons cy après, très bien conservée: Il paroit que cet Arc de triomphe étoit bâti avec plus de solidité que la plus part des autres Monuments de cette espece: le Marbre dont il est bâti est de l'Isle de Paros, & il est joint si exactement qu'il semble ne faire qu'une seule piéce. Cet Arc est le mieux conservé qu'il y ait en Italie; il étoit orné d'un grand nombre de statuës, de Trophées & d'Inscriptions, en sorte qu'il étoit d'une plus grande magnificence qu'il n'est actuellement; On y voit encore quelque bas-relief, parcequ'étant pris sur des grands blocs de marbre dont l'ouvrage est bâti, on n'a pas pù les déplacer, ni les enléver si facilement. Il y a beaucoup de simplicité dans cette Architecture, dont aucun des menbres n'est sculpté; Les profils n'en sont pas excellens; la proportion générale est élancée, ainsi que celle de tous les membres ce que l'Architecte a fait pour que cet Arc ne parût pas écrasé étant vu du côté de la Mer, où est son vrai point de vuë: Il a été érigé l'an 112. de Jesus Christ à l'honneur de Trajan, de Plotine sa femme & de Martiane sa soeur, en reconnoissance des améliorations que l'Empereur avoit faites dans le port d'Ancone, à ses propres dépens, comme le porte l'Inscription

IMP. CAESARI. DIVI. NERVAE E NERVA
TRAIANO
OPTIMO. AVG. GERMANICO. DACICO
PONT. MAX.
TR. PONT. XIX. IMP. IX. COS. V. PP.
PROVIDENTISSIMO PRINCIPI.
S. P. Q. R. QVOD ACCESSVM ITALIAE
HOC ETIAM ADDITV.
EX PECVNIA SVA PORTVM TVTIOREM
NAVIGANTIBVS
REDDIDERIT

du coté droit	du côté gauche.
PLOTINAE AUG.	DIVAE MARCIANAE
CONIVGI AVG.	SORORI AVG.

ARC D' AUGUSTE
A RIMINI.



ON éléva trois Arcs de Triomphe à l'Empereur Auguste pour avoir fait réparer les principales & plus célébres voies de l'Italie. Le prémier fût élévé sur les Alpes près de Suse. Le second au commencement de la voie Flaminia, & le troisiéme à son extremité qui étoit à Rimini, ce dernier est celui dont nous donnons ici la vuë. Cet Arc de triomphe est le plus ancien qui existe: c'est une porte décorée de deux colonnes, sur la quelle est un fronton, ce qui ne se voit point ailleurs. Au dessus est un reste d'Inscription tourné vers la campagne; il est bâti de Pierre blanche des Apenins, qui est semblable à celle d'Istrie & à laquelle on donne le nom de marbre dans le païs. Le style de ce Monument n'est pas le même par tout: il y a du bon & du singulier: La masse générale, à en juger par l'etenduë de l'Inscription, devoit être grande & majesteuse; la porte est extremement large: il n'y a point de larmier à la corniche, les faces de l'Architrave sont à rebours; un soubasement regne sous la porte & sous les colonnes, qui n'ont point de plein the à leurs bases ainsi que les anciens édifices grecs. Il y a aux encoignures de l'Arc contre les chapitaux des colonnes, au dessus de l'archivolte, deux Medaillons qui renferment deux têtes; elles semblent être celles de Jupiter & de Junon: sur la clef est une tête de Boeuf qui étoit l'attribut d'Auguste à qui Cet Arc fût érigé; La Statuë de cet Empereur y étoit placé au rapport de Dion. On distinque aisement le goût du siécle & une erreur en matiere d'architecture qui fût corrigée dans les tems posterieurs après que Vitruve eut donné ses beaux preceptes sur cet art. Ce defaut très considérable est la petitesse du fronton sur la quelle Monseig. Fabretti a beaucoup parlé dans sa premiere Dissertation sur les acqueducs.

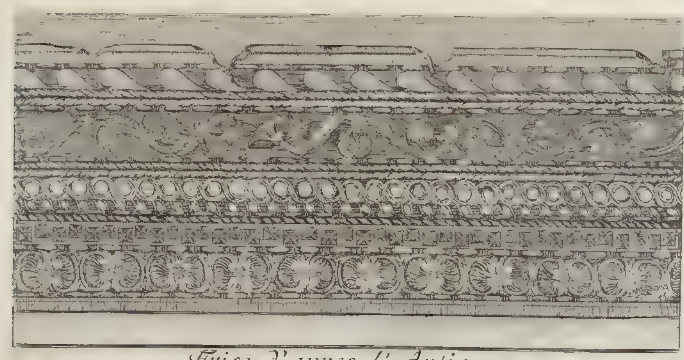
L'Inscription qu'on lit encore sur cet Arc est la suivante, elle est en partie rongée & mancante de Paroles.

COS. SEP. DESIGNAT. OCTAVO M. V.
SENATVS POP.:.:.:.:.:.:.
CELEBERRIMI MEIS ITALIAE VIEIS
CONSILIO
.:.:.:. VS .:.:.:. EIS.

ANCIENT



Ancien Arc de Triomphe bâti par Auguste à Rimini



Frise d'apres l'Antique



Vuë de l'ancien Pont de Rimini bâti par les Empereurs Auguste et Tibere



Barbault del.

Frise du Temple de Pallas

ANCIENT PONT DE RIMINI.

LEs Empereurs Auguſte & Tibere firent bâtir ce Pont ſur le fleuve *Arimini* pour joindre la voie Flaminia à l'Emilia, & la ville à ſes faux bourgs . Il eſt compté parmi les plus beaux qui nous reſtent des anciens, tant par ſa ſolidité que par l'élégance de ſa conſtruction, le ſtyle en eſt grand & ſublime. Il eſt de marbre & a cinq arches, ſa longueur eſt de 200. Pieds. Les deux arches du milieu ſont plus grande que les autres: Il y a ſur les clefs des couronnes & des vaſes ſculptés, la corniche eſt admirable & bien mâle: on y voit des niches dont les details ſont grands & très ſinguliers, leur architrave eſt à rebours; Il eſt probable qu'on avoit placé des ſtatuës dans ces niches: Les deux Inſcriptions ſuivantes qu'on y lit, nous indiquent que ce Pont fût achevé l'an 779. de Rome.

IMP. CAESAR. DIVI F. AVGVSTVS PONTIFEX MAXIM.
COS. XIII. IMP. XX. TRIBVNIC. POTEST. XXXVII. PP.
DEDERE

T. CAESAR. DIVI . AVGVSTI F. DIVI . IVLI . N. AVGVST.
PONTIF. MAX. COS. IIII. IMP. VIII. TRIB. POTEST. XXII.

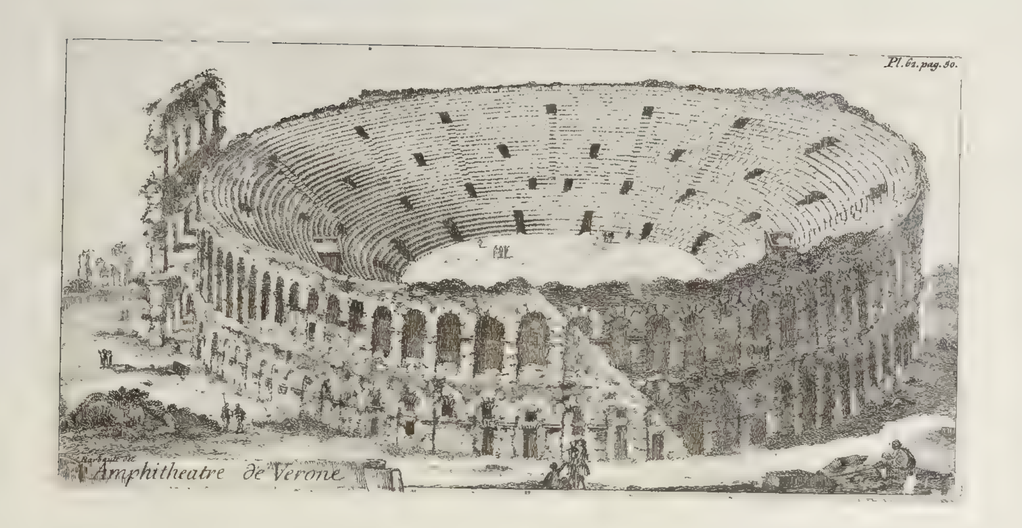


AMPHITHEATRE DE VERONE.

NOus joignons à ce Recueil la vuê des restes de l'Amphithéatre de Verone, qui étoit somptueux & magnifique, bâti dans le goût de celui de Rome, qu'on nomme Colisee. Ce bel édifice est d'une forme ovale, il a exterieurement 464. pieds de long & 367. de large, un peu inférieur en cela au Colisée de Rome, qui a 582. pieds, sur 482. La circonférence entiere de l'Amphithéatre de Verone, exterieurement prise, est de 1221. pieds, tandis que celle du Colisée est de 1615. L'Arêne, proprement dite, ou la place du milieu a 225. sur 133. pieds. Il y a tout autour de cette Arêne 45. rangées de gradins, faits de beaux blocs de marbre, qui ont 18. pouces de hauteur, sur 26. de profondeur : il pouvoit contenir 22. mille personnes assises, en comptant un pied & demi pour chacune. Aux extrémités du grand Axe de cette ellipse, il y a deux grandes portes, & au dessus de chaque porte, une plate forme, ou tribune de vingt pieds sur dix, fermée par une ballustrade, & qui étoit destinée, sans doute pour les prémiers Magistrats. Il y a aussi un grand nombre d'autres issuës dans la circonférance de l'Amphithéatre. Sa construction est attribué par quelqu'un à Auguste, mais Sigonius croit qu'il a été bâti par l'Empereur Maximin, qui en bâtit d'autres aussi magnifiques à Milan, à Bresse & à Aquilée : pour nous nous croyons qu'il peut être plus ancien, car Pline le jeune parle souvent dans ses lettres des spectacles des Gladiateurs & des bêtes feroces, qui se donnoient à Verone sous les Empereurs Othon & Vitellius. Il y avoit des Amphithéatres à Plaisance & dans les autres villes voisines, il pouvoit aussi en avoir un à Verone, qui étoit dans ce tems là une ville très renommée.



Frise d'après l'antique.



Amphitheatre de Verone


Lion d'après l'Antique



Vüe des anciens murs de la Ville de Rome



Frise antique representant Coriolan et sa Famille

MURS DE ROME.


Es Murs de Rome souffrirent plusieurs changements, sans parler de l'enceinte qu'avoit la Ville dans les prémiers tems, il suffit de noter ce que dit Denis d'Halicarnasse écrivain qui mérite toute la foi, car il parle d'une chose sous ses yeux. „ Il dit en parlant de Servius Tullus Liv. IV. Ce fut le dernier de Rois, qui augmenta l'enceinte de la Ville par la jonction „ des ces deux Colines aux cinq autres (c'est a dire le Mont Viminal & „ le Mont Esquilin) ce qu'il n'executa qu'après avoir consulté les Aruspices & avoir fait les sacrifices ordonnés par les loix. On ne poussa „ pas plus loin les Murs de Rome, & cela dit-on par l'ordre des Dieux; „ ensorte que les Faux bourgs qui s'étendent de tous côtés beaucoup audelà., sont sans défense & exposés à l'invasion de l'ennemi. Cependant „ à regarder tout ensemble, & a juger par le prémier coup d'oeil de la „ grandeur de la Ville, il est facile de se tromper par la difficulté d' en „ distinguer les Faux bourgs, étant si unis à la ville qu'il ne s'offre à la vuë qu'une continuité de batiments d'une prodigieuse étenduë.

L'enceinte de Rome avoit 13200. pas de circonférence au rapport de Pline qui vivoit sous l'Empire de Vespasien, c'étoit encore celle de Servius, y compris un fort rempart de sept stades ou environ 700. Toises de longueur qui commençoit vers la porte Esquiline, ou porte S. Laurens & qui s'étendoit jusqu'a la porte S. Agnès.

Après les desordrés des trente Tirans arrivés sous Galien, L'Empereur Aurelien voulant prévenir pour la suite de semblables dangers forma vers l'an 272. une nouvelle enceinte plus sure & mieux fermée: on la peut reconnoître par l'enceinte actuelle de Rome, qui contient beaucoup plus de terrein que celle de Servius: Le champ de Mars, le Vatican, le Pincio, le Testacio, & le Celiolo y ont été ajoutés: Elle a près de 14. milles de tour, & si l'ancienne avoit presque autant, c' est parceque les sinuosités étoient plus grandes qu'elles ne sont actuellement; mais la surface étoit beaucoup moindre.

L'enceinte actuelle suit en plusieurs endroits, celle d'Aurelien a en juger par des portes qui subsistent encore telles que la Salara, la Pinciana, & la Latine, que l'on reconnoit bien être de ce tems la. Plusieurs indices font voir que les portes étoient a peu près où elles son actuellement. Il est vrai que Belisaire rétablit les Murs de Rome après l'invasion de Totila, mais il n'en changea pas l'étenduë.

La Seule inspection des Murs de Rome indique assez les différentes révolutions que son enceinte a éprouvées: On y voit des fragmens modernes qui n'ont pas 300. ans, qui ont été faits depuis que les Papes eurent quittés la France pous retourner à Rome; Il y en a une partie qui est d'une plus grande ancienneté, & qui, quoique avec plusieurs interrup-

tions annonce la majeſté & la grandeur romaine: Ces Murs ſont doubles & forment deux galeries l' une ſur l'autre & a une certaine diſtance, il y a des Tours quarrés & voutées, avec des chapitaux qui ſont ſouvent de marbre, & qui font voir plus de richeſſe & de goût qu'il y en avoit du tems de Beliſaire & de Narsès, qui vivoient vers l'an 550. Ces reſtes paroiſſent être du tems d'Honorius ou de quelque autre Empereur plus ancien que l'an 400. Ils ſont tels que nous les donnons dans la Planche.

FRISE ANTIQUE.

Perſonne n'ignore, que Caius Martius Coriolan vainqueur des Volsques, mécontent de l'ingratitude de ſa patrie qui lui refusà le Conſulat, ſe retirà chez ces mêmes Volſques, d'où avec une armée il vint ſurprendre Rome; Il auroit achevé ſon ouvrage, ſi les prieres de ſa Mere Vetune, de ſa femme Volumnie, & les larmes de ſes enfans n'euſſent déſarmé ſa colère. Cette friſe eſt le ſujet de ce beau trait d'amour conjugal, & Paternel.



Rome Trionphante, Bas-relief Antique


Pl. 64.
Jupiter
Statue qui est au Palais Verospi.
Barbault del.



Junon


Junon
Barbault del.


Pl. 67.
D'après l'antique au Palais Verospi



Barbault del.

Statue de Pallas dans le Palais Verospi


Barbault del.


Pl. 40.
Diane
Statue qui se voit dans le Palais Verospi
Barbault Del. et Sculp.



Diane


Esculape
au Palais Justiniani
Barbault del. et Sculp.



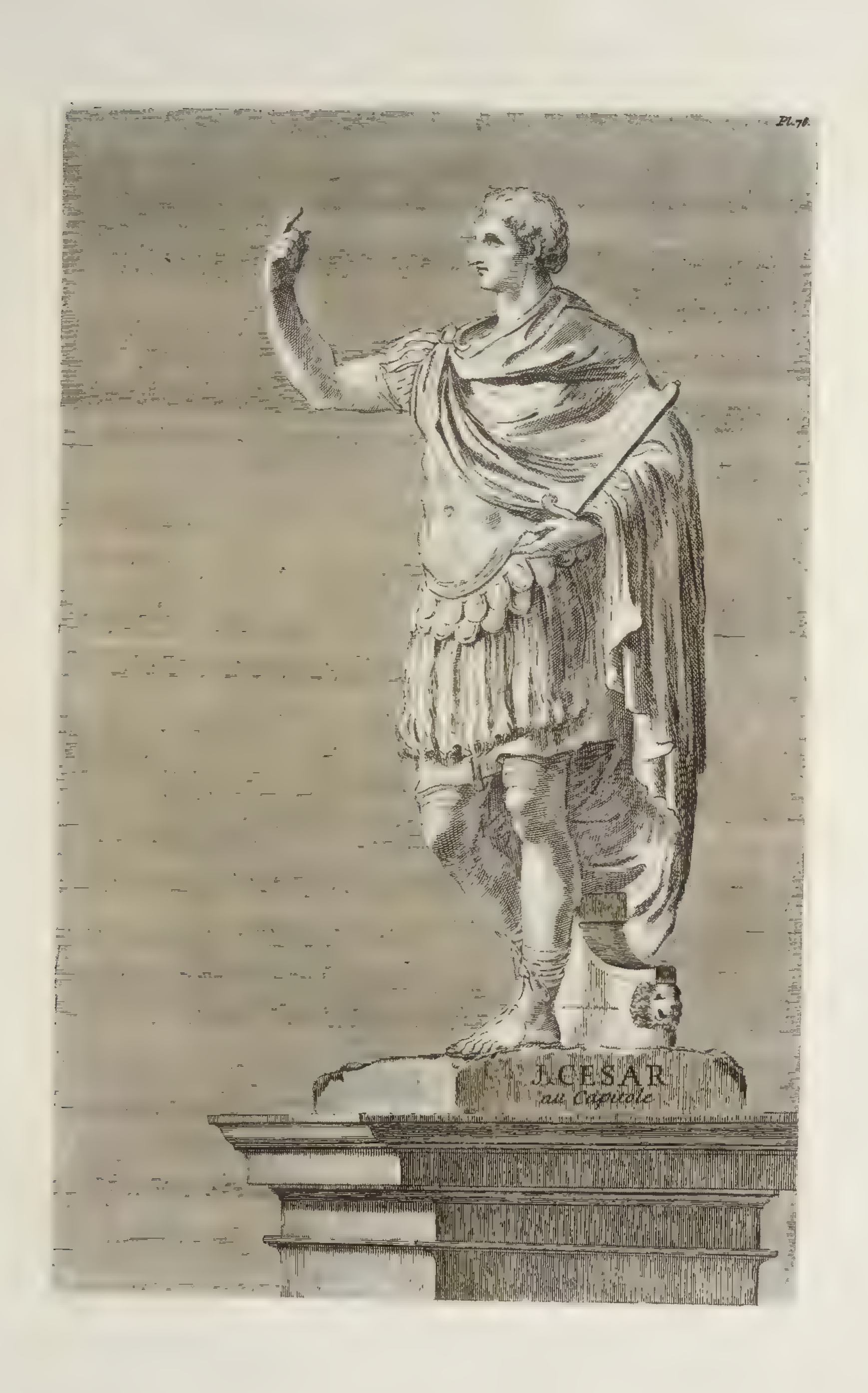
Igye ou Déesse de la Santé



Statue

Représentant une Muse, au Palais Justiniani.


D'après l'Antique
Barbault del.


Pl. 78.
J. CESAR
au Capitole



Basrelief antique représentant les trois graces



Fragments Antiques



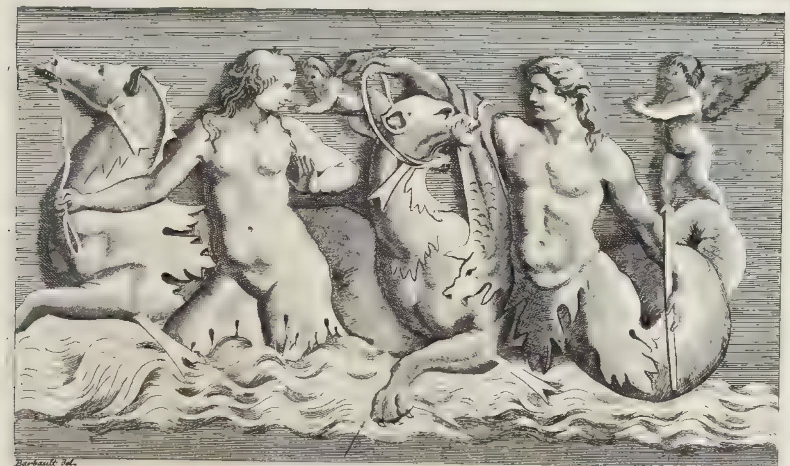
Barbault del et Sculp

Basrelief Antique

qui represente trois Villes trouvé dans un Sepulchre de la voie Appia qui se conserve au Palais Borghese







Barbault del.

Basrelief Antique

D'après l'Antique



Basrelief Antique représentant des Trophées


Basrelief


Pl.
D'après
l'antique
Barbault del. et Sculpsit



D'après l'Antique



Basrelief antique du Temple de Pallas



Centaure Jouant de la lire d'après l'Antique.



Basrelief Antique.



Basrelief antique



Pithalame chante à deux nouveaux maries
Bas-relief antique qui se voit à St. Laurens hors des Murs.



Basrelief



Frise du Temple de Pallas



...bault Del.

Basrelief Antique



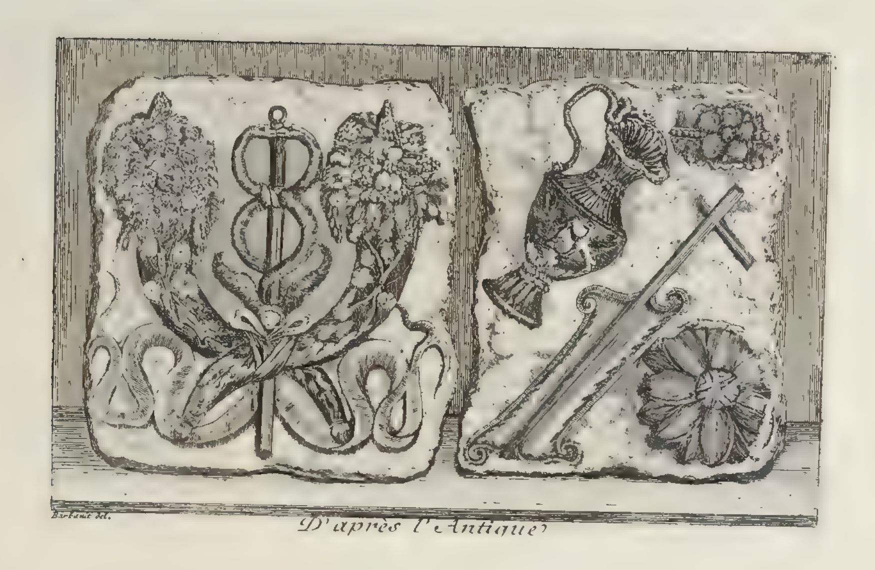
Barbault del. et Sculp.

D'après l'Antique

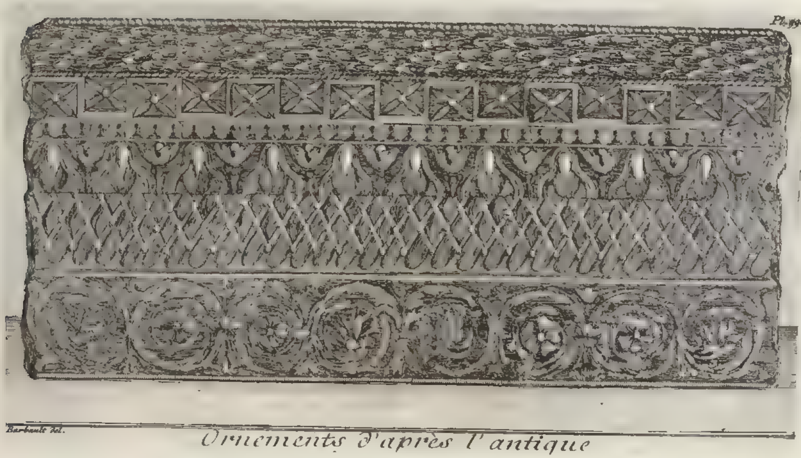




Basrelief Antique


Barbault del.

D'après l'Antique


Pl. 99.

Barbault del.

Ornements d'après l'antique



Barbault del.

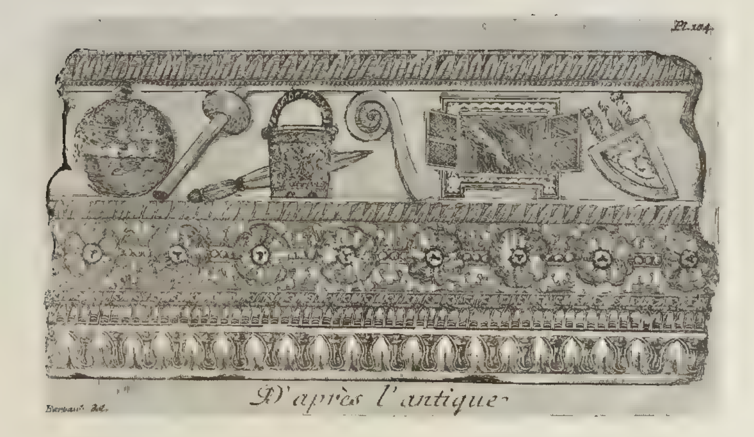
Frise d'après l'antique

Barbault del.

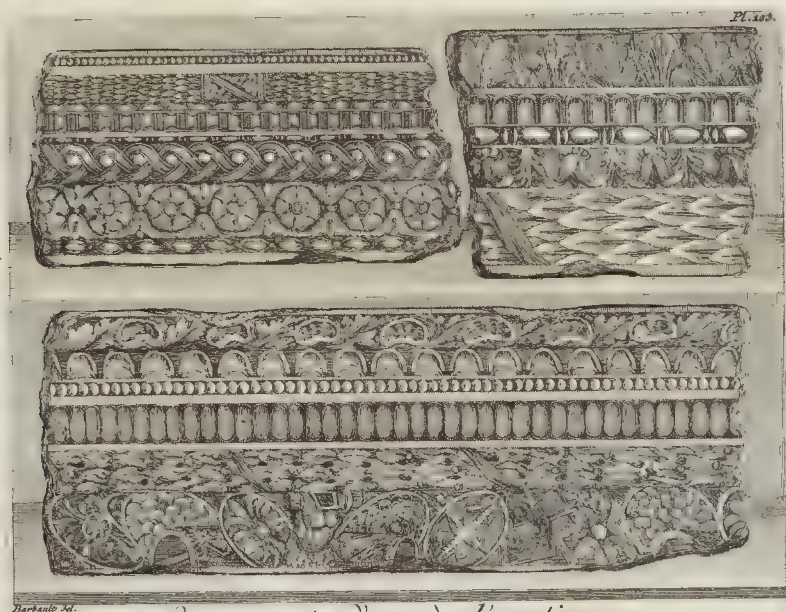




Ornements d'apres l'antique



D'après l'antique



Ornements d'après l'antique

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Recueïl

DIFFERENTES STATUËS, BAS-RELIEFS ET AUTRES FRAGMENS ANTIQUES REPRESENTANT CE QUI SUIT.

Pl. LXIV.	*Jupiter aſſis, preſque nud, tenant la foudre de la main droite & le Scêptre de la gauche & l'Aigle à ſon côtè qui le regarde*
Pl. LXV.	*Junon en habit chaſte, le Scêptre en main.*
Pl. LXVI.	*Autre Junon habillé de même.*
Pl. LXVII.	*Cérés coiffée d'une coiffure extraordinaire, avec le collier & des Pavots à la main*
Pl. LXVIII.	*Pallas avec le Caſque, & la Cuiraſſe négligemment placé ſur la Poitrine*
Pl. LXIX.	*Bacchus tenant une grappe de raiſin & une Taſſe à boire*
Pl. LXX.	*Diane en habit court de Chaſſe & le Carquois ſuſpendu ſur l'épaule*
Pl. LXXI.	*Diane en habit de Vierge*
Pl. LXXII.	*Eſculape Dieu de la medecine, en habit de Philoſophe, & Chauſsé, avec ſon bâton entortillé d'un Serpent*
Pl. LXXIII.	*Igye Déeſſe de la Santé avec ſa Taſſe d'une main, & le Serpent de lautre*
Pl. LXXIV.	*Une Muſe la flute à la main.*
Pl. LXXV.	*Déeſſe inconnüe*
Pl. LXXVI.	*Jules Ceſar au Capitole*
Pl. LXXVII.	*Bas-relief repréſentant les trois graces Déeſſes de la beauté*
Pl. LXXVIII.	*Fragment de Bas-relief où l'on voit une femme en attitude de retenir un Taureau*
Pl. LXIX.	*Bas-relief qui repréſente trois Villes ſous la figure de trois femmes avec des Tours ſur la tête*
Pl. LXXX.	*Fragment de Bas-relief qui repréſente partie d'un Sacrifice*
Pl. LXXXI.	*Bas-relief où eſt repréſentée une Pompe ſolemnelle des Dieux Marins*
Pl. LXXXII.	*Bas-relief où ſont repréſentés des Trophées avec une Vi&ct;toire qui écrit le nom du Vainqueur*
Pl. LXXXIII.	*Bas-relief, qui repréſente une Province conquiſe pleurant ſa défaite*
Pl. LXXXIV.	*Partie d'un Bas-relief où l'on voit Diane endormie & l'amour qui la montre à Endymion*
Pl. LXXXV.	*Fragment de Bas-relief où l'on voit un homme à cheval*
Pl. LXXXVI.	*Bas-relief où eſt repréſenté Perſée appuyé ſur le Cheval Pégaſe qui boit*
Pl. LXXXVII.	*Partie d'un Bas-relief du Temple de Pallas où l'on voit deux femmes qui s'entretiennent ſur le travail de l'art de la laine.*
Pl. LXXXVIII.	*Bas-relief qui repréſente le Centaure Chiron joüant de la Lire*
Pl. LXXXIX.	*Autre partie d'un Bas-relief du Temple de Pallas, où ſont deux femmes qui parlent de l'art de la Laine*
Pl. XC.	*Bas-relief repréſentant une Danſe ſacrée*
Pl. XCI.	*Bas-relief où eſt repréſentè Pithalame qui chante à des nouveaux mariées*
Pl. XCII.	*Bas-relief qui repréſente une Cérémonie réligieuſe*
Pl. XCIII.	*Partie d'un Bas-relief du Temple de Pallas repréſentant le Travail de la Laine*
Pl. XCIV.	*Bas-relief qui repréſente Pluton qui emporte Proſerpine, & Cérés qui cherche ſa fille*
Pl. XCV.	*La Déeſſe Cybéle ſur ſon Throne orné de Lions.*
Pl. XCVI.	*Statue inconnue avec divers fragmens antiques.*
Pl. XCVII.	*Bas-relief qui repréſente trois femmes dont une joüe du Chalumeau & une appuyée ſur une eſpece d'autel & lautre debout qui l'écoute.*
Pl. XCVIII.	*Partie de friſes antiques.*
Pl. XCIX.	*Ornaments antiques.*
Pl. C.	*Partie d'une friſe antique*
Pl. CI.	*Friſe antique.*
Pl. CII.	*Ornements d'aprés l'antique.*
Pl. CIII.	*Ornements d'aprés l'antique*
Pl. CIV.	*Partie d'une friſe d'aprés l'antique*



